

**OFFICE DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE  
OUTRE-MER**

---

**REPUBLIQUE FEDERALE  
DU  
CAMEROUN**

---

**CENTRE ORSTOM  
DE  
YAOUNDE**

**PROBLEMES GEOGRAPHIQUES  
DE L'ENSEIGNEMENT AU CAMEROUN**

par  
**Y. MARGUERAT**  
Géographe à l'ORSTOM

**B. P. 193  
YAOUNDE**

**1969**

**S. H. N° 58**

OFFICE DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE  
OUTRE-MER

---

REPUBLIQUE FEDERALE  
DU  
CAMEROUN

---

PROBLEMES GEOGRAPHIQUES DE L'ENSEIGNEMENT AU CAMEROUN

---

par Yves MARGUERAT  
Géographe affecté à l'ORSTOM

Assisté de MM. BIWOLE et SEATI

S.H. N° 58

1969



## TABLE DES MATIERES

	Pages
<u>Résumé</u> .....	I à V
<u>Abstract in English</u> .....	VI à X
<u>INTRODUCTION</u> .....	1
a) Intérêt d'une telle étude .....	1
b) Problèmes de méthode .....	2
<u>I - L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SA REPARTITION</u> .....	3
a) Première approche régionale .....	3
b) Taux de scolarisation par arrondissement .....	5
c) Les élèves des villes et les élèves des champs .....	7
d) La densité kilométrique des écoles .....	12
e) Géographie religieuse de la Scolarisation .....	13
<u>II - EVOLUTION DE LA SCOLARISATION PRIMAIRE</u> .....	17
a) Aspects généraux .....	17
b) Aspects régionaux .....	18
c) Analyses au niveau de l'arrondissement .....	23
d) Scolarisation et urbanisation .....	24
<u>III - L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (aspects statiques)</u> .....	29
a) La répartition des élèves du Secondaire .....	29
b) Taux de scolarisation départemental .....	30
c) L'enseignement technique .....	30
d) L'enseignement du Second Cycle .....	31
e) Taux de scolarisation secondaire urbains .....	32
<u>IV - LA REPARTITION DES ELEVES DU SECONDAIRE (aspects dynamiques)</u> .....	34
a) Taux de scolarisation secondaire réel .....	34
b) Emigrations et immigrations .....	36
c) Types de mobilité .....	37
d) Types de scolarisation secondaire .....	39
<u>V - LES DEPLACEMENTS DES ELEVES DU SECONDAIRE</u> .....	42
a) Signification des déplacements des élèves du Secondaire .....	42
b) Destination des déplacements .....	45
c) Zones d'attraction et zones de dispersion .....	49
d) Champs d'attraction des villes .....	50
e) Pourcentage d'"étrangers" par ville .....	55



VI - <u>"ESPERANCE DE VIE" SCOLAIRE ET CONCLUSION</u> .....	57
a) Rapports entre enseignements primaire et secondaire .....	57
b) Le niveau du Baccalauréat .....	58
c) Conclusion .....	60

ANNEXES

1 - Les raisons des déplacements des élèves du Secondaire .....	62
2 - Origine des élèves des C.E.G. de Mokolo et Fort-Foureau .....	63
3 - Statistiques de l'enseignement primaire .....	64
4 - Statistiques de l'enseignement secondaire .....	67
5 - "Villes Universitaires" .....	70

BIBLIOGRAPHIE .....

Tables des cartes .....	77
Tables des croquis et tableaux .....	78
Index de localisation .....	79
Légende de la carte repère administrative .....	82

LES PROBLEMES GEOGRAPHIQUES DE L'ENSEIGNEMENT  
AU CAMEROUN

-----  
R E S U M E  
=====

I - L'Enseignement primaire et sa répartition

Fortement scolarisé par rapport à ses voisins d'Afrique, le Cameroun connaît d'énormes disparités régionales, allant de 27 élèves pour 1 000 habitants dans l'arrondissement de Bogu à 316 dans celui d'Obala. C'est le Nord, et le Nord du Cameroun Occidental qui sont les plus défavorisés (taux inférieurs à 100), alors que le Sud-Ouest (entre Douala, Foumban et Sangmelima) présente les taux les plus élevés (de 200 à 300), correspondant à une scolarisation presque complète, même des filles. Cette région bénéficie également de la meilleure dispersion en brousse de ses élèves - sauf le long du littoral, où la population s'agglutine dans les métropoles. Dans le Nord et l'Est, l'essentiel des établissements est groupé dans les villes et la scolarisation des campagnes est donc particulièrement faible.

De nombreux petits centres, surtout dans le Sud forestier, (Saa, Abong-Mbang, Ombessa ...) regroupent un nombre d'élèves considérable par rapport à leur propre population : on reconnaît ainsi une fonction scolaire urbaine particulièrement développée. En général, le pourcentage des élèves de l'arrondissement présents au chef lieu est nettement supérieur au pourcentage des habitants de celui-ci vivant dans ce centre urbain. Mais une douzaine de villes voient ce rapport s'inverser et n'ont qu'un faible nombre d'enfants fréquentant leurs écoles vis-à-vis de la masse de leurs citadins : il s'agit en fait des vrais centres urbains du pays, à l'attraction démographique puissante : Nkongsamba, Bafoussam, Garoua, Foumban, Bafang, Loum, Edéa, Obala, Mbalmayo, Ebolowa, Sangmélina ...

II - L'évolution de la scolarisation Primaire

Un effort considérable a été fait : le nombre des élèves a augmenté de près de 40 % de 1963 à 1969. Mais si les taux d'accroissements ont été plus

rapides dans les régions sous-scolarisées, l'écart entre ces dernières et les zones les plus favorisées n'a cessé de s'accroître. Wouri et Méfou ont ainsi capitalisé chacun plus de 10 % des nouveaux élèves ; Lékié, Mungo, Mifi, Bamoun plus de 5 % chacun. Certains départements fortement scolarisés (Ntem, Dja et Lobo, Nyong et Kellé, Sanaga Maritime) ont peu augmenté, ce qui est l'expression d'une certaine saturation. Le reste du pays, peu ou moyennement scolarisé, n'a connu que des hausses moyennes, sauf les zones en perte de vitesse (Nkam, Ndé, Nyong et Mfoumou, Boumba Ngoko) où l'accroissement a été très faible et parfois nul (Lom et Kadef).

Au niveau de l'arrondissement, on peut percevoir des fluctuations beaucoup plus fines, permettant, surtout dans le Sud Ouest, de distinguer nettement les contrastes entre zones en progrès et territoires en déclin, les moins bien désenclavés en général (Ndikinimeki, Nyong et Mfoumou, Makak, Campo, Dizangué, Nkam ...) De même la comparaison des évolutions respectives des chefs-lieux et de leur environnement est instructive : ou bien l'accroissement se fait autant en ville qu'en brousse (Nord surtout), ou bien surtout en brousse (Sud-Est, Littoral et Ouest), ou au contraire surtout en ville, dans des régions où la progression a été moyenne (Ebolowa, Abong Mbang, Maroua, Bafoussam) ou quasi nulle (Banyo, Tibati, Lom et Djerem, Ndikinimeki, Campo), la population s'y concentrant dans les villes. Dans l'ensemble cependant, il n'y a pas d'exode rural massif au niveau des élèves du primaire : c'est-à la sortie de l'école qu'ils se ruent vers les villes, non pas à cause de la répartition spatiale de l'enseignement, mais à cause de son contenu.

III - La répartition des élèves du Secondaire est beaucoup plus liée au phénomène urbain, les grandes villes accueillant les plus grandes masses d'élèves : Douala, Yaoundé, Nkongsamba, Bafoussam, Ebolowa, Sangmélima, Bafang, Kumba, Bamenda ont plus de 1 000 élèves chacune. L'enseignement du second cycle, dont le rôle est décisif dans la promotion sociale et la sélection des élites futures, est fortement concentré dans les grandes villes du Sud Ouest. Il n'est présent ailleurs qu'à Garoua, Ngaoundéré, Nanga-Eboko et Doumé. La présence de ces établissements secondaires permet de caractériser d'une part des villes à fonction scolaire remarquablement développée = grandes villes (Yaoundé, Bafoussam, Ebolowa, Loum, Dschang) ou tout petits centres, généralement nés d'une grosse mission (Akono, Doumé, Diang ...), présents dans le Sud et l'Ouest; d'autre part des villes à fonction scolaire déficiente, qui sont les villes du Nord.

IV - Les aspects dynamiques de cette répartition sont perceptibles par l'étude de l'origine géographique des élèves du Secondaire : 26 000 (sur 40 000) ont changé de département. Le taux de scolarisation réel, calculé à partir des départements d'origine, accentue les contrastes entre le Sud-Ouest (de 15 à 34 col-légiens pour 1 000 habitants, l'Est (de 3 à 12) et le Nord (de 0,6 à 1,5). La plupart des départements sont déficitaires dans ces échanges d'élèves : seuls Wouri, Méfou, Mungo, Lom et Djérem, Adamaoua, Bénoué et Ntem présentent un bilan positif. Les relations entre émigration et immigration peuvent être très variées :

- certains départements perdent beaucoup d'élèves sans en recevoir (Ndé, Bamboutos, Mbam, Nkam, Kribi, Margui Wandala, Mayo Danay, Logone et Chari, Boumba Ngoko) ;

- certains en reçoivent un bon nombre sans en perdre beaucoup (Wouri, Méfou, Adamaoua) ;

- d'autres ont un bilan à peu près équilibré : gains et pertes s'équivalent (Mifi, Ménoua, Bamoun, Sanaga Maritime, Nyong et Mfoumou, Haut Nyong, Diamaré, Bénoué) ;

- certains présentent au contraire une forte stabilité : exode faible, immigration faible (Lékié, Ntem, Dja et Lobo) ;

- Inversement d'autres sont en pleine instabilité : beaucoup d'émigrants, beaucoup d'immigrants (Mungo, Lom et Djérem, Nyong et Kellé, Haut Nkam, Nyong et Soo, Haute Sanaga, Kadéï) ;

Ces évolutions divergentes ne manqueront pas d'influer sérieusement sur l'avenir de ces régions. On peut déterminer également des modes de scolarisation :

- scolarisation forte, attraction également forte, c'est la situation la plus favorable pour l'avenir (Wouri, Méfou) ;

- scolarisation forte, situation stable : c'est également une situation positive (Ntem, Dja et Lobo, Lékié, Ménoua) ;

- scolarisation forte, mais exode puissant : ce drainage des jeunes élites ne peut manquer d'être à la longue sérieusement préjudiciable (bande nord-sud de la Mifi au Kribi) ;

- scolarisation moyenne, déficit important = situation médiocre, qui s'aggrave (zone de transition entre le Sud-Ouest bien scolarisé et le reste du pays, des Bamboutos au Haut Nyong) ;

- scolarisation faible et relative stabilité : c'est une situation de médiocrité qui se maintient (Nord et Est) ;

- enfin scolarisation faible et exode important = situation la plus catastrophique, vidant ces régions de leurs trop rares cadres (Logone et Chari, Margui Wandala, Mayo Danay, Bamoun, Nyong et Mfoumou, Boumba Ngoko). Une intervention rapide est nécessaire pour enrayer une hémorragie qui vide ces régions de leurs éléments les plus prometteurs.

V - Les déplacements des élèves du Secondaire nous révèlent les courants d'échange profonds qui polarisent l'espace camerounais autour de ces centres urbains principaux. On repère ainsi aisément le rôle de métropoles nationales de Yaoundé et Douala, dont l'influence s'étend sur la quasi totalité du pays ; de métropoles régionales de Nkongsamba, Ebolowa, Mbalmayo, Sangmélina, Bafoussam ... ; de centres régionaux dont l'attraction ne concerne qu'un petit nombre de départements ; Bafang, Edéa, Ngaoundéré, Garoua, Dschang, Mbanga ... ; ou de centres locaux : Obala, Foumban, Bafia, Nanga Eboko, Maroua, Abong-Mbang, Eséka ... dont le rôle ne s'exerce plus guère en dehors des limites départementales.

VI - L'"espérance de vie" scolaire de chaque région peut se déterminer en comparant les taux de scolarisation primaire et secondaire. Si les régions les moins scolarisées sont celles qui ont le plus petit nombre (moins de 50) d'élèves du Secondaire pour 1 000 du Primaire, la répartition des plus favorisées quant à la possibilité statistique de continuer des études n'est pas exactement la même que la hiérarchie des scolarisations. Les jeunes du Nyong et Kellé, de la Sanaga Maritime, du Nkam, du Ndé, du Haut Nkam, de la Mifi ont de 1 chance sur 7 à 1 chance sur 10 d'accéder aux études secondaires ; ceux du Kribi, du Ntem, du Dja et Lobo de 1 sur 10 à 1 sur 12 ; ceux du Nyong et Soo, de la Mefou, de la Lékié, du Mbam, de la Haute Sanaga 1 sur 15 à 1 sur 20.

Cet écart devient particulièrement grave au niveau des candidats au baccalauréat : le Sud-Ouest fournit 95,5 % de ceux-ci, le reste du pays 4,5 % seulement. Les groupes humains qui étaient déjà les plus scolarisés sont ceux qui ont le plus de candidats par habitants. Inversement, les autres voient leur handicap de départ (faible scolarisation primaire, principalement concentrée dans les chefs-lieux) s'aggraver au fur et à mesure que l'on monte l'échelle universitaire.

Dans la mesure où le pouvoir économique et politique sera dans l'avenir de plus en plus lié à l'éducation, on a là l'amorce d'une grave déchirure, qu'il est urgent de combler car elle menace l'unité du pays.

## THE GEOGRAPHICAL PROBLEMS OF EDUCATION IN CAMEROON

S U M M A R YI - Primary education and its distribution :

Although its school attendance figures compare favourably with those of its African neighbours, Cameroon still has enormous regional disparities, ranging from 27 pupils per 1,000 inhabitants in the Bogo subdivision to 316 in the Obala subdivision. It is the North and the North of West-Cameroon which suffer most (rates lower than 100) while the South-West (between Douala, Foumban and Sangmelima), has figures which correspond to almost total school attendance, even of girls (rates of 200 to 300). This region has also the best dispersal of pupils in countryside areas - except along the Littoral, where the population tends to gather in the built-up areas. In the North and the East, the majority of schools is to be found in the towns and so school attendance in the countryside is therefore especially weak.

Numerous small centres, especially in the forest areas of the South (Saa, Abong-Mbang, Ombessa ...), show a considerable total of pupils in relation to **their** own populations : one can recognise thus an urban school function which is particularly developed. On the contrary, about a dozen large towns have only a small total of pupils in relation to their population, and this percentage of pupils in the subdivision is less than the proportion of inhabitants living in these centres (whereas normally the regional scholar importance of towns is well above their demographic importance). These include the true urban centres of the country, whose population is growing rapidly (Nkongsamba, Bafoussam, Garoua, Foumban, Bafang, Loum, Edea, Obala, Mbalmayo, Ebolowa, Sangmelima ...).

II - The Development of Primary Education

A considerable effort has been made : the number of pupils has increased by nearly 40 % from 1963 to 1969. But if the rate of growth has been more rapid in regions of substandard school attendance, the

## VIII

difference between these regions and zones with the best school attendance figures has not ceased to grow. Wouri and Méfou have thus shown gains each of more than 10 % of new pupils, Lékié, Mungo, Mifi, Bamoun, each more than 5 %. Some subdivisions with very high school attendance figures (Ntem, Dja et Lobo, Nyong et Kellé, Sanaga Maritime) have shown little increase, which is the sign of some saturation. The other parts of the country, with only low or average school attendance figures, has only shown medium increases, except in slow moving areas (Nkam, Ndé, Ntong et Mfoumou, Boumba-Ngoko) where the increase has been very weak or sometimes nothing at all (Lom et Kadéï).

At subdivision level, it is possible to note fluctuations which are more marked, allowing, in the South West particularly, clear distinctions between progressive zones and declining areas, in general the most isolated ones (Ndikiniméki, Nyong et Mfoumou, Makak, Campo, Dizangué, Nkam ...). Similarly, the comparison of the respective evolutions of main towns and their surrounding areas is very instructive :

- either there is as much growth in towns as in the countryside (especially the North),

- either the growth is concentrated in the countryside (South east, Littoral and West),

- either on the other hand, in the towns, in regions where progress has only been average (Ebolowa, Abong-Mbang, Maroua, Bafoussam) or more or less nothing (Banyo, Tibati, Lom et Djerem, Ndikiniméki, Campo), the population tending to concentrate in the towns. On the whole however, there has been no mass influx into the towns at the primary-school level ; it is at school-leaving time that this occurs, not because of the geographical distribution of education but because of its content.

### III - The Distribution of Secondary School Pupils

This is linked very much to the urban phenomena, with the large towns receiving the largest numbers of pupils : Douala, Yaounde, Nkong-samba, Bafoussam, Ebolowa, Sangmelima, Bafang, Kumba, Bamenda have all more than 1,000 pupils each. Higher secondary school education ("2nd cycle"), - the role of which is decisive in social promotion and



the selection of the future 'élite' - is strongly concentrated in the large towns of the South west. It can be found elsewhere only in Garoua, Ngaoundéré, Nanga-Eboko and Doume. The presence of these secondary school establishments allows one to differentiate on one side between towns with a remarkably well developed school function = large towns (Yaoundé, Bafoussam, Ebolowa, Loum, Dschang) or very small centres generally springing up around a large mission (Akono, Doumé, Diang ...) to be found in the South and the West ; and on other side towns with a school system which is deficient, which means the towns in the North.

IV - The Dynamic Aspects of this Distribution can be seen by studying the geographical origin of secondary school pupils : 26,000 (out of a total of 40,000) have changed divisions. The actual rate of school attendance, calculated on the basis of the division of origin, shows up markedly the contrasts between the South-west (from 15 to 34 students per 1,000 inhabitants), the East (3 to 12) and the North (0.6 to 1.5). The majority of divisions show deficiencies in this exchange of pupils : only Wouri, Méfou, Lom et Djerem, Adamaoua, Bénoué and Ntem show a positive balance. The relations between emigration and immigration can be very varied :

- some divisions lose many pupils without gaining any in exchange (Ndé, Bambouto, Mbam, Nkam, Kribi, Margui-Wandala, Mayo Danay, Logone et Chari, Boumba-Ngoko)
- others gain a lot without losing many (Wouri, Méfou, Adamaoua)
- others show a more or less equal balance ; gains and losses equalling each other (Mifi, Ménoua, Bamoun, Sanaga Maritime, Nyong et Mfoumou, Haut-Nyong, Diamaré, Benoué)
- others show a very strong stability : small exodus, small immigration (Lékié, Ntem, Dja et Lobo)
- others on the contrary are very unstable : a large number of emigrants, many immigrants (Mungo, Lom et Djerem, Nyong et Kellé, Haut Nkam, Nyong et Soo, Haute Sanaga, Kadéï).

These different trends cannot help but seriously influence the future of these regions. It is also possible to determine the manner of school attendance :

## IX

- good school attendance and, good attraction it is the most favourable situation for the future (Wouri, Méfou)
- good school attendance, stable situation : this is also a positive situation (Ntem, Dja et Lobo, Lékié, Ménoua)
- good school attendance, but an important exodus : this drain of bright young hopes for the future can only, in the long run, be prejudicial to these areas (a North-South strip from Mifi to Kribi)
- average school attendance, important deficit = a mediocre situation which can worsen (the transition zone between our South-West with good school attendance figures and the other parts of the country, from Bambouto to Haut-Nyong)
- low school attendance and relatively stable : this is a mediocre situation which can be maintained (North and East)
- Finally, low school attendance and an important exodus = the most disastrous situation, emptying regions of their too rare leaders (Logone et Chari, Margui-Wandala, Mayo Danay, Bamoun, Nyong et Mfoumou, Boumba-Ngoko). A rapid intervention is needed to block this exodus which is emptying these regions of their most promising elements.

V - The Movement of Secondary School Pupils reveals these strong currents of exchange which transform the principal urban centres into magnets of attraction. It is easily possible in this connection to note the role played by the national chief towns of Yaounde and Douala, whose influence extends over almost the whole of the country, by the regional chief towns of Nkongsamba, Ebolowa, Mbalmayo, Sangmelima, Bafoussam ..., by regional centres whose attraction only concerns a small number of divisions, Bafang, Edea, Ngaoundéré, Garoua, Dschang, Mbanga ... ; or by local centres : Obala, Foumban, Bafia, Nanga-Eboko, Maroua, Abong-Mbang, Eséka ... the roles of which do not extend much outside divisional limits.

VI - The School "life expectancy" of each region can be determined by comparing the rates of primary and secondary school attendance. If regions with the lowest school attendance figures are those which have the smallest number (less than 50) of secondary pupils for every 1,000 primary pupils, the distribution of the best-placed regions, as

regards the statistical possibility of continuing studies, is not exactly the same as the hierarchy of school attendance rates. The young people of Nyong et Kellé, Sanaga Maritime, Nkam, Ndé, Haut-Nkam and Mifi have from 1 chance in 7 to 1 chance in 10 of going on to secondary school, those of Kribi, Ntem, Dja et Lobo from 1 chance in 10 to 1 chance in 12, those of Nyong et Soo, Méfou, Lékié, Mbam and Haute Sanaga, 1 in 15 to 1 in 20. This difference becomes particularly serious at the level of candidates for the "baccalaureat" (G.C.E. "A" Level) : the South-West provides 95.5 % of these, the other parts of the country only 4.5 %.

The human groups with already the highest school attendance figures are those which have the largest number of candidates per inhabitant. On the contrary, the others which are handicapped right from the start (low primary school attendance figures, mainly in the towns) are more and more at a disadvantage, as their children climb **further** the educational ladder. Inasmuch as economic and political power will, in the future, be even more closely linked to education, we have here the beginning of a **serious** disparity to which a solution must be urgently found, because it ~~threatens~~ threatens the unity of the country.

## I N T R O D U C T I O N

---

### a) Intérêt d'une telle étude

Ces recherches sur les problèmes géographiques de l'enseignement au Cameroun ont été menées dans le cadre d'une étude de l'armature urbaine et des polarisation régionales de ce pays. C'est dire que notre objectif était de tirer de ces problèmes - marginaux par rapport à nos préoccupations principales - d'une part la mise en évidence de contrastes régionaux, déterminant des unités humaines de problématique homogène, d'autre part l'analyse des différences qui peuvent permettre de caractériser et de classer les centres urbains.

La qualité et l'abondance des données statistiques disponibles au Bureau Pédagogique du Secrétariat d'Etat à l'Enseignement du Premier Degré et au Ministère de l'Education, de la Jeunesse et de la Culture (qu'il nous soit permis de remercier ici leurs responsables, auprès de qui nous avons toujours trouvé un accueil compréhensif) nous a conduit à exploiter au maximum cette volumineuse documentation.

Cherchant surtout à mettre en lumière les diversités régionales, nous verrons tout d'abord la répartition spatiale de l'enseignement primaire et l'évolution de celui-ci durant ces dernières années, puis les problèmes de l'enseignement secondaire et les importantes migrations qu'il occasionne.

Derrières les faits scolaires bruts, assez minces en eux-mêmes, nous pourrons fréquemment pressentir de solides réalités humaines, contrôlées par la connaissance du pays que nous pouvons avoir par ailleurs. Par contre certains aspects importants des problèmes posés au Cameroun par la scolarisation nous échappent : ainsi le rôle réel de celle-ci dans le déclenchement de l'exode rural, dont l'analyse relève de l'enquête du sociologue.

b) Problèmes de méthode

Nos chiffres sont ceux de 1968-69 pour le Cameroun Oriental (1969-70 même pour le Lycée de GAROUA) et ceux de 1967-68 pour le Cameroun Occidental (1). Les chiffres des recensements de population sont les plus récents dont on puisse disposer actuellement. Ils sont d'âge et de crédibilité très variables.

En fait aucun de ces chiffres n'est vraiment sûr, et leur sérieux apparent ne doit pas faire illusion sur l'accumulation d'approximations qu'ils dissimulent. Un simple exemple : si l'on refait les totaux du nombre des élèves par départements que donne la "liste des écoles" du Bureau pédagogique et qu'on les compare aux chiffres départementaux que donne le livret de "Statistiques des écoles primaires" du même Bureau, les chiffres diffèrent 27 fois sur 30 ! D'autre part nos chiffres sont ceux des élèves inscrits, ce qui ne veut pas dire des présents : les déchets peuvent être énormes au bout de quelques semaines, surtout au moment des récoltes principales (le tabac dans l'Est en particulier).

Notre cadre d'analyse sera en général le département unité dont l'homogénéité est satisfaisante dans le Sud, à l'exception du Kribi et du Mbam, bien disparates : les départements Bamiléké, Bamoun, Bassa, Eton, Ewondo-Bané... correspondant effectivement à des entités humaines. Ceux du Nord ne sont qu'une trame bien grossière. Le découpage des arrondissements est évidemment beaucoup plus précis et détermine les espaces les plus homogènes possibles, sauf de nouveau dans le Nord, où ils regroupent parfois des territoires assez différents (par exemple Nord et Sud de Mokolo, Est et Ouest de Poli...).

---

(1) Chiffres dûs à l'amabilité et à la compétence de G. COURADE (Géographe ORSTOM à BUEA).

C H A P I T R E I

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE ET SA REPARTITION

Dans l'ensemble fortement scolarisé par rapport à la moyenne des pays africains (1), le Cameroun présente cependant d'énormes disparités régionales dans ce domaine.

a) Première approche régionale

Classons dans un tableau les grandes régions administratives selon leur population, en indiquant le nombre global de leurs écoliers et le nombre de ceux-ci rapporté à 1 000 habitants :

Tableau n° 1

	Habitants	Ecoliers	Ecoliers pour 1 000 habitants
N O R D	1 340 000	75 837	56
CAMEROUN OCCIDENTAL	1 180 000	180 574	153
CENTRE - SUD	1 064 000	257 693	242
O U E S T	772 000	168 831	218
LITTORAL	687 000	131 221	191
E S T	262 000	45 736	174
T O T A L	5 305 000	859 892	162

(1) Selon la SEDES, les taux de scolarisation serait de 98 % au Gabon, 74 % au Cameroun, 56 % à Madagascar, 39 % au Togo, 29 % au Sénégal, 27 % au Dahomey... Bien que la précision de ces chiffres soit fort douteuse, on peut les accepter comme ordre de grandeur.

On voit tout de suite l'écart qui sépare le Nord (56 élèves pour 1 000 habitants) du Centre Sud (242) de l'Ouest (218) du Littoral (191). Le retard est d'autant plus grave que les deux régions les plus défavorisées, Nord et Cameroun Occidental (153), regroupent près de la moitié de la population de l'ensemble de la République Fédérale.

Semblable écartement régional se retrouve dans le problème de la scolarisation des filles. Comme de juste, c'est dans le Centre-Sud et le Littoral, les régions <sup>les</sup> plus scolarisées, les plus urbanisées, les plus dynamiques, que la scolarisation féminine est la plus forte : respectivement 89 et 85 filles pour 100 garçons. Le taux baisse notablement dans l'Ouest : 73 (à rapprocher du rôle de la femme Bamiléké, généralement réduit aux travaux des champs et du foyer (1), et dans l'Est:63), région handicapée par son faible peuplement et son éloignement des centres de vie moderne. Quant au Nord, son taux de 30 filles pour 100 garçons n'a rien d'étonnant, surtout si l'on songe au statut de mineure que l'Islam impose habituellement à la femme.

Mais il est possible de descendre au niveau d'une analyse beaucoup plus fine de ces contrastes régionaux - la qualité des statistiques du Bureau Pédagogique nous permet d'évaluer cette scolarisation au niveau de l'arrondissement et parfois du district (soit 113 unités). Etant donné l'échelle de nos cartes et la petite taille des arrondissements du pays Bamiléké, nous nous contenterons là du niveau d'analyse départemental.

Une carte par points (carte n° 1) (à raison d'un point pour 1 000 élèves) nous fait voir immédiatement la brutalité des contrastes. Nous apercevons 3 zones de fortes densités : Yaoundé, avec la Lékié, la Méfou, le Nyong et Soo et les contrées périphériques : Sangmelima, Ebolowa, Nyong et Kellé, Mban Occidental. Puis le pays Bamiléké, avec son exutoire démographique du Mungo septentrional, ainsi que les plateaux de Bamenda et - nettement moins marqué - le pays Bamoun - Enfin Douala - Victoria. Se signalent par leur faiblesse : l'extrême

---

(1) Rappelons que d'après l'enquête sur New-Bell de R. DIZIAIN (Géographe ORSTOM 1955), pratiquement aucune femme Bamiléké ne travaillait en dehors du foyer.

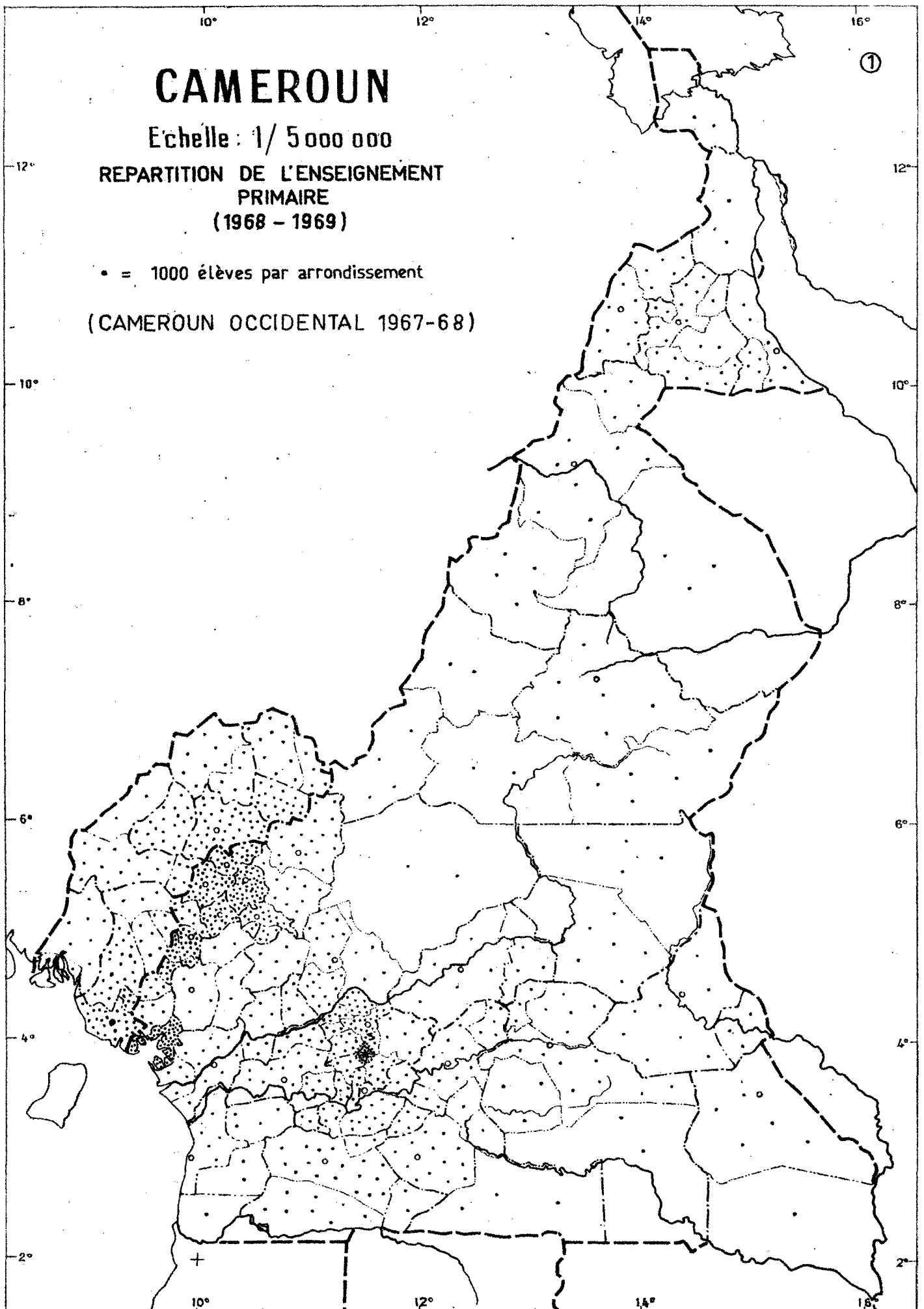
# CAMEROUN

Échelle: 1/5 000 000

REPARTITION DE L'ENSEIGNEMENT  
PRIMAIRE  
(1968 - 1969)

• = 1000 élèves par arrondissement

(CAMEROUN OCCIDENTAL 1967-68)





Sud-Est (Djoum, Iomé, Bourba-Ngoko), l'extrême Nord (Logone et Chari), le Centre-Nord (Yoko, Haute Sanaga, Lou et Djerré, Adamaoua, Bencoue), bien que la "tête du Canard" (Diamaré, Margui-Wandala, Moyé Danay) se marque plus nettement malgré les vides de Mindif et BOGO.

b) Taux de scolarisation par arrondissements

Mais cette première approche nous montre en fait des zones qui coïncident avec les régions les plus densément peuplées du pays.

Il est donc beaucoup plus significatif de calculer le rapport entre la population scolarisée et la population totale. L'idéal, bien sûr, serait de la faire avec la population scolarisable (en gros la tranche d'âge de 6 à 14 ans), mais la très inégale qualité des recensements nous l'interdit, et la forte diversité des comportements démographiques (1) empêche toute généralisation. D'un document à l'autre, cette tranche d'âge est estimée représenter de 20 à 30 % de la population totale. Mais on trouve aussi des écoliers beaucoup plus âgés.

Nous nous contenterons donc d'un taux beaucoup <sup>plus</sup> simple à établir : le nombre d'élèves de l'enseignement primaire pour 1 000 habitants, en sachant bien qu'il nous faudra de temps en temps corriger ces résultats par la pensée dans les zones d'immigration de jeunes adultes (Mouri, Mungo), où notre "taux de scolarisation" sera sous-évalué et inversement dans celles d'émigration (Bamiléké - Nkam). Mais nous avons là un point de référence objectif et homogène. On peut considérer le chiffre de 300 élèves pour 1 000 habitants (deux fois dépassé : Obala et Monaté) comme signifiant une scolarisation pratiquement complète.

Notre échelle s'étend de 27 élèves pour 1 000 habitants (Bogo) à 316 pour 1 000 (Obala) (2). La moyenne du Cameroun Oriental est de 164.

-----  
(1) cf. les divers études démographiques déjà publiées (Nord, Centre Sud, Cameroun Occidental). Cette dernière se pose le problème du taux de scolarisation et montre clairement les difficultés auxquelles se heurte l'étude par tranches d'âge.

(2) Chiffre d'autant plus remarquable que l'ethnie Eton émigre peu; ce chiffre n'est donc que peu surévalué par l'exode des adultes.

# CAMEROUN

## ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

2

Taux de scolarisation (1968 - 1969) pour 1000 habitants



> 250



de 200 à 249



de 150 à 199



de 100 à 149



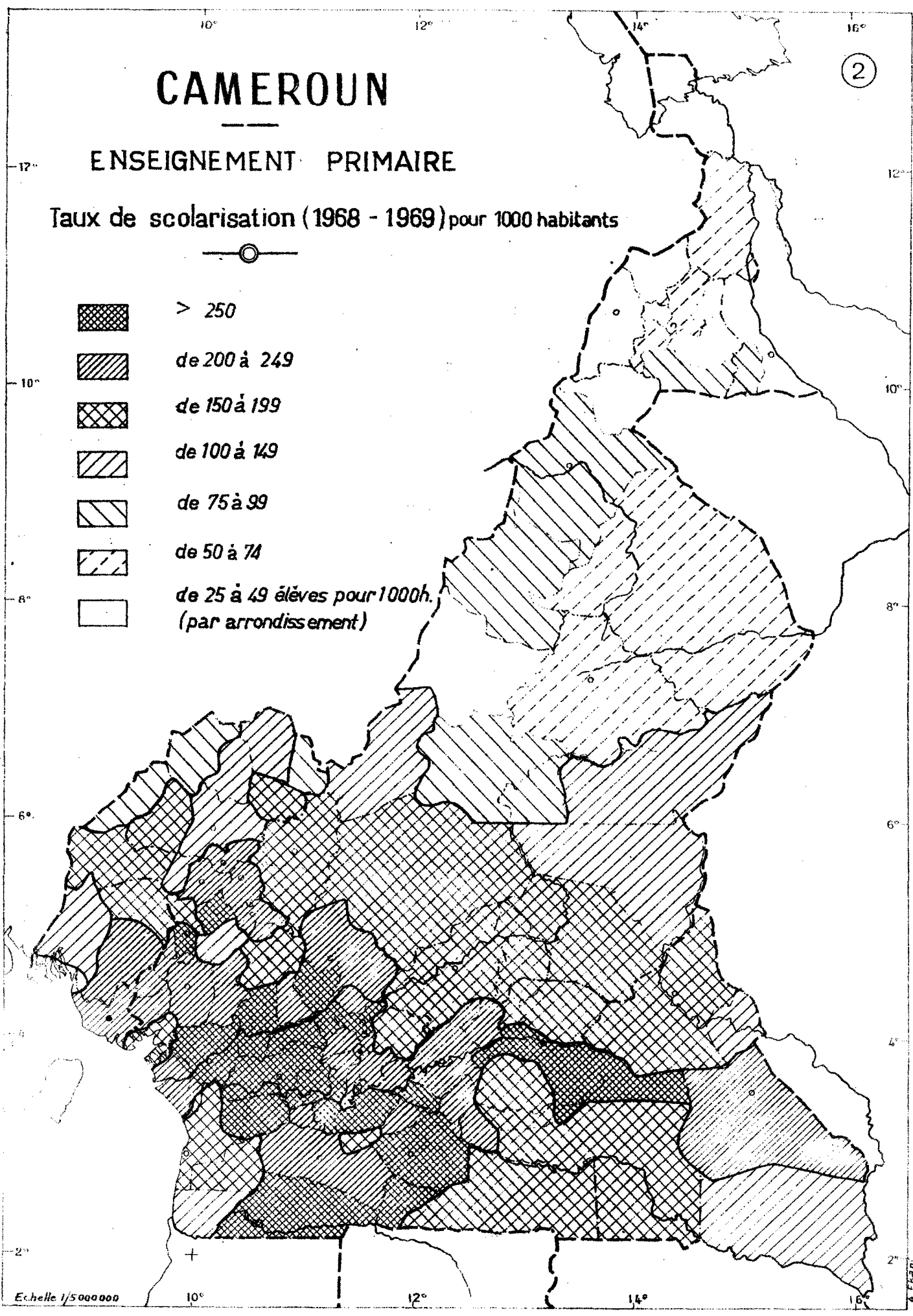
de 75 à 99



de 50 à 74



de 25 à 49 élèves pour 1000h.  
(par arrondissement)



L'examen de la carte (n° 2) nous montre que les régions les plus fortement scolarisés (plus de 275) se regroupent dans le Centre (Obala, Monatélé, Ngomedzap, Botmakak, Sangmélina) ainsi que Nkongssamba. Les arrondissements ayant un taux supérieur à 225 se trouvent tous dans le Sud-Ouest du pays, à l'exception d'Abong-Mbang (259), isolé au milieu de la zone de scolarisation très moyenne de l'Est (de 116 à 202, et surtout de 150 à 200). Ne font pas partie de cet ensemble Campo et Nkondjok, deux régions forestières particulièrement isolées jusqu'ici, Dibombari et Ndikinimeki, eux aussi peu peuplés, mal desenclavés, le Bamoun, reflet d'une certaine nonchalance, et enfin Douala, effet de la surabondance d'immigrants adultes et sans doute une urbanisation trop galopante pour que la scolarisation puisse en rattraper le rythme.

Entre ce bloc et le Nord s'étend une zone de transition : Adamaoua méridional, Yoko, Haute Sanaga, Est (sauf Abong-Mbang), de 100 à 200, correspondant à des régions peu peuplées, très peu urbanisées, malaisément accessibles, délaissées par le développement économique. La situation y est aggravée par un très important absentisme des élèves (1) : la situation scolaire y est donc plus mauvaise que les chiffres ne le montrent.

Au delà, c'est le grand problème du Nord, avec des taux dérisoires : 27 à Bogo, 28 à Makari, 33 à Guider, 34 à Meri et Mindif, 36 à Mokolo. Les moins défavorisés étant les "païens de plaine" (Kaélé, Kar-Hay), Poli et Garoua. Notons que cette carence frappe autant des départements extrêmement peuplés (Margui-Wandala) que d'autres aux densités très faibles (Logone et Chari). Eloignement, sous-encadrement général depuis l'époque coloniale, faiblesse de l'implantation des missions, conflit des cultures (ne dit-on pas dans le Nord que les enfants "apprennent le matin en français que la Terre est ronde et le soir en arabe qu'elle est plate" ?) se conjugent pour freiner la scolarisation du Nord (2).

Le Cameroun Occidental présente une décroissance régulière du Sud vers le Nord : 235 à Victoria, 204 à Kumba, 174 à ~~Nanf~~é, 142 à Bamenda, 123 à Nkambé,

---

(1) Tout particulièrement pendant la récolte du tabac.

(2) Les variations par ethnies sont considérables. A. PODLEWSKI, démographe ORSTOM, (in "la dynamique des populations du Nord-Cameroun") donne les pourcentages d'enfants scolarisés (classe de 6 à 14 ans) suivants : Moundang 46 % - Foulbé 32 % - Mandara 25 % - Guidar 16 % - Hina 7 % - Daba 5 % - Mofou 3 %, J.Y. MARTIN, Sociologue ORSTOM, recherche actuellement les causes de ces contrastes.

et vers les régions périphériques - où les voies de communication font terriblement défaut - Nwa : 97, Wum : 99, Akwaya : 79 : Ndian : 144, et surtout Bamusso : 25, mais ce dernier chiffre doit être commenté. Il représente les écoles qui se trouvent dans les trois plus gros centres de l'Est de cet arrondissement : Bamusso, Obanekan et Barracks. Or, selon le sous-préfet de Bamusso, il existe d'autres écoles - mais nigérianes - aux confins occidentaux de ce Far - West mal connu et mal contrôlé. D'autre part l'unique activité de cet immense delta mangrovien est la pêche, qui a attiré là une foule de pêcheurs nigériens venus sans leur famille - d'où une proportion d'enfants anormalement faible (1).

c) Les élèves des villes et les élèves des champs

A l'intérieur d'un même espace géographique, les problèmes se posent de façon assez différente selon que l'on est "en brousse" ou "en ville", même si nous rangeons sous ce mot d'infimes bourgades dotées de quelque fonction administrative. Car c'est là que s'implantent en priorité les établissements scolaires: viabilité des accès, présence des autorités, commodités du groupement des équipements de base, ou simplement notoriété du lieu au milieu de l'anonymat des villages de la brousse. Mais pour un service social comme l'enseignement primaire, dont le but principal est censé être de former des citoyens utiles à leur pays - c'est à dire de bons agriculteurs - l'objectif à atteindre est la diffusion très large des écoles à travers la campagne, afin de diminuer au maximum la distance - physique et psychologique - qui sépare le monde de l'école de l'univers quotidien.

Dans quelle mesure y est-on parvenu ? Pour mesurer cela, nous pouvons calculer quel pourcentage des élèves d'un arrondissement "fréquente" dans la ou les villes principales et, par soustraction, quelle proportion se trouve "en brousse". On voit (carte n° 3) ainsi que dans certains arrondissements, plus de 90 % des élèves sont en brousse : Endom, Mfou, Ngomedzap n'ont, il est vrai, pas de centre urbain notable mais Sangmélina représente tout de même une ville importante.

---

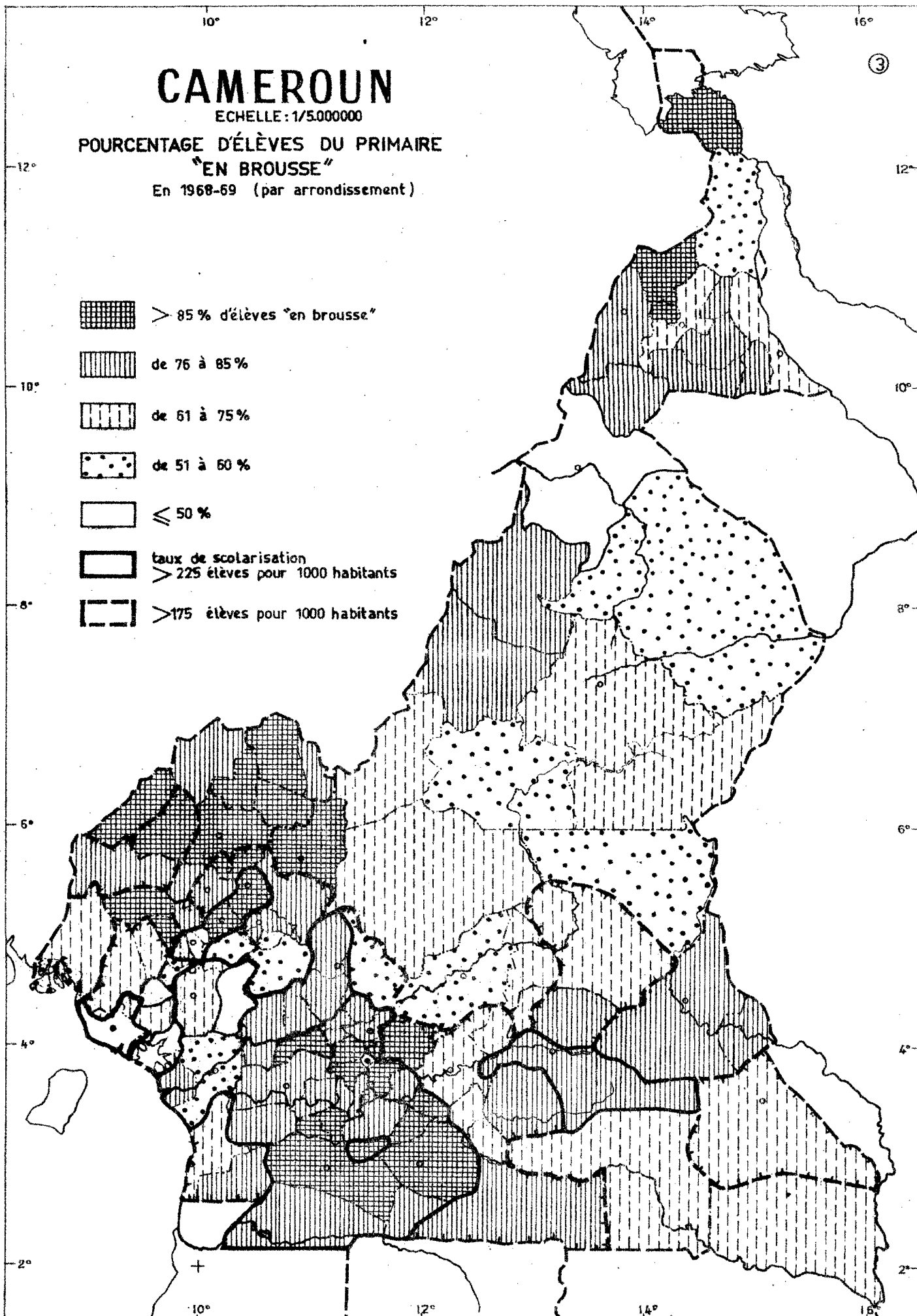
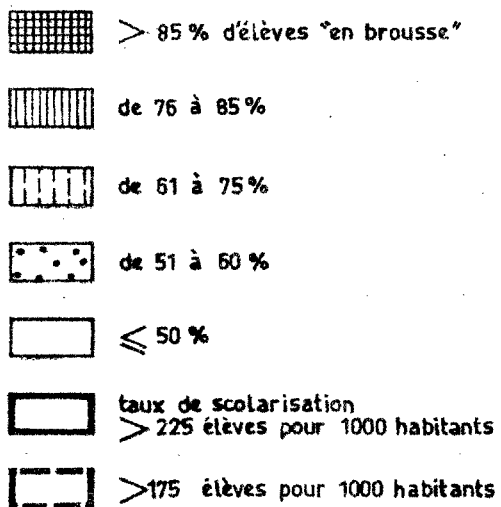
(1) Cependant les événements du Biafra tendent à couper cette population de ses bases d'origine et à la stabiliser en territoire camerounais.

# CAMEROUN

ECHELLE : 1/5.000.000

## POURCENTAGE D'ÉLÈVES DU PRIMAIRE "EN BROUSSE"

En 1968-69 (par arrondissement)



A l'autre bout de l'échelle, outre, évidemment, Douala et Yaoundé, nous trouvons les arrondissements des grandes villes, où celles-ci monopolisent 40 à 60 % des élèves : Nkongsamba, Edéa, Garoua, Maroua, Mbanga... On rencontre aussi de tout petits centres qui regroupent de même une part considérable des élèves de leur arrondissement: Campo, Lomié, Moloundou, Yoko, Tibati, Tcholliré, Fort-Fourreau...

Au total, en comparant dispersion des élèves et taux de scolarisation, on voit un très net parallélisme : ce sont les régions les plus intensément scolarisées qui le sont dans leurs profondeurs rurales : pays Boulou, Ewondo - Bané, Bassa, Bafia, Yambassa, Bamiléké - Les arrondissements les moins scolarisés sont ceux où les espaces ruraux sont les plus défavorisés..

Cette règle subit cependant d'intéressantes exceptions. Ainsi la frange littorale du pays ne présente pas le même aspect de bloc massivement et profondément scolarisé que la région intérieure du Sud-Ouest, autour de l'axe Bafia - Ebolowa. Le Sud de la Côte (Campo, Kribi) appartient à cette catégorie des régions enclavées, mal peuplées, peu urbanisées, dont les faibles effectifs scolaires se regroupent dans les petits chefs-lieux.

Au tour de Douala par contre se trouve le coeur économique du pays, d'où forte urbanisation et forte scolarisation urbaine : dans cette région les "campagnes" ont tendance à se vider de leurs habitants au profit des villes (Douala, Edéa, Yabassi et les villes du Mungo), tout particulièrement le Nkam du Sud. Ses parties Nord et Est, comme l'arrondissement de Ndikinimeki, sont restées zone forestière deshéritée.

A l'Est d'une ligne Ntui-Djoum se trouvent de vastes espaces où tout se tient dans des valeurs moyennes ou médiocres : population, urbanisation et scolarisation... On retrouve les concentrations scolaires urbaines des arrondissements les moins scolarisés : Nanga Eboko, Minta, Lomié, Moloundou, Nguelemendouka, et aussi Akonolinga, Ayos, Bengbis, Bertoua, Yokadouma, avec une dispersion mesurée dans les plus scolarisés : Abong-Mbang, Messamena, Doumé, Djoum, et aussi dans la Kadeï, pourtant bien défavorisée sur le plan scolaire.. Cette zone médiane (quadrilatère Nanga-Eboko - Akonolinga - Yokadouma - Batouri) correspond à la "zone de transition" (1) entre forêt et savane

---

(1) cf. FRANQUEVILLE et BARRAL. Atlas Régional Sud-Est - ORSTOM 1969.

où se concentre l'essentiel des activités du Sud-Est du Cameroun. Plus au Sud, ce sont déjà les solitudes forestières de la grande sylvie équatoriale ; plus au Nord, on passe aux savanes désertes qui s'étendent de la moyenne Sanaga à la Bénoué. Là la concentration urbaine des élèves est générale, sauf dans les arrondissements de Tignère (l'un des moins urbanisés) et de Poli (l'un des plus scolarisés).

L'extrême Nord est plus diversifié : à côté de zones à forte concentration : Maroua, Yagoua, Fort-Foureau (toutes trois préfectures, donc prioritaires dans l'attribution des nouvelles écoles), certains arrondissements présentent une dispersion remarquable pour des régions aussi peu scolarisées, mais ce fait s'explique par la faiblesse du phénomène urbain (Kaélé, Guider, Mokolo, Mora, Mindif), voire sa quasi-inexistence (Bogo, Kar-Hay, Serbewel).

Le Cameroun Occidental présente un net contraste entre le Sud, fortement concentré (Victoria, Kumba, Tombel, Ndian) (1) et le Nord, où la scolarisation est massivement dispersée. Il s'agit là d'une politique délibérée mais il faut aussi tenir compte de sa faible urbanisation : cf. dispersion plus faible à Mamfé et Wum. A Fontem et Nwa, il s'agit de la concentration classique en zone défavorisée.

Ainsi donc généralement, le "poids scolaire" des centres urbains (carte n° 4) est-il supérieur à leur "poids démographique" : ainsi Abong-Mbang regroupe 8 % de la population de son arrondissement, mais 21 % de ses élèves, Kribi 23 % des habitants, 32 % des élèves, Yagoua 10 % pour 31 %, Ngaoundéré 24 % pour 37 %, etc...

Cependant cette règle connaît des exceptions significatives. D'une part les métropoles : Douala regroupe la quasi totalité des habitants comme des élèves du Wouri, Yaoundé de même compte la moitié des habitants comme des élèves de la Méfou, comme Kumba (31 %), Bamenda (10 %). D'autre part quelques centres dans des régions de large dispersion scolaire : Zoetélé, Ngoulemakong, Botmakak, Nkambé, Nguti, ont mêmes poids scolaire et démographique.

Mais une quinzaine de villes, dont douze préfectures, ont une proportion d'élèves nettement inférieure à celle de leur masse humaine : Sangmélina : 12 % de la population, 9 % des élèves de l'arrondissement, Mbalmayo 31 % - 23 %, Wum 23 % - 15 % ; Loum, 56 % - 28 %, Bafoussam 43 % - 33 %, Nkongsamba 70 % - 52 %. On a là l'indice d'un comportement original d'un certain nombre de centres urbains - qui seuls, en fait, peuvent être considérés comme de véritables villes. Ce n'est pas que leur scolarisation soit faible, c'est que leur population se gonfle d'adultes ou de jeunes non scolarisés venus chercher du travail là où il y a l'espoir d'en trouver, venus voir les fascinantes merveilles de la technique moderne, venus goûter au confort, à la promotion sociale et aux plaisirs nouveaux que la crédulité populaire assigne au mirage urbain (2). Evidemment on rencontre là les chefs-lieux des arrondissements qui ont le plus grande proportion d'habitants citadins (+ de 30%) à l'exception de Maroua et de Mbanga, mais aussi des villes de régions assez faiblement urbanisées, comme Sangmélina, Bafia, Ebolowa.

(1) Ecoles des plantations non comprises (sauf pour Ndian où elles sont les seules).

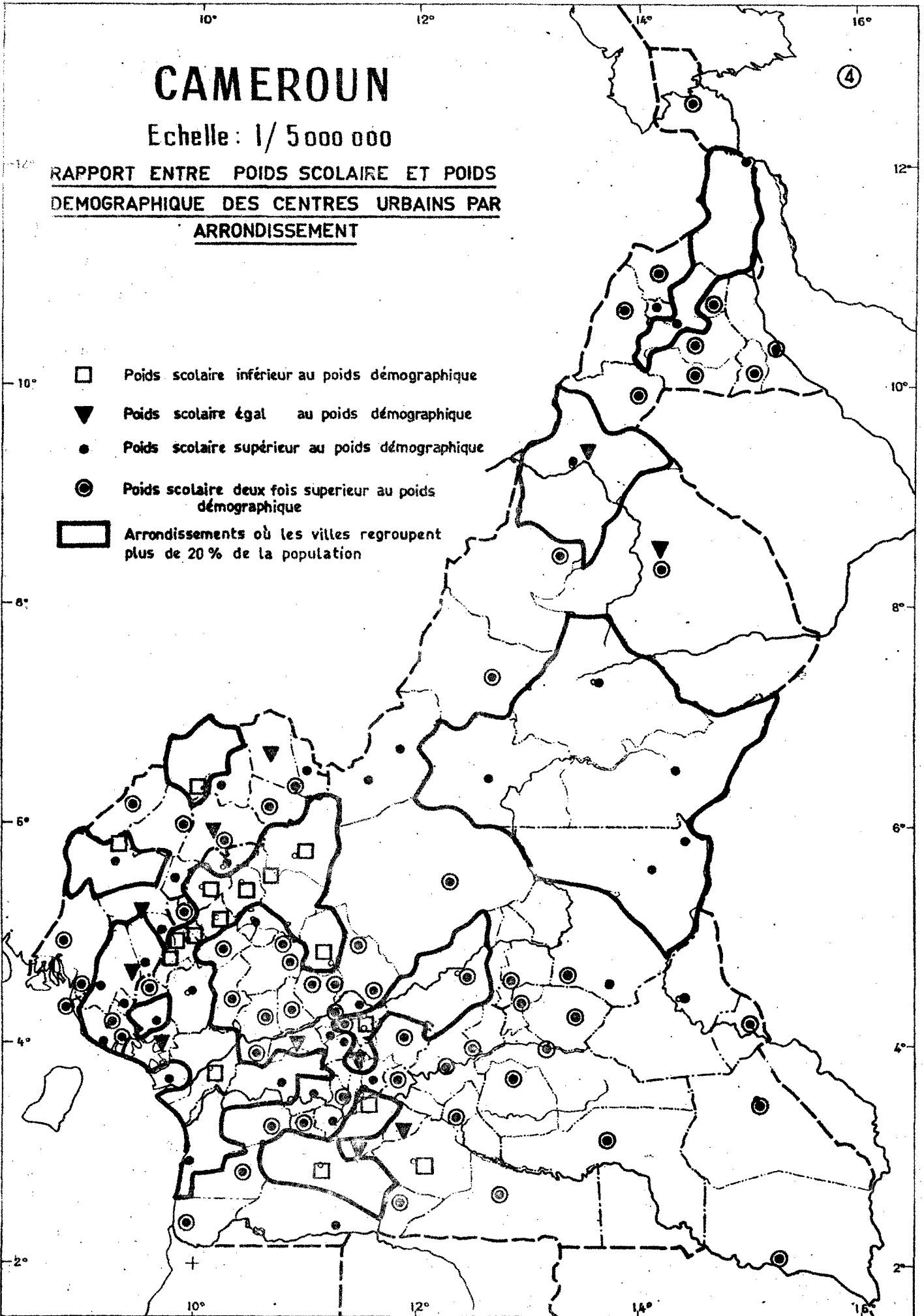
(2) cf. A. FRANQUEVILLE (Géographe ORSTOM) les relations ville-campagne au Nord de Yaoundé (à paraître).

# CAMEROUN

Echelle: 1/5 000 000

## RAPPORT ENTRE POIDS SCOLAIRE ET POIDS DEMOGRAPHIQUE DES CENTRES URBAINS PAR ARRONDISSEMENT

- Poids scolaire inférieur au poids démographique
- ▼ Poids scolaire égal au poids démographique
- Poids scolaire supérieur au poids démographique
- ⊙ Poids scolaire deux fois supérieur au poids démographique
- ▭ Arrondissements où les villes regroupent plus de 20% de la population





Un autre aspect intéressant de ces rapports entre scolarisation et urbanisation apparaît quand on compare le nombre des écoliers et celui des "citadins". On constate ainsi que certains centres comportent plus d'élèves de l'enseignement primaire que d'habitants.

Ainsi Okola compte officiellement 1.017 habitants et 1.138 élèves, Ntui 860 habitants et 1.247 élèves. De même Lomié, Messaména, Doumé, Minta, Essé, Mfou, Soa, Dzeng, Akono, Bengbis, Evodoula, Monatéfé, Ndikinimeki, Yingui. Il s'agit en fait de bien petits centres, d'un demi-millier à un millier d'habitants (1). Notons que ce phénomène se produit d'une part autour de Yaoundé, dans une région fortement scolarisée, d'autre part dans des zones forestières mal peuplées et sous-équipées, où un minuscule poste administratif constitue le seul embryon d'un phénomène d'urbanisation (Yingui, Minta, Lomié...).

Classons nos "villes" (au nombre de 132) en cinq catégories :

1) un élève pour moins de deux citadins, 2) un élève pour deux ou trois citadins, 3) un élève pour quatre à six citadins, 4) un élève pour sept à neuf citadins, 5) un élève pour dix citadins ou davantage. Les deux premiers de nos catégories signifient que - quelque soit la sous-évaluation de la population urbaine - ces centres drainent une part importante des enfants du voisinage. On sait que les enfants font facilement cinq, dix kilomètres, parfois douze ou quinze, pour venir chaque matin à l'école. Quand la distance est trop grande pour faire l'aller et le retour dans la journée, ils se font héberger sur place et ne rentrent chez eux qu'aux vacances, mais ils peuvent faire alors 250 km à pied en quelques jours.

Les deux dernières catégories, à l'inverse, présentent un grave déficit en enseignement primaire, jusqu'à un élève pour 15 ou 20 habitants comme à Maroua ou à Fouban - la catégorie médiane : un pour 4 à 6 signifie qu'appara-

---

(1) à un niveau d'analyses aussi fin, les risques d'erreurs sont considérables. D'une part dans les statistiques scolaires, il semble qu'un certain nombre d'écoles ait été omis, (une demi-douzaine, apparemment), que nous avons arbitrairement restituées à partir des chiffres de l'année précédente. Mais peut-être s'agissait-il effectivement de suppressions. D'autre part la population exacte des villes est extrêmement difficile à évaluer. Outre les erreurs des recensements, il est fréquent qu'une partie de la population qui fait objectivement partie du centre urbain soit recensée dans des villages périphériques difficiles à repérer. Pour des petits centres comme Ntui ou Minta, cela peut signifier un doublement des effectifs ! Il faut donc bien se garder de prendre nos chiffres à la lettre : il ne s'agit que d'un ordre de grandeur.

# CAMEROUN

Echelle : 1/5000000

SCOLARISATION PRIMAIRE 1968-69

TAUX DE SCOLARISATION URBAINS

5

○ Arrondissements ayant moins de 25 % d'élèves dans les villes

Villes de <2000 hab. à 10000 | 2000 hab. à 10000 | 10000 hab. à 25000 | >25000 habitants

Un élève du primaire pour : < 2 citadins

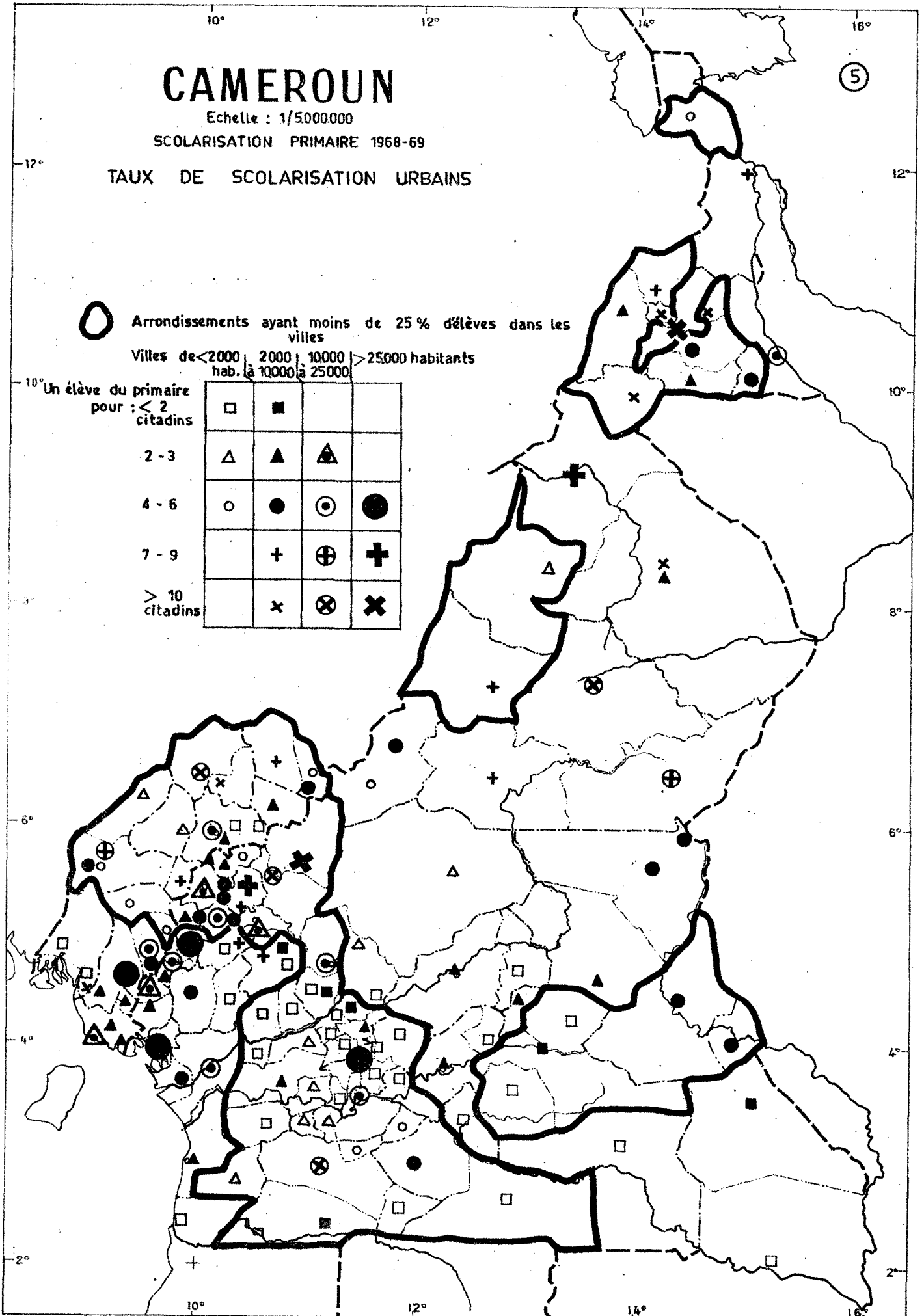
2 - 3

4 - 6

7 - 9

> 10 citadins

□	■		
△	▲	⊿	
○	●	⊙	●
	+	⊕	+
	x	⊗	⊗



ment la ville couvre ses besoins, sans plus. Son attraction sur le voisinage dans ce domaine là est soit inexistante, soit plutôt masquée par les migrations définitives des gens désormais recensés sur place (carte n° 5).

La première catégorie ne comprend que de petites villes : six seulement sur 36 ont plus de 2.000 habitants : Yokadouma, Abong-Mbang, Ambam, Saa, Makéné, Ombessa. Certes la majorité de ces centres très attractifs se trouvent dans des régions où la dispersion des écoles à travers la brousse est faible : Yokadouma, Campo, Ntui, Yingué, Ayos..., ou médiocre : Abong-Mbang, Saa, Linta, mais une bonne dizaine se trouve dans des arrondissements où cette diffusion est très forte : Ombessa, Ngambé, Okola, Ivangan, Lolodorf, Ifou ... C'est donc que cette dispersion rurale est loin encore de correspondre aux besoins, ce que nous avons vu plus haut en constatant que la plupart des villes avaient un "poids" scolaire supérieur à leur poids démographique.

Dans la deuxième catégorie, (37 villes) dont le pouvoir d'attraction est plus faible, nous rencontrons de villes importantes (plus de 10.000 habitants), Victoria, Dschang, Bangangté, Mbanga, que l'on peut donc caractériser comme des villes à fonction scolaire remarquable. De même, parmi les villes de plus de 5.000 habitants : Buéa, Tiko, Kumba, Kaélé, Bertoua, Nanga-Eboko, Obala, Kribi, Mbouda, Penja, Eséka bénéficient d'un rayonnement certain sur la population qui les environne, surtout quand la dispersion scolaire en brousse est faible (Nanga-Eboko, Kribi, Mbanga...).

La troisième catégorie (37 villes) se retrouve d'un bout à l'autre de l'échelle urbaine : depuis les plus grandes villes du pays, Douala, Yaoundé, Nkongsamba, Kumba, jusqu'à d'infimes bourgades : Ngoulemakong, Petit-Diboum, Makary, Zoétélé, Nguti, Nwa... Avec un grand nombre de villes moyennes (15), ou importantes (Bafang, Manjo, Loum, Bamenda, Bafia, Edéa, Mbalmayo, Yagoua). Celles-ci (sauf Yagoua) s'étaient déjà faites remarquer par leur poids scolaire inférieur ou égal à leur poids démographique. On a bien là un phénomène urbain, où le nombre des enfants scolarisés est considérable dans l'absolu, mais éclipsé relativement par l'afflux d'immigrants, jeunes ou adultes, venus chercher du travail et non s'instruire.

Les villes déficitaires des deux dernières catégories (13 et 10) sont toutes de taille moyenne (supérieure à 2.000 hab.) ou grande, parfois considérable :

Bafoussam, Foumban, Maroua, Garoua, Mamfé, Wum. Si pour Ebolowa et Bafoussam, cette situation peut s'interpréter comme signifiant une scolarisation importante des campagnes évitant l'exode rural des jeunes, il s'agit pour les autres d'une carence régionale : la scolarisation reste très en retard en ville comme en brousse.

C'est le cas de l'ensemble des villes au nord d'une ligne Foumban-Détaré-Oya, à l'exception de Poli et Kaélé, où la scolarisation générale est un peu plus forte, de Tcholliré et Nokolo, grâce à leur petite taille.

Au Sud au contraire, à l'exception d'Ebolowa, au centre d'une région bien scolarisée, et des grandes villes, équilibrées, tous les centres sont attractifs. Au Cameroun Occidental, la situation est bonne à l'est, déficitaire à la périphérie.

+

+

+

Deux aspects mineurs de la répartition spatiale de l'enseignement primaire présentent encore quelque intérêt pour une analyse régionale.

d) Tout d'abord la densité kilométrique des écoles, puisque nous avons vu qu'un élément fondamental d'une scolarisation adaptée aux besoins du pays était de ne pas séparer l'enseignement de la vie de brousse. En ~~comparant~~ nombre des écoles et superficies des départements (1), on obtient une "distance moyenne" entre deux écoles qui varie de 3 km dans le Mifi à 20 dans l'Adamaoua, la Bénoué et la Boumba-Ngoko (carte n° 6).

En fait ce calcul repose sur une base théorique fragile, qui suppose l'équidistance des écoles, ce qui est tout à fait faux dans de nombreux cas, notamment dans les départements qui jouxtent la frontière méridionale du pays, où l'on voit la population se concentrer exclusivement le long des pistes et abandonner entre elles d'importants espaces deserts.

---

(1) déduction faites des zones classées comme inhabitées.

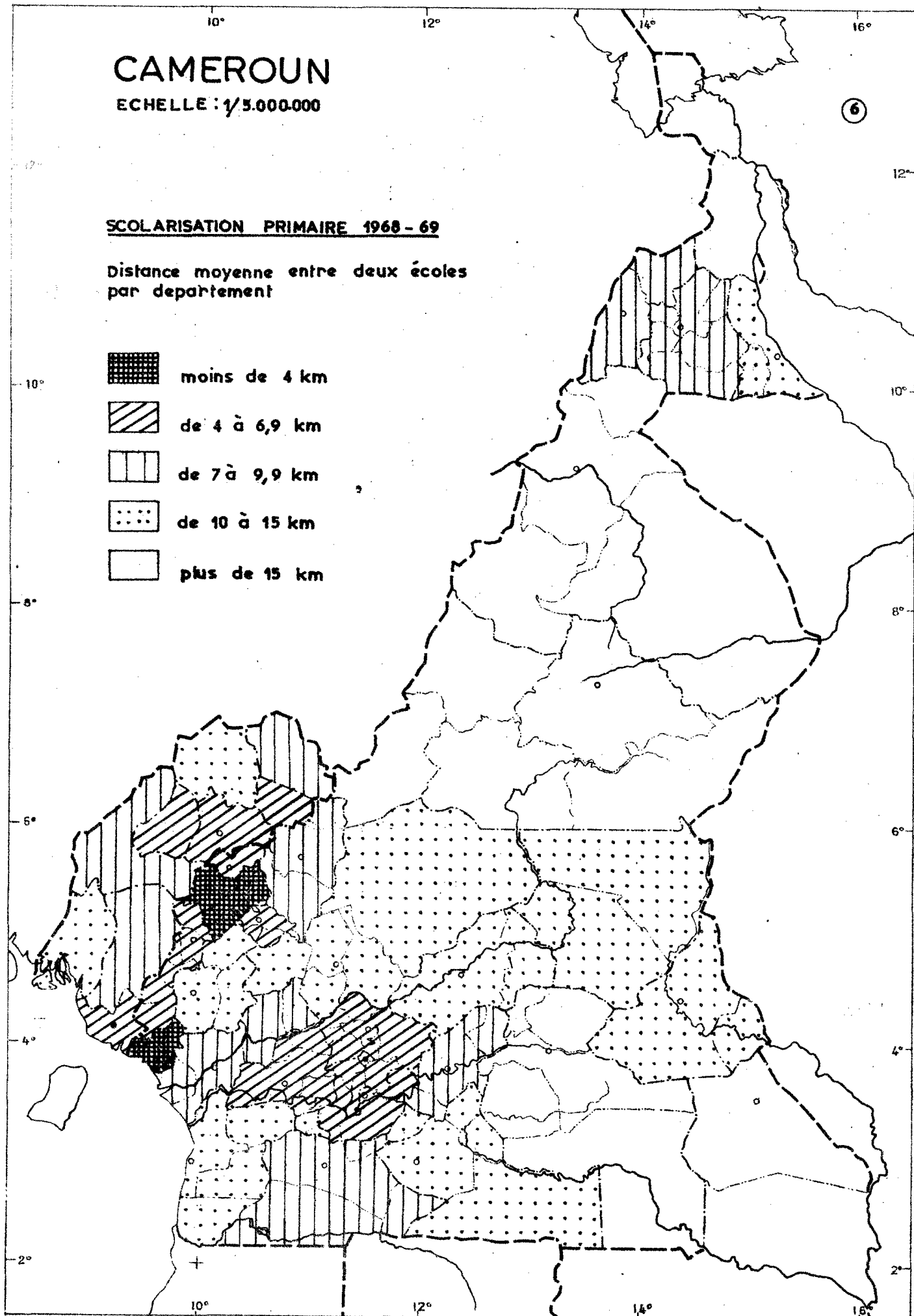
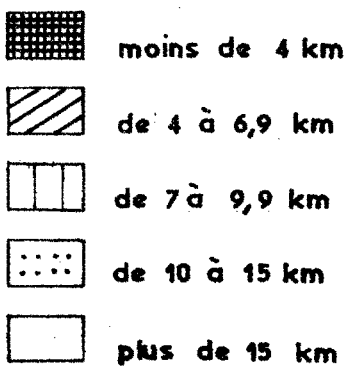
# CAMEROUN

ECHELLE : 1/5.000.000

6

## SCOLARISATION PRIMAIRE 1968 - 69

Distance moyenne entre deux écoles  
par département



Mais dans les régions de peuplement dense (pays Bamiléké, Ewondo, Eton) ou au moins homogène (pays Bamoun, Tikar, Bassa), on a là une image intéressante des facilités qu'offre pour la scolarisation complète un semis serré d'établissements. En bénéficient principalement deux régions : les environs de Yaoundé entre Sanaga et Nyong, l'axe Douala, Bamenda - les régions forestières du Sud-Ouest (Kribi, Mkam, N'dian), l'Est et le Nord (sauf Diamaré et Margui-Wandala) sont nettement défavorisés : des distances moyennes supérieures à 10 km signifient en fait que d'immenses régions, plus ou moins peuplées, se trouvent à peu près privées d'écoles.

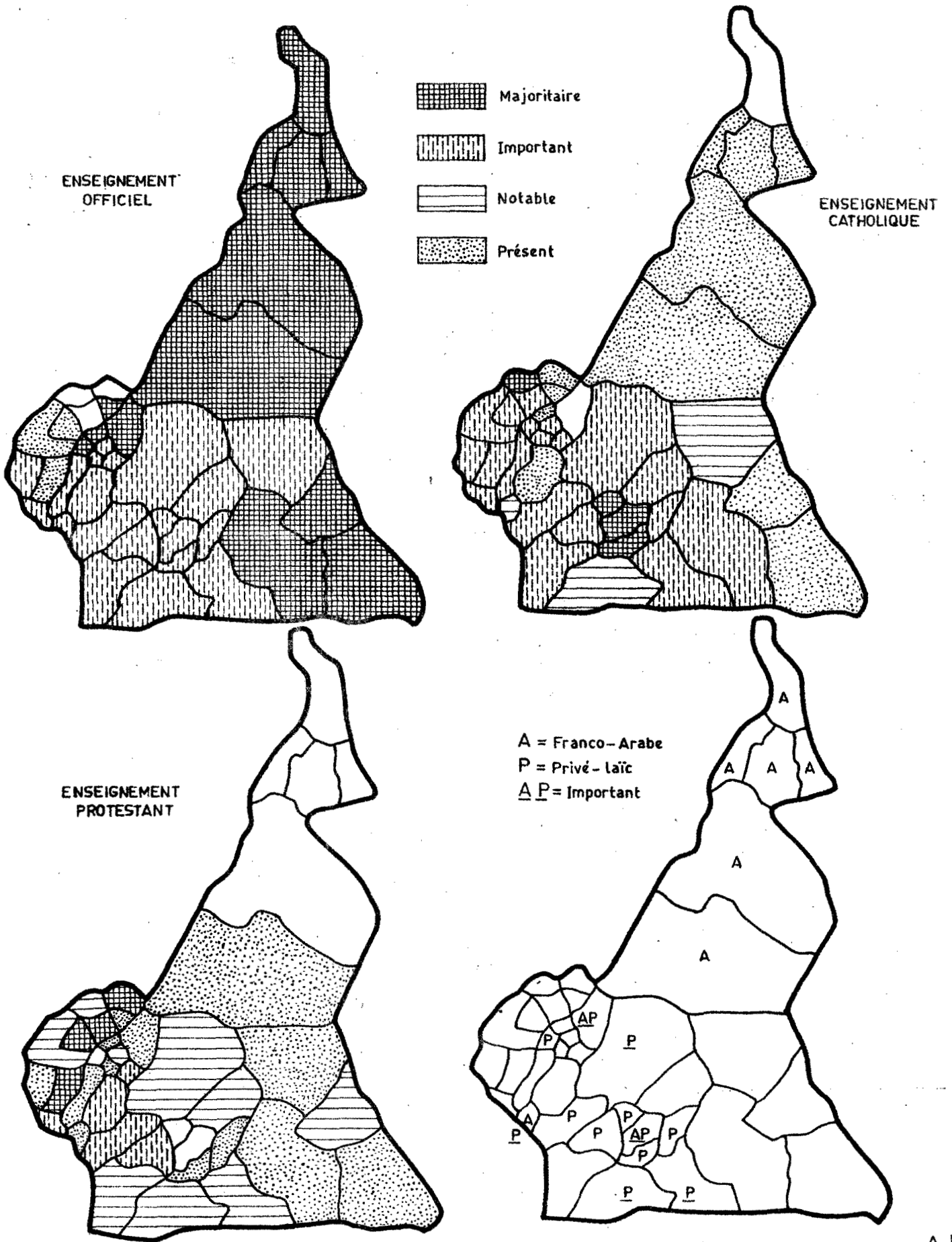
e) Enfin nous pouvons avoir un aperçu de la géographie religieuse du pays à partir de la répartition des "secteurs" d'enseignement durant ces trois dernières années (carte n° 7). L'enseignement public, qui vient pour la première fois en 1968-69 de dépasser les 50 % des effectifs totaux, est surtout prépondérant dans le Nord, l'Est, une partie de l'Ouest (Bamoun, Bambouto, Ménéoua et Bui). Sauf la Ménéoua, il s'agit toujours de régions relativement, peu scolarisées. Notons que dans le Nord et le Bamoun, la présence de l'Islam freine l'implantation des missions.

L'enseignement public est important dans tout le reste du Cameroun Oriental et dans le Sud du Cameroun Occidental (Fako, N'dian) - Par contre il est faible dans le Centre de celui-ci et presque négligeable dans le Nord (Donga et Mantung, Metschum, Mezam). On a là la trace d'un comportement différent des pouvoirs publics dans les deux états aux traditions coloniales différentes (1).

L'enseignement catholique domine essentiellement la région de Yaoundé : Nyong et Soo, Mefou et Lékié, bien qu'en 68-69 ce département soit le seul où il représente encore plus de 50 % du total. Il est majoritaire aussi dans la Metschum, mais sur de faibles effectifs globaux. Il est important dans presque tout le Sud de la République Fédérale, avec des points faibles cependant : Ntem, Lom et Djerem, Wouri, et surtout Kadeï, Boumba-Ngoko, Mkam, Donga et Mantung, Bambouto, Bamoun enfin, où il est presque absent. Dans le Nord (sauf le Logone et Chari), il représente de 10 à 25 % des effectifs.

---

(1) rappelons que l'enseignement primaire dépend des Gouvernements Fédérés.



L'enseignement protestant est plus localisé. Il domine certains départements du Cameroun Occidental : Méné, Nomo, Mézam, Donga et Mantung, avec un rôle important en Manyu, Metschum, Fako - Il est faible dans l'axe Wouri-Bamoun, et quasi absent en Ménéoua, faible aussi dans l'Est (sauf la Kadéï) et la région de Yaoundé (surtout Léké et Méfou, fiefs catholiques). Sa zone d'action principale est le Pays Bassa, ainsi que le Nkam et le Ndé, avec un rôle notable plus au Nord (Iïfi, Mbam) et plus au Sud (Kribi, Ntem, Dja et Lobo).

L'enseignement "franco-arabe" de tonalité coranique, est présent dans le Nord, dans le Bamoun, ainsi qu'à Yaoundé et Douala, où se trouvent des musulmans venus du Nord.

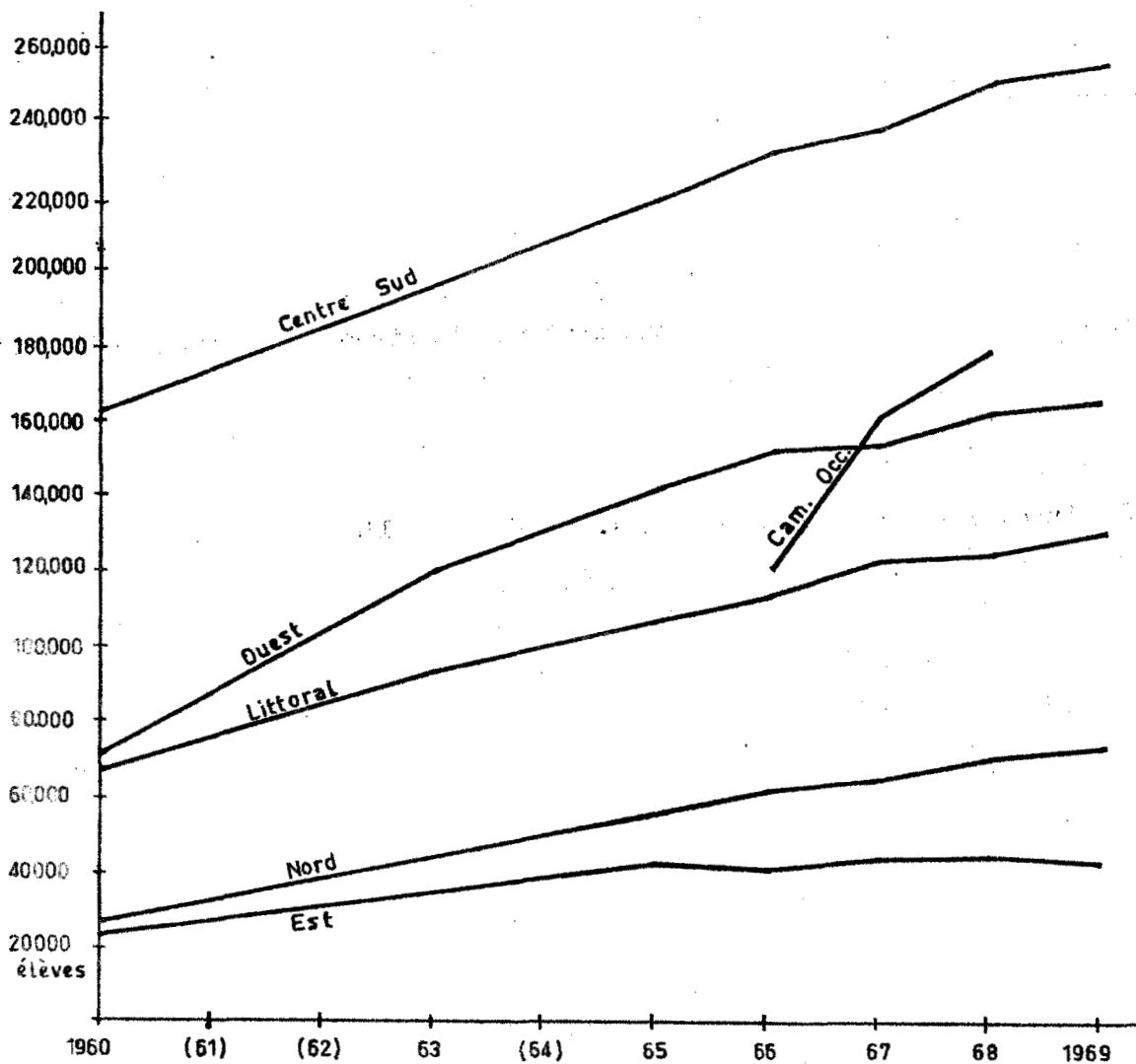
Quant au secteur "privé laïc", il est surtout abondant dans le Dja et Lobo, Le Ntem et le Wouri, secondairement le Mbam, la Ménéoua, la Méfou, la Léké, le Nyong et Soo, le Nyong et Mfoumou, la Sanaga Maritime, le Nyong et Kellé, c'est-à-dire les départements les plus scolarisés.





SCHEMA N° 1

Croissance des effectifs de l'enseignement primaire



C H A P I T R E    I I

---

EVOLUTION DE LA SCOLARISATION PRIMAIRE

a) Aspects généraux

Il est intéressant de voir comment a évolué depuis quelques années cette population scolaire. L'effort d'ensemble a été important : pour le Cameroun ~~l'~~ Oriental le nombre des élèves est passé de l'indice 100 en 1962-63, à 118 en 1964-65, 130 en 1966-67, 139 en 1968-69. On note cependant un fléchissement marqué de l'accroissement depuis 1965 : 62.000 élèves de plus en 1964 qu'en 1963, 33.000 de 66 sur 67, 20.449 seulement de 69 sur 68 (1). Cette évolution a été assez différente d'une région à l'autre : le fléchissement du taux de croissance est beaucoup plus faible dans le Nord que dans le reste du pays. Mais dans l'ensemble un graphique (schéma n° 1) nous montre que l'écart entre les régions n'a fait que s'accroître : les régions les plus scolarisées sont celles qui ont vu s'ouvrir le plus grand nombre de nouvelles classes, le Centre-Sud tout particulièrement. A noter aussi que l'Ouest, parti du même point que le Littoral en 1960, a progressé beaucoup plus vite, puis leur écart s'est stabilisé depuis 1966. Remarquons enfin que l'Est stagne depuis 1965 et a même connu deux fois la régression (en 1966 et 1969).

Le Cameroun Occidental, pour autant que nous puissions en juger sur trois années et sur des chiffres de fiabilité inégale, semble avoir connu une progression exceptionnelle : 121.000 en 1966, 163 000 en 67, 180 000 en 68, soit une augmentation de 50 %, dépassant ainsi l'Ouest.

On peut se demander également ce que cette hausse du nombre global des "clients" des écoles primaire représente effectivement comme nombre d'enfants qui entrent pour la première fois dans une salle de classe. Pour cela il faut ajouter à

---

(1) Le chiffre cependant ne correspond qu'imparfaitement à la réalité matérielle, car une trentaine d'arrondissements ont perdu des élèves. Même si ceux-ci se sont personnellement déplacés, c'est quelque 26.000 places qu'il a fallu créer.

la différence entre deux années le volume de ceux qui quittent l'école (de 13 à 16 % des effectifs entre 1967 et 1969). On trouve donc 110.000 nouveaux en 1966-67, 118.000 en 67-68, 130.000 en 68-69. C'est-à-dire, si nous prenons l'indice 100 = 1967, un accroissement à 107 en 68, à 118 en 69, donc plus rapide que l'augmentation de nombre global des effectifs scolaires (1967 = 100. 1968 = 103 - 1969 = 109) ; mais c'est au prix de la sortie définitive de l'école de 274.000 enfants durant ces 3 années dont 50.000 seulement ayant obtenu leur certificat d'études primaires et 60.000 autres atteint le niveau du cours moyen 1<sup>o</sup> ou 2<sup>o</sup> année. C'est donc quelques 164.000 enfants (plus de la moitié) qui sont rejetés dans la vie active sans le strict minimum de formation, mais - pour beaucoup - assez déformés pour être déracinés, coupés du travail de la terre. D'autre part, sur ceux qui restent à l'école d'une année sur l'autre, plus d'un tiers redouble, d'où un vieillissement progressif marqué : les "14 ans et plus" étaient 6,6 % en 1966, 8,8 % en 67, 8,9 % en 1969 ; ils viennent encombrer des classes déjà lourdement chargées : 52 élèves pour un maître (rappelons que le quart seulement de ceux-ci est effectivement qualifié(1), taux qui se maintient au même niveau depuis 1963. Cette médiocre rentabilité du système scolaire n'est pas la même dans toute les régions : Centre-Sud et Littoral (où une très large proportion de la population parle plus ou moins bien le français) sont les plus favorisés, Est et Nord (celui-ci malgré un pourcentage de succès au Brevet supérieur à la moyenne) sont nettement handicapés. Prenons à titre d'exemple le nombre de promus de 67 - 68 à 68 - 69 dans les cours d'initiation, préparatoire et élémentaire. Il est en moyenne de 57,3 % dans le Centre-Sud, 53,6 % dans le Littoral et 51,0 % dans l'Ouest, contre 45,3 % dans l'Est, 44,3 % dans le Nord, reflet des distorsions culturelles qui entravent une évolution harmonieuse du pays.

#### b) Aspects régionaux

Au niveau départemental, nous ne pouvons remonter au delà de 1964, car auparavant les statistiques ne décomposaient pas l'énorme Nyong et Sanaga. Nous devons donc prendre l'année scolaire 1964-65 comme base de référence (indice 100) et mesurer l'accroissement relatif des divers départements. Les cotes obtenues en 68-69 s'échelonnent de 158 (Margui-Wandala) à 98 (Lom et Djerem + Kadéï, en déclin), la moyenne nationale étant à 117. Dans les hausses les plus fortes, on trouve le Logone et Chari (156), le Mayo Danay (137), le Wouri et le Diamaré (130) et entre 120 et 130 : Bénoué, Mifi, Bamoun, Mefou et Haute Sanaga. Parmi les taux les plus faibles : Nyong et Mfoumou (103), Ndé, (103),

---

(1) cf. S.L.A.C. La réalité scolaire au Cameroun Oriental 1968. Cependant au Cameroun Occidental, une série d'enquêtes dans les villages nous a donné l'impression que les instituteurs y sont d'une excellente qualité.

# CAMEROUN

Echelle: 1/5 000 000

## SCOLARISATION PRIMAIRE


### Accroissement des effectifs de 1965 à 1969


Moyenne de l'accroissement sur 4 années (1965-1969)

(CAMEROUN Occidental = 1966-68)


"Indice moyen"


 > 140

 de 120 à 139,9

 de 115 à 119,9

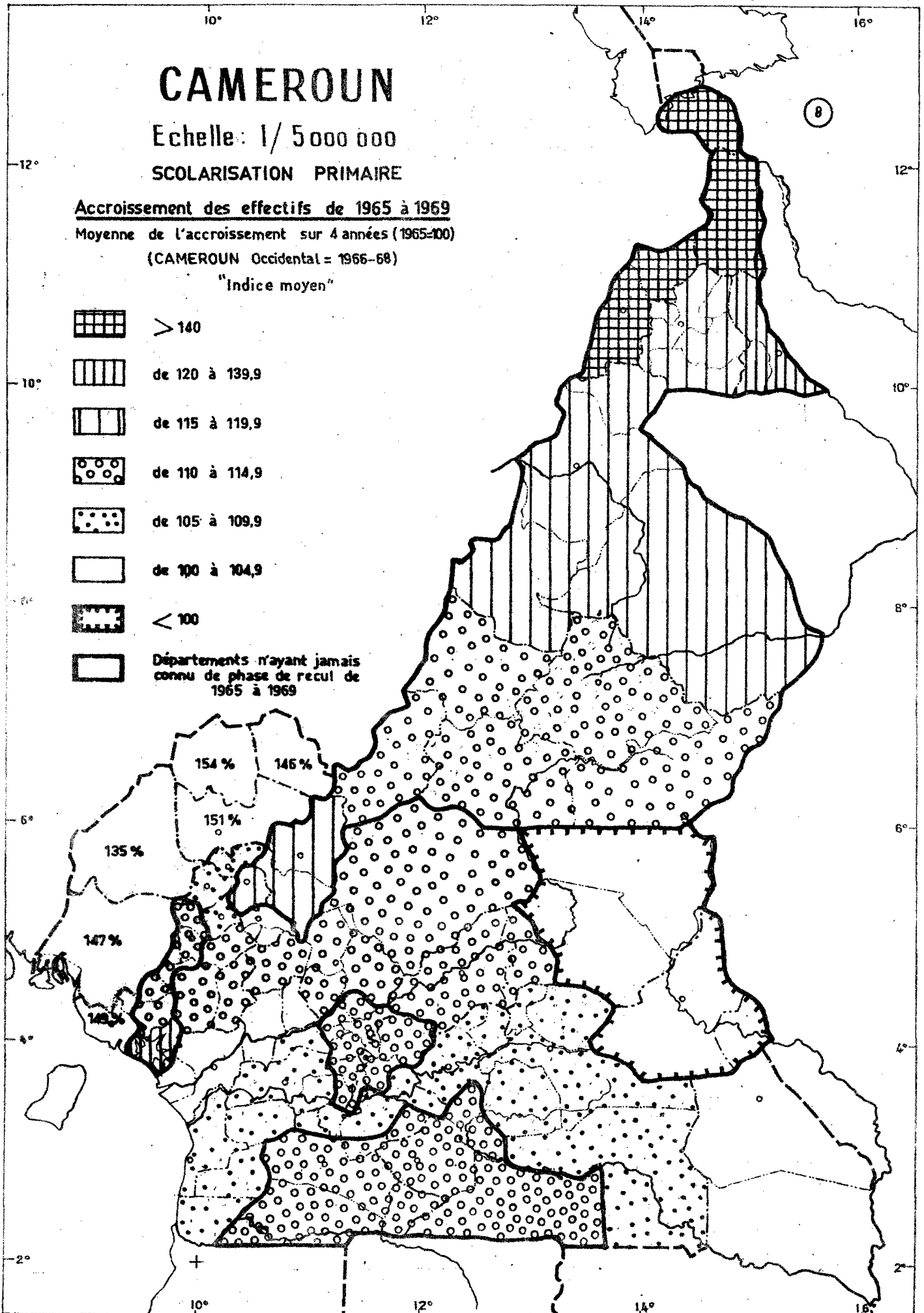
 de 110 à 114,9

 de 105 à 109,9

 de 100 à 104,9

 < 100

 Départements n'ayant jamais connu de phase de recul de 1965 à 1969



Sanaga Maritime (106), Haut Nyong (109), Nyong et Soo (110). Mais ces évolutions n'ont pas toutes connu les mêmes avatars, les années fortes pour les uns peuvent être des années faibles pour d'autres, et bon nombre de départements ont connu des phases de recul (un seul en 1965 (1), trois en 1966 (2), six en 1967 (3), quatre en 1968 (4), six en 1969 (5). Seuls Wouri, Mungo, Mifi, Bamoun, Léké, Mefou, Dja et Lobo, Haut Nyong et les départements du Nord n'ont jamais connu ces reculs.

Ils nous est donc nécessaire d'évaluer nos taux de progression non pas en fonction de la seule année 1969, mais en faisant la moyenne des indices des quatre années 66, 67, 68, 69, de manière à ce que se marquent les stagnations ou les declins (6). En cartographiant/ nos données (carte n° 8), on voit clairement que les hausses les plus fortes concernent l'extrême Nord-Ouest ; celles qui suivent (d'assez loin, il est vrai) recouvrent le reste du Nord, sauf l'Adamaoua, ainsi que le Wouri, le Bamoun et la Mifi. L'espace qui s'étend de la Mefou à l'Adamaoua et du Mungo à la Haute Sanaga et le pays Boulou, a bénéficié de hausses assez sérieuses, conformes à la moyenne nationale (111,5). Ont été moins favorisés les départements Bamiléké périphériques (à l'inverse de la Mifi) et les départements les plus méridionaux (sauf les Boulou). Les accroissements les plus dérisoires (de 101,0 à 103,2) étant la Boumba-Ngoko, trop retirée, la Sanaga Maritime et le Ndé, départements de très forte émigration (depuis 1962 la population du Ndé a stagné, celle de la Sanaga Maritime regressé de quelques 15 %). Enfin l'ancien Lom et Kadéï a carrément perdu des écoliers.

A l'inverse, le Cameroun Occidental présente une remarquable homogénéité dans ses taux d'accroissement départementaux.

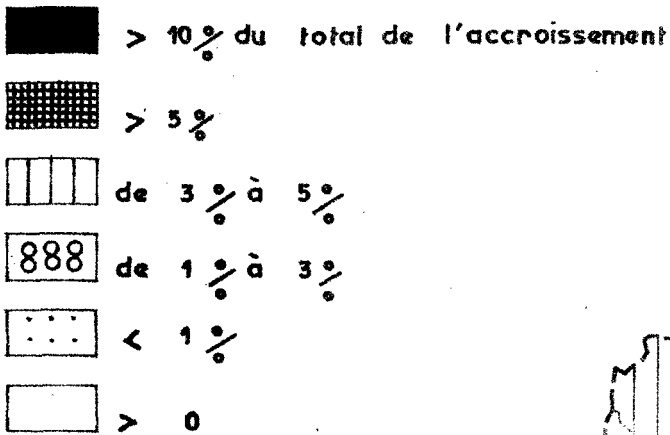
- 
- (1) Bamouto
  - (2) Lom et Kadéï, Boumba-Ngoko, Sanaga Maritime
  - (3) Mefou, Bamouto, Ndé, Kribi, Mbam, Nyong et Kellé
  - (4) Mbam, Ntem, Haute Sanaga, Haut Nkam
  - (5) Lom et Djérem, Kadéï, Nkam, Kribi, Nyong et Soo, Nyong et Mfoumou
  - (6) Exemple : L'Adamaoua est passé successivement par les indices 100 (1965), 108 (1966), 109 (1967), 115 (1968), 117 (1969), soit un "indice moyen" d'accroissement de  $108 + 109 + 115 + 117$  divisé par 4 = 112,2 ou bien le Mbam : 100 (1965), 111 (1966), 111 (1969), 106 (1968), 117 (1969) soit 111,2.

CAMEROUN ORIENTAL

Echelle : 1/5.000.000

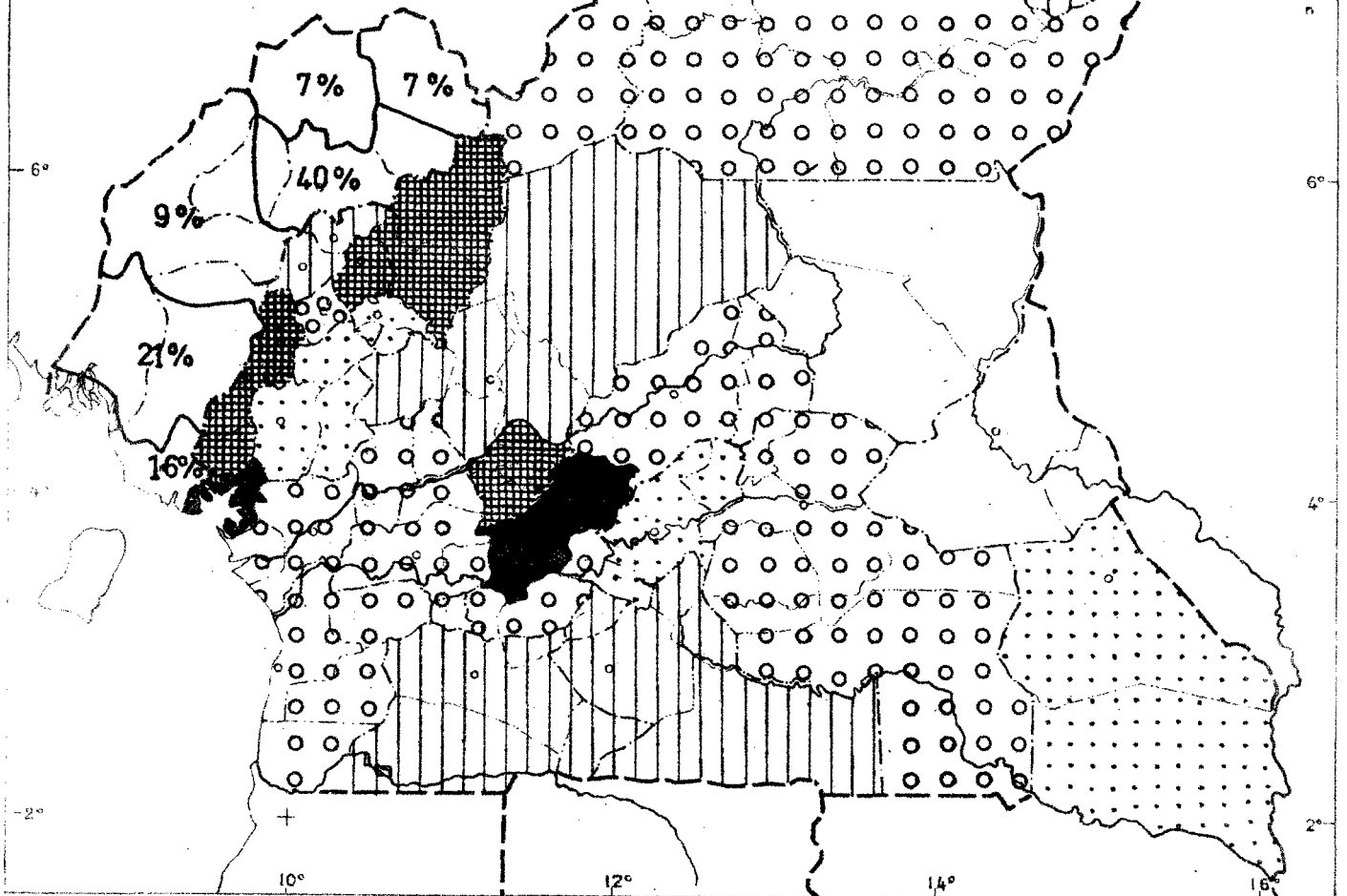
AUGMENTATION DU NOMBRE D'ELEVES DU PRIMAIRE  
de 1965 à 1969

Répartition départementale de l'augmentation globale  
(par pourcentages)



CAMEROUN OCCIDENTAL

Augmentation de 1966-1968



Mais ces chiffres de taux d'accroissement relatif n'ont en fait que peu de signification réelle : ainsi l'indice 142,2 du Logone et Chari signifie ... 1356 élèves de plus, alors que l'indice 113,7 de la Mefou correspond 11 010 places nouvelles, ou le 120,0 du Wouri à 11.653. La hiérarchie des accroissements en valeur absolue est donc toute autre (carte n° 9).

De 1965 à 1969 le nombre des élèves a augmenté de 102.902. Le Centre-Sud, région la plus scolarisée, en a reçu 36,0 % (dont 10,6 % pour la seule Mefou), l'Ouest et le Littoral respectivement 23,3 et 20,6 % (dont 11,3 % à Douala). Les régions depuis toujours les plus retardataires sur ce plan n'en ont reçu que 18,0 % (Nord) et 1,9 % (Est); six départements (Wouri = 11,3 %, Mefou = 10,6 %, Mifi = 8,5 %, Mungo = 7,2 %, Lékié = 6,4 % et Bamoun = 5,4 %) totalisent presque exactement la moitié (49,4 %) de l'accroissement de tout le Cameroun Oriental.

Ont bénéficié de 3.000 ou 4.000 nouvelles places : Diamaré, Bénoué, Mbam, Ntem Dja et Lobo, Bamouto et Ménéoua.

moins

En ont reçu/d'un millier : Ndé, Nkam, Nyong et Mfoumou, Boumba-Ngoko - l'ex-Lom et Kadéï en a perdu quelque 600.

Au Cameroun Occidental, ce sont les anciennes divisions de Victoria (16 %), Kumba (21 %) et surtout Bamenda (40 %) qui concentrent l'essentiel de l'accroissement total.

Pour doser la signification de ces évolutions, il nous faut comparer ces chiffres avec les taux de scolarisation régionaux. L'idéal, bien sûr, aurait été de pouvoir reconstituer l'évolution de ces taux, mais l'hétérogénéité des données statistiques est beaucoup trop grande et nos évaluations pour le présent déjà suffisamment imprécises. Nous allons donc essayer de caractériser chaque situation concrète en tenant compte de trois éléments : le taux de scolarisation actuel, l'accroissement relatif par rapport à 1964-65 et l'augmentation réelle du nombre des élèves. Nous ramènerons nos catégories numériques à leur plus simple expression : fort, moyen, faible, nul - Cela fait 36 possibilités théoriques, dont 15 seulement se trouvent réalisées, (carte n° 10 - tableau n° 2).

Nous avons tout d'abord les départements fortement scolarisés qui ont reçu un grand nombre d'élèves nouveaux :



TABLEAU N° 2

Evolution de la Scolarisation primaire de 1965 à 1969  
Types d'évolution départementaux.

Taux de Scolarisation (1969 )			
Nombre de nouveaux élèves (65-69)	Fort	Moyen	Faible
Fort	<u>MIFI</u> LEKIE MEFOU	<u>BAMOUN</u> <u>WOURI</u> MUNGO	<u>VICTORIA</u>  <u>KUMBA</u>  <u>BAMENDA</u>
Moyen	NTEM DJA ET LOBO Nyong et Soo Nyong et Kelle Sanaga Maritime Haut Nkam	HAUTE SANAGA  MBAM Haut Nyong Kribi Bambouto Ménoua	<u>LOGONE &amp; CHAR</u> <u>MARGUI WANDAL</u> <u>MAYO DANAY</u> <u>DIAMARE</u> <u>BENOUE</u> ADAMAOUA MAMFE
Faible	NKAM Nyong et Mfoumou Boumba-Ngoko Ndé		WUM Nkambé
Nul			(Lom et Kadéï)

Taux d'accroissement - fort : MIFI  
- moyen : NKAM  
- faible : Kribi  
- negatif : (Lom et Kadéï)

# CAMEROUN

ECHELLE : 1/5.000.000

EVOLUTION DE LA SCOLARISATION PRIMAIRE de 1965 à 1969

taux de scolarisation (1969)

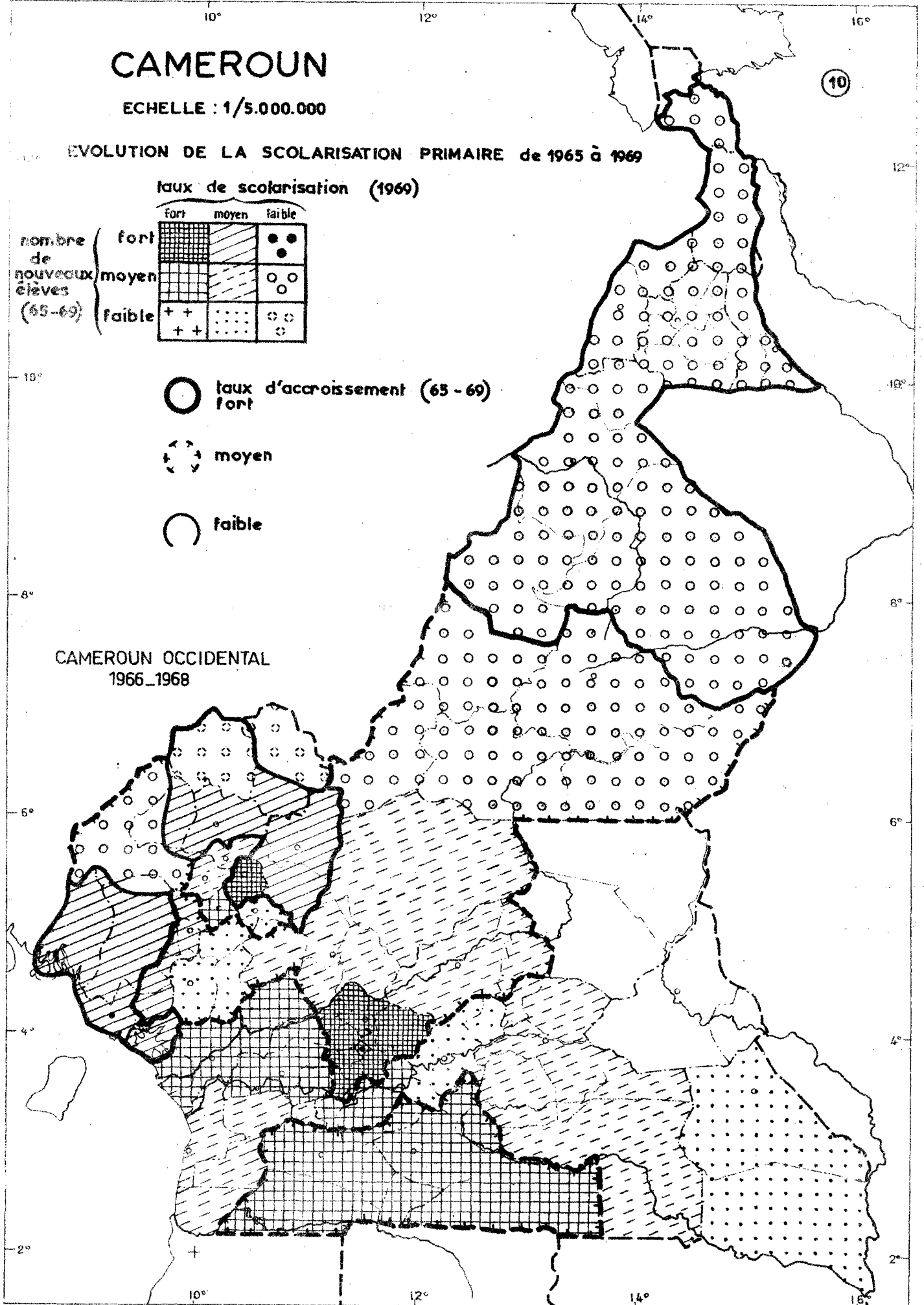
nombre de nouveaux élèves (65-69)	fort			
	moyen			
	faible			

taux d'accroissement (65-69)  
fort

moyen

faible

CAMEROUN OCCIDENTAL  
1966-1968



Lékié, Méfou et surtout Mifi, dont le taux d'accroissement a été plus fort, comme pour rattrapper un certain handicap. Dans ces départements anciennement et profondément alphabétisés, il est probable (au moins pour Yaoundé et Bafoussam) que l'accroissement numérique considérable de l'enseignement primaire correspond à une immigration.

Quand nous avons, deuxième cas, une forte scolarisation et un accroissement moyen, avec des taux de croissance faibles (Nyong et Soo, Sanaga Maritime, Nyong et Kellé, Haut Nkam) ou moyens (Ntem, Dja et Lobo), c'est que la scolarisation atteint là un certain seuil de saturation. Remarquons que ceux dont le taux de croissance a été le plus fort, les deux départements Doulou, présentent une scolarisation légèrement plus faible et sont donc en train de combler leur retard. Notons aussi que les quatre autres sont des départements d'émigration massive, et donc que le nombre des élèves cessera tôt ou tard d'y augmenter.

Moyennement scolarisés, mais mettant les bouchées doubles : Mungo et tout particulièrement Wouri, zones d'immigration et de forte urbanisation, Bamoun (dont c'est l'un des rares signes de dynamisme), ainsi que les zones les plus dynamiques du Cameroun Occidental : Victoria, Kumba, Bamenda, les autres restant plus ou moins à la traîne.

En quatrième lieu, six départements se contentent de taux moyens en tout : Mbam et Haute Sanaga, qui ont connu les taux d'accroissement les plus forts ; Bambouto, Ménoua, Kribi, Haut Nyong, qui n'émergent que lentement d'une certaine médiocrité.

Semblablement scolarisés mais beaucoup moins progressifs encore : Nyong et Mfoumou ; Boumba-Ngoko - que nous rencontrons bien souvent parmi les plus défavorisés, Ndé et Nkam - qui sont les sources d'une importante émigration.

La situation la plus inquiétante est celle de l'ex - Lom et Kadéï, déjà peu scolarisé, qui voit le nombre de ses élèves diminuer, alors celui de sa population augmente (faiblement, il est vrai).

Un effort a été fait pour les départements du Nord : c'est là que se trouvent les taux de scolarisation les plus faibles, mais aussi les taux d'accroissement les

plus forts, même si cela ne représente que de faibles totaux (tout de même quelques 4.000 élèves supplémentaires pour Diamaré, Bénoué et Margui-Wandala) - mais ce n'est là encore qu'une goutte d'eau dans un océan.

c) Analyse au niveau de l'arrondissement (Cameroun Oriental seulement)

Mais le cadre départemental ne nous donne qu'une trame bien grossière. Il est possible de descendre au niveau de l'arrondissement pour les années 1967, 68 et 69, et d'avoir ainsi une image beaucoup plus précise des situations locales. (carte n° 11).

Les hausses les plus fortes (plus de 20 % d'élèves supplémentaires en deux ans) se rencontrent surtout dans des arrondissements peu peuplés et moyennement scolarisés : Moloundou, Yingui, Ntui, Djoum, ou fortement peuplés et faiblement scolarisés : Mokolo, Méri, Mora.

Ce sont aussi des régions peu peuplées qui ont perdu le plus d'élèves : Campo, Tibati, Batouri, Akonolinga, Dzeng, Ndikiniméki, ou bien des zones à l'activité relativement déprimée à proximité de centres attractifs : Dizangué, Yabassi, Manjo, Kékem, Petit Dibo... .

1968 semble avoir été une année charnière car depuis un an le mouvement de repli s'est largement étendu : de 21 arrondissements à 34 - Parmi ceux qui ont perdu des élèves de 67 à 68, seul Mbanga s'est redressé. Le recul de cette année frappe par contre des arrondissements en progrès jusqu'alors, comme Nkondjok, Loum, Akom II, Banyo, Ndélélé ou Mora (qui n'a perdu qu'une centaine d'élèves).

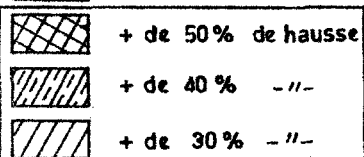
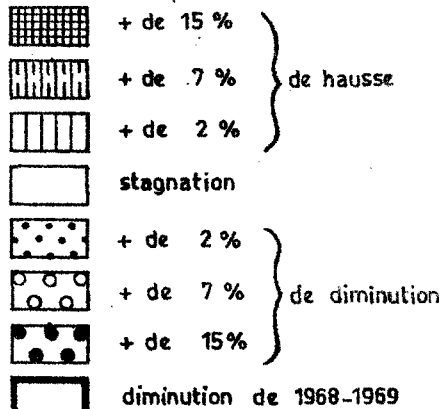
Mais on peut déterminer des types de comportements départementaux quand on considère les évolutions respectives de l'arrondissement qui contient la préfecture et des arrondissements périphériques.

Il est fréquent que l'un et les autres connaissent une augmentation, mais ou bien l'arrondissement "capitale" croît plus vite que ses voisins (Logone et Chari, Mayo Danay, Margui Wandala, Bamoun, Bambouto), ou bien ces dernières plus vite que lui (Boumba-Ngoko, Haut Nyong, Dja et Lobo, Ménoua, Mifi, Diamaré) ou encore les taux de progression sont semblables : (Bénoué, Lékié, Ntem). On remarque que les

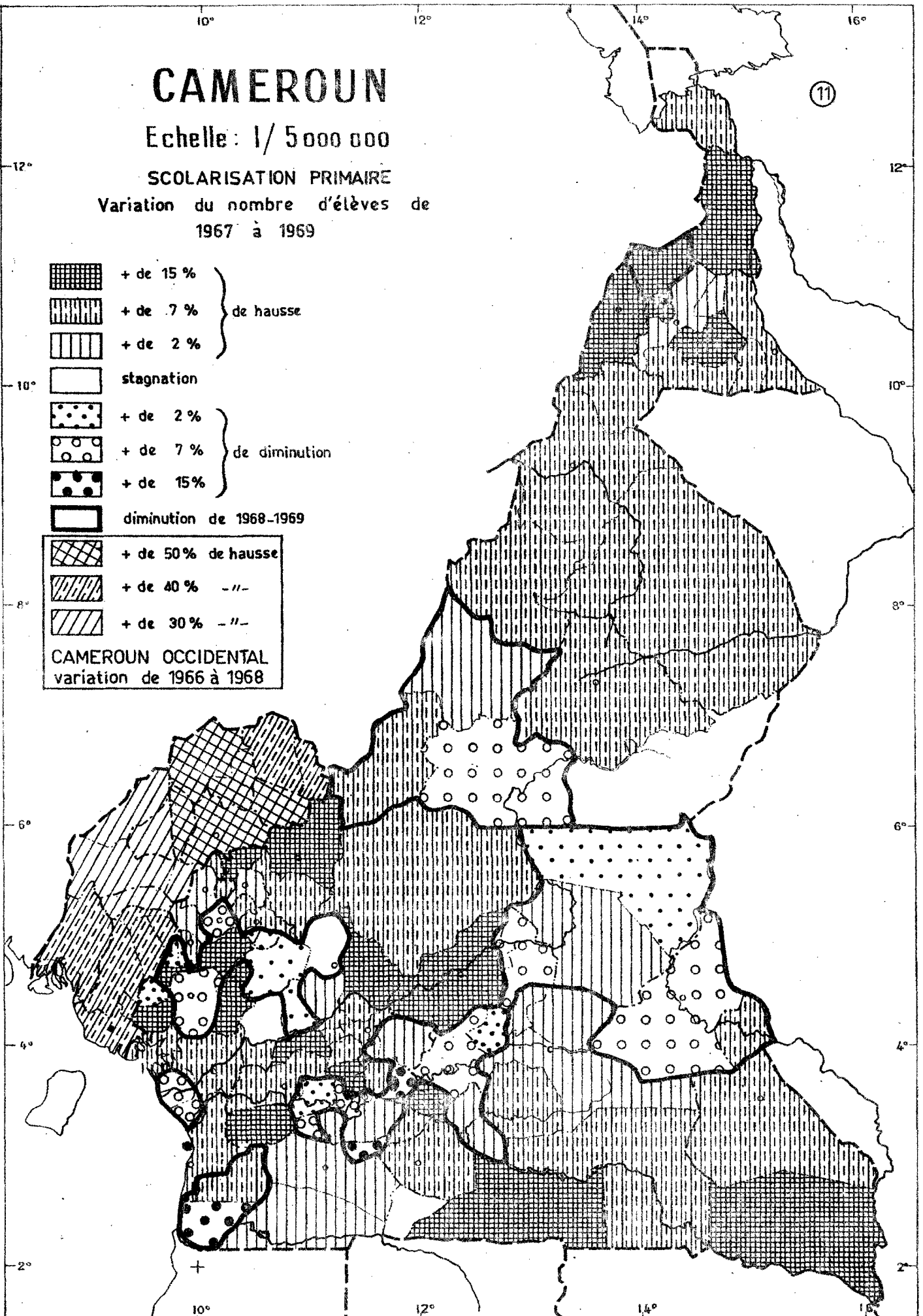
# CAMEROUN

Echelle: 1/5 000 000

SCOLARISATION PRIMAIRE  
Variation du nombre d'élèves de  
1967 à 1969



CAMEROUN OCCIDENTAL  
variation de 1966 à 1968



premiers sont des départements "retardataires", où il est logique que l'effort principal porte sur la zone centrale du département ; les seconds sont des départements déjà scolarisés où l'on "bouche les trous" ; les troisièmes témoignent d'un certain équilibre .. (La présence du Diamaré et de la Bénoué dans ces deux catégories n'est pas très significative, les variations portant sur de trop petits nombres).

Deuxième type de situation : une partie du département décline tandis que l'arrondissement principal augmente. Le cas est assez fréquent : Adamaoua, Haute Sanaga, Kribi, Sanaga Maritime, Ndé, Haut Nkam, Nyong et Kellé, Léfou et, dans une certaine mesure, Dja et Lobo et Inngo. On a bien l'impression que là ce sont les régions périphériques plus ou moins déprimées économiquement et démographiquement qui commencent à se vider de leurs éléments les plus dynamiques. Un phénomène semblable se produit à l'échelle du pays Samiléké tout entier, où la Mifi a monopolisé près de la moitié de l'accroissement total, tandis que Ndé et Haut Nkam voient depuis deux ans un net recul de leurs arrondissements périphériques, ceux de Bafang et de Bangangté continuant à croître faiblement.

Enfin certains départements se vident presque dans leur ensemble (Lon et Djérom, Kadéi, Nyong et Mfoumou, Nyong et Soo) ou en partie seulement, certaines zones très attardées continuant à bénéficier des efforts de rattrapage, tandis que les autres commencent à s'affaïsser (Mbam et surtout Nkam).

#### d) Scolarisation primaire et urbanisation

Nous avons donc été conduits à extrapoler de ces mouvements dans le temps des migrations dans l'espace. Il est alors intéressant de se demander si ce n'est pas vers les villes que se serait concentrée une partie massive des nouveaux scolarisés. On s'aperçoit alors que la réalité est encore plus complexe et nuancée que nous ne l'avions pressenti jusqu'ici. Certes, deux années d'évolution sont une période bien courte/ <sup>pour</sup> en mesurer l'intensité, et sur d'aussi petits volumes que le nombre d'élèves par ville, les risques d'erreurs sont sérieux; nos déductions sont donc ici à envisager avec une particulière prudence.

Examinons les types d'évolution respectives des arrondissements et de leur chef-lieu "urbain". (carte n° 12)

# CAMEROUN

Echelle: 1/5 000 000

EVOLUTION DE LA SCOLARISATION  
PRIMAIRE URBAINE

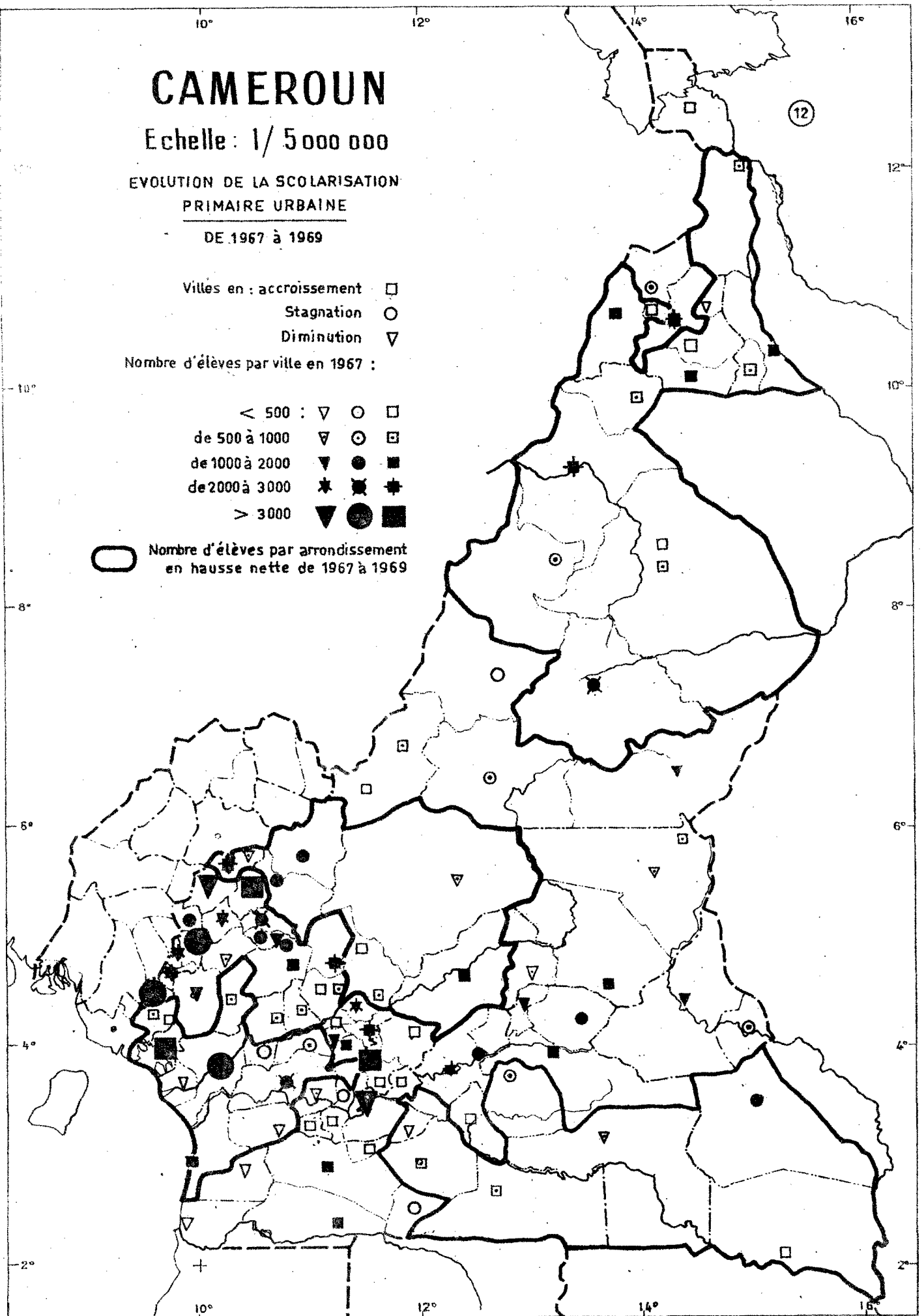
DE 1967 à 1969

Villes en : accroissement □  
Stagnation ○  
Diminution ▼

Nombre d'élèves par ville en 1967 :

< 500 : ▼ ○ □  
de 500 à 1000 ▼ ○ □  
de 1000 à 2000 ▼ ● ■  
de 2000 à 3000 ★ ✖ ✦  
> 3000 ▼ ● ■

○ Nombre d'élèves par arrondissement  
en hausse nette de 1967 à 1969



Premier cas : l'arrondissement décline et le chef-lieu aussi : ce sont en général de petits centres (moins de 1.000 élèves), Bétaré-Oya, Tonga, Campo, Akom II et surtout Minta, Nkondjok, Petit Diboun, Compani, Makak, Dizangué...

Mais ce mouvement de recul frappe aussi des villes notables : Batouri, Bafang, et surtout Yabassi, Akonolinga (tombant de 2.295 élèves en 67 à 2.083 en 69) et Mbal Mayo (de 2.046 à 2.632), ces dernières sans doute victimes de la proximité de Yaoundé, Yabassi et Bafang -- malgré la bonne tenue de son arrondissement -- de celle de Douala.

D'autres villes de zones déprimées ont simplement stagné (moins de 2 % de hausse ou moins de 2 % de baisse). Ndélélé, Minta, Mvangan, Akono, Makénéne, Bazou, Kékem, Bana, Ebanga, Tibati, Tignère, Mora. Il faudra voir dans les années à venir si cette résistance à l'affaîssement se poursuit -- intéressant indice de vitalité urbain -- ou si la contagion de l'exode l'emporte.

On trouve également -- plus rarement, il est vrai -- des villes qui ont un comportement scolaire inverse, et augmentent quand leur arrondissement décline. Ainsi Mvengué, Dzong, Essé, Soa (donc Yaoundé n'est pas seule à profiter de l'exode rural, mais peut-être ces petites villes ne sont-elles que des étapes sur le chemin de la métropole), Ngouloukoug, Bonobis, Ndom, Ngambé, Ndikiniméki, Banyo, Mayo-Darlé, Garcua -- Boulay. De même Bafia et Bertoua ont absorbé entièrement la maigre augmentation des deux dernières années, le déclin de l'arrondissement n'ayant commencé qu'en 1968. Mais, sauf Bertoua et Bafia, il ne s'agit que de gros villages à qui la promotion administrative vaut quelques avantages, mais guère d'influence réelle.

Quand l'arrondissement a connu un accroissement du nombre de ses élèves, un problème intéressant se pose si le chef-lieu, lui, en a perdu : Lolodorf, Zoétélé, Lomié, Yoko, Batcham, Galim, Nguelémendouka et, parmi les centres importants, Manjo, Evodoula, Saa, Dschang. Il faut sans doute voir ici l'effet d'une meilleure répartition des établissements scolaires, leur diffusion à travers la brousse évitant aux enfants d'aller suivre leurs études dans les villes voisines (cas particulièrement sensible en Léké et en Ménoua). Ou bien les chefs-lieu sont restés stationnaires sans bénéficier de la hausse générale : Yokadouma, Doumé, Messamona, Dohmakak, Poma, Souza, Mélong, Poli et surtout Foumban, Foumbot, Bangangté, Nkongssamba, Mbanga, Edéa, Eséka, et Ngaoundéré. Qu'en conclure ? scolarisation optimale atteinte, déclin commençant, pause conjoncturelle ? Chaque cas demande son explication propre, et l'on ne peut risquer de jugement avant d'avoir vu comment évoluera la situation dans les années à venir.



Reste le cas le plus logique, celui où chef lieu et arrondissement ont cru de concert. Mais on peut se demander dans les cas où la ville a connu une croissance particulièrement forte, si elle n'a pas en fait capitalisé la plus grande partie de la hausse, ou même si son essor n'a pas masqué le déclin de la brousse. Si cela est évident au niveau de Douala (4.500 élèves de plus en deux ans, ce qui n'a rien de bien extraordinaire pour une ville qui s'accroît de 30 ou 40.000 habitants chaque année), cela l'est moins pour Yaoundé, qui n'a reçu que le tiers (1.600) des nouveaux élèves de la Mefou. Bafoussam a reçu 600 des 1.000 nouveaux élèves de son arrondissement, Ebolowa 400 sur 800, Abong-Mbang 153 sur 173. Maroua a augmenté de 408 et son arrondissement de 403 seulement : il y a donc un certain "exode rural" décelable ainsi.

Inversement Obala n'a reçu que 400 nouveaux sur 1.400, Okola 100 sur 700, Mokolo 200 sur 1.200, Ngaoundéré 60 sur 700.

+ +  
+

Nous nous trouvons donc devant le problème de l'évolution du "poids scolaire" des villes. Celui-ci peut avoir augmenté, stagné ou baissé vis à vis de la scolarisation de son arrondissement, laquelle peut également avoir augmenté, stagné ou baissé. (Carte n° 13).

Attachons nous tout d'abord au cas des villes dont le rôle scolaire a augmenté. Le cas ne se présente pas de ville dont le poids scolaire se soit affirmé alors que le nombre des élèves augmentait dans l'ensemble de l'arrondissement, sauf une exception : Monatéfé, mais il s'agit d'une infime bourgade promue subitement au rôle de préfecture de la Lékié, d'où un essor rapide mais partant de très bas.

Rares aussi se trouvent être les cas où le chef-lieu croît dans un département plus ou moins stagnant, mais il s'agit de villes relativement importantes : Maroua, Bafoussam, Ebolowa et Abong-Mbang qui ont connu un essor remarquable.

La situation la plus fréquente est celle de brousses qui se sont vidées au profit de leurs centres urbains : ont ainsi connu une augmentation du nombre de leurs élèves de plus de 10 % : Ngoulemakong, Ngomedzap, Bengbis, Ivengué, Nkikiniméki et Bertoua. Ont cru de plus de 20 % : Essé, Banyo, Mayo Darlé et Garoua-Boulay alors que Bétaré-Oya, à l'écart du grand axe routier Nord-Sud, stagnait.

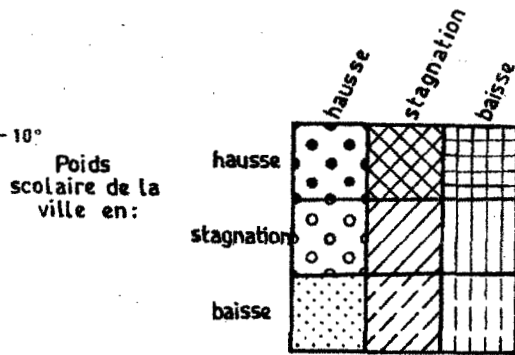
# CAMEROUN

Echelle : 1 / 5 000 000

## SCOLARISATION PRIMAIRE

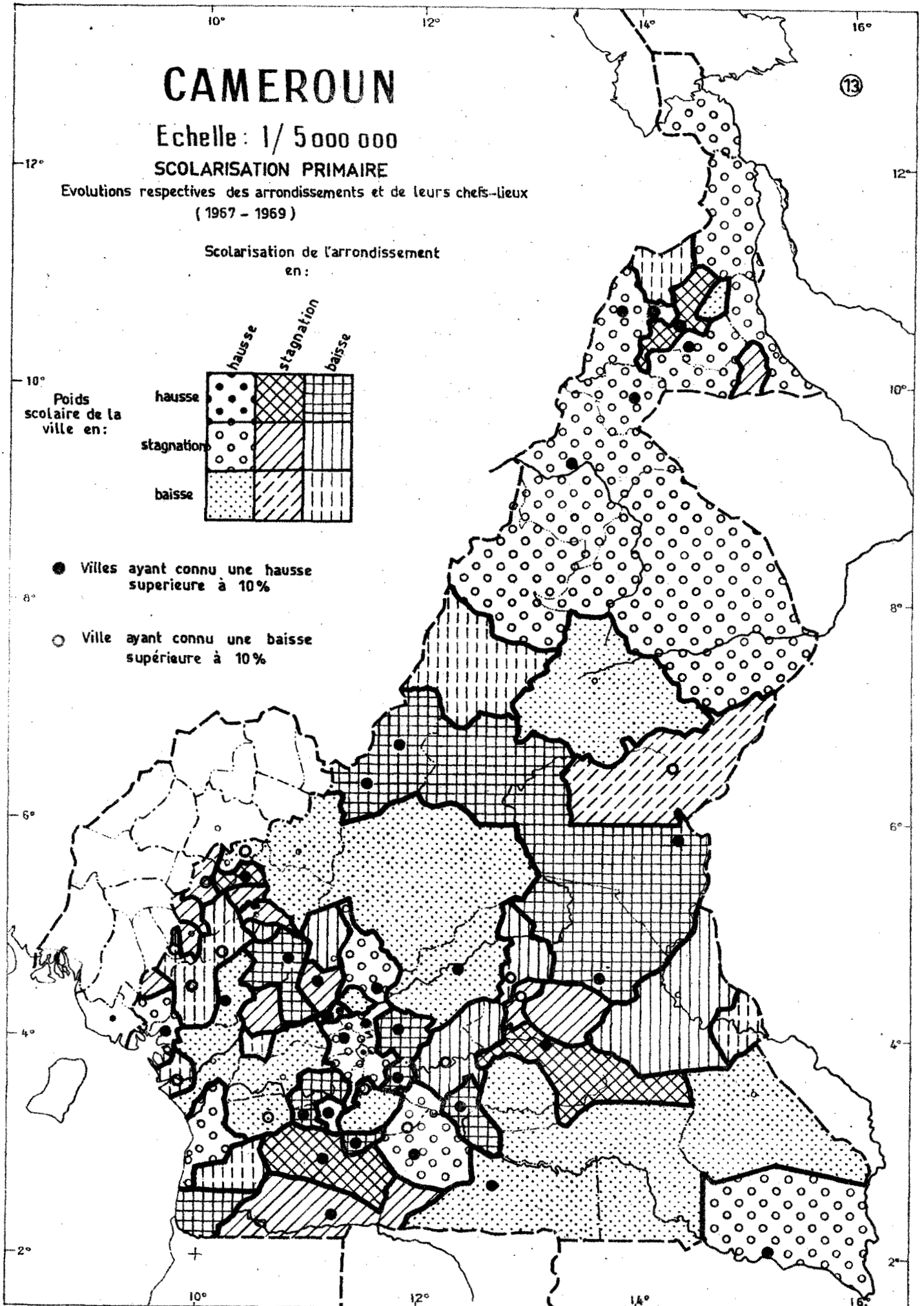
Evolutions respectives des arrondissements et de leurs chefs-lieux  
(1967 - 1969)

Scolarisation de l'arrondissement  
en :



● Villes ayant connu une hausse supérieure à 10%

○ Ville ayant connu une baisse supérieure à 10%



Quand le chef-lieu n'a pas présenté d'aussi net accroissement, c'est qu'il a simplement stagné ou décliné relativement moins vite que le reste de régions durement éprouvées par l'exode de leurs jeunes (depuis plus de deux ans) : Campo, Akono, Ndom, Bazou, Tibati.

Inversement un nombre deux fois plus important d'arrondissements (i - e une quarantaine) a vu s'estomper le poids scolaire urbain. La situation la plus fréquente est celle de la dispersion progressive des écoles en brousse (Moloundou, Lomié, Méssamena, Eséka, Botmakak, Saa ; Edéa, Yoko, Mbouda, le pays Bamoun, Bogo, Ngaoundéré) qui est parfois suffisante pour eclipser une forte augmentation du chef-lieu : Djoum, Yingui et surtout Nanga-Eboko. Mais assez fréquemment le poids de la ville a déchu dans l'absolu (au moins 10 % de diminution à Mbalmayo, Lolodorf Evodoula, Galim). Ceci se rencontre évidemment surtout dans les arrondissements dont l'ensemble a reculé (Dizangué, Yabassi, Nkondjok, Manjo, Petit Diboum, Dschang, Batcham) ou stagné (Méiganga, Nguélémendouka).

Mora, Tignère, Ndélélé, Bana, Kékom, Bangangté, Loun, Pouma, Akom II ont vu leur rôle regresser mais sans que leur volume propre ait subi de modification notable.

Enfin il est arrivé presque aussi fréquemment que ce rôle relatif de la ville soit resté sensiblement le même. C'est l'ensemble de l'arrondissement qui a augmenté : Serbewel, Fort-Foureau, Yagoua, Kaélé, Poli, Tcholliré, Kribi, Mfou, Yaoundé, Dibombari et surtout Douala, Sangmélima, Okola, Obala, Ntui, Garoua, Guider, Mokolo et Mindif, où le chef-lieu a augmenté de plus de 10 %, alors qu'à Zoétélé, il a diminué de la même proportion - mais là son "poids" est si faible que la différence ne s'est guère faite sentir.

Ou bien, plus rarement, l'ensemble est resté stationnaire : Kar-Hay, Mélong, Mbanga, Ngambé, Bokito, Mvangan, Ambam, Doumé. Enfin il s'est trouvé des exemples de déclin général, faible (Bafia, Ayou, Batouri) ou prononcé (Minta, Akonolinga).

Au total nous avons donc un extrême enchevêtrement des situations, d'où il est bien difficile de dégager des ensembles régionaux cohérents. Ressort cependant le Nord, au delà de l'Adamaoua, qui a connu une croissance homogène à l'exception de Mora et de Bogo, où le rôle des "villes" s'est affaibli, et de Maroua, où la fonction scolaire s'est au contraire vigoureusement affirmée. Le Sud Est forestier a connu une nette croissance de la brousse au détriment relatif des villes, sauf à Moloundou où ce mouvement n'est sans doute pas encore amorcé.

Dans l'arrière pays de Douala, l'exceptionnelle concentration scolaire dans les villes que nous avons notée s'atténue remarquablement. A l'exception du Bas-Mungo, seuls les arrondissements les moins scolarisés ne connaissent pas ce phénomène : Campo, Kribi, Ndom, Ndikiniméki, Ngambé, Melong. Sur les plateaux de l'Ouest, le déclin urbain semble général, sauf à Bafang, stationnaire, et à Bafoussam, en vif progrès comme il sied à une capitale régionale.

Enfin autour de Yaoundé, jusqu'à l'Adamaoua, on a une poussière de situations contradictoires, la plus fréquente étant le repli vers les villes des brousses en déclin et l'affaîssement relatif des centres des arrondissements en progrès.

Donc, dans l'ensemble, rien qui puisse faire penser à un exode massif des jeunes élèves du primaire vers les villes. Il y a certes un accroissement considérables de ceux-là dans les grands centres, en rapport avec l'augmentation du volume démographique de ceux-ci - fréquemment avec un certain retard sur la poussée de l'urbanisation.

C'est donc après, à la sortie de ces écoles de la brousse, que l'on se dépêche de venir s'entasser dans les villes. Dans le déracinement massif des jeunes ruraux, la responsabilité ne revient pas à la répartition de l'enseignement primaire, mais à son contenu.

C H A P I T R E III

L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

(ASPECTS STATIQUES)

a) La répartition des élèves de Secondaire (Stricto sensu).

La répartition de l'enseignement secondaire est beaucoup plus liée au phénomène urbain que celle de l'enseignement primaire, largement diffusé à travers "la brousse". Certes au Cameroun Occidental, l'héritage britannique se retrouve dans un certain nombre de pensionnats posés en rase campagne, comme le Collège Technique d'Ombé-River, entre Victoria et Buéa (1), ou la "Grammar School" de Bambili. Mais en général, ces implantations ne se font guère à plus d'une dizaine de kilomètres d'un centre urbain important (Mankon près de Bamenda, Okoyong et Besongabang près de Mamfé, Bimbria près de Victoria), avec aussi des implantations en ville même à Victoria, Buéa et Kumba.

Au Cameroun Oriental, c'est de façon très générale que la préfecture accueille l'établissement secondaire - unique ou principal - du département (carte n° 14). Il n'y a qu'en Nyong et Kellé que Makak grâce à deux grands collèges religieux l'emporte sur Eséka, et en Lékié, Obala sur Monatélé, préfecture récente et artificielle qui est loin de présenter la réalité urbaine de l'ancien chef-lieu. Si une ou deux sous-préfectures accueillent également un établissement, celui-ci est de bien plus petite taille, sauf Kaélé, capitale des "païens de plaine", et Doumé, important centre missionnaire, siège de l'évêché de l'Est, capables de rivaliser avec Maroua et Abong-Mbang. Deux départements seulement disposent de plus de trois établissements : le Mungo (Nkongssamba, Loum, Mbanga, Nélong et Souza) et la Lékié (Obala, Saa, EfoK, Okola, Mvaa (2)).

Deux centres dépassent très largement les autres quant au nombre des élèves Douala (10.300) et Yaoundé (7.700), suivis de Nkongssamba (2.600), Bafoussam (2.300) Ebolowa (2.100) (3). Six centres ont plus de 1.000 élèves : Sangmélima, Edéa, Dschang, Bafang, Kumba et Bamenda-Mankon. Six ont de 600 à 1.000, douze de 300 à 600, vingt-trois de 100 à 300, six de 50 à 100, trois moins de 50.

---

(1) autour duquel est en train de se constituer une petite zone industrielle.

(2) collège de filles uniquement.

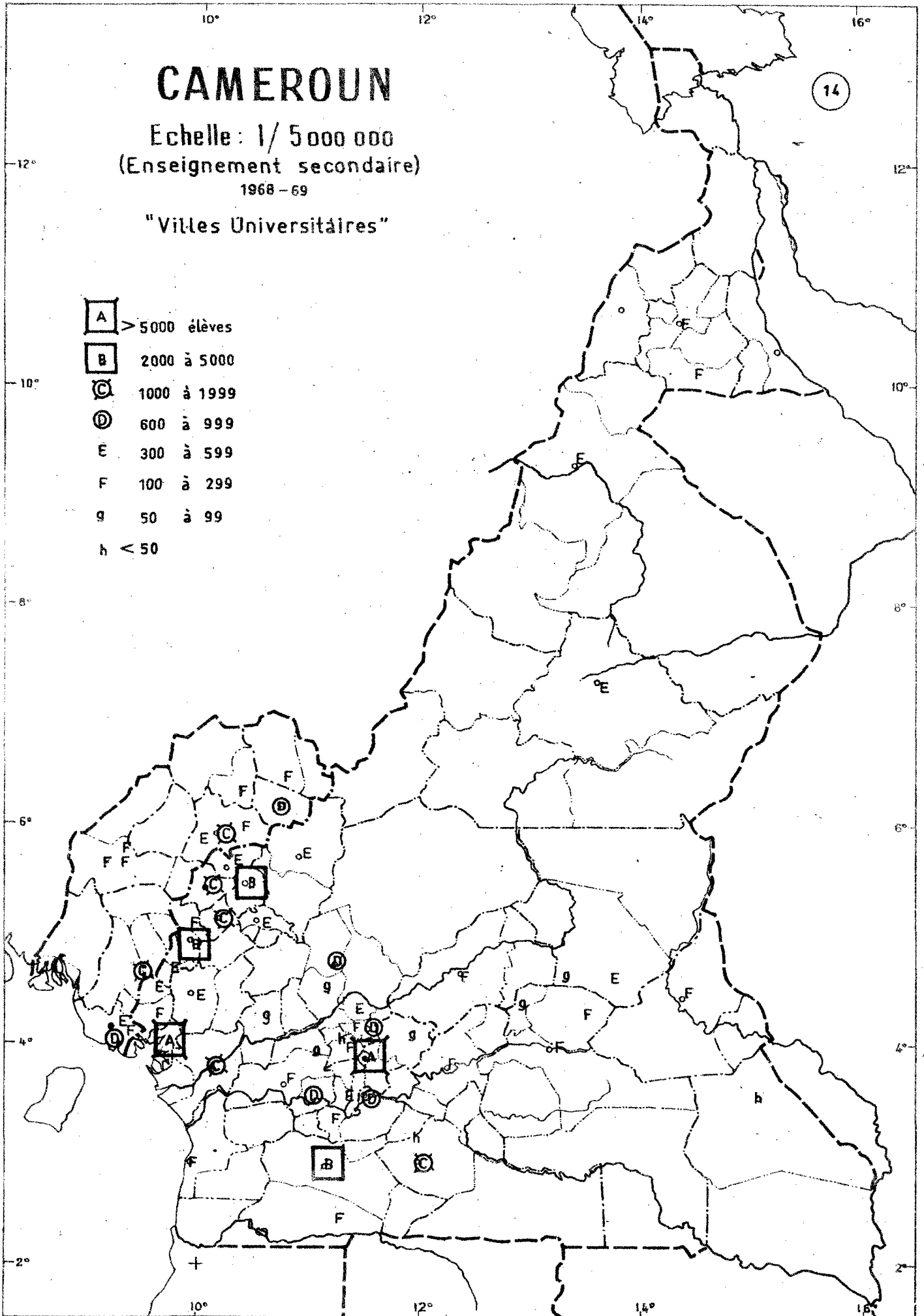
(3) auxquels s'ajoutent 600 élèves-instituteurs.

# CAMEROUN

Echelle : 1 / 5 000 000  
(Enseignement secondaire)  
1968 - 69

"Villes Universitaires"

- A** > 5000 élèves
- B** 2000 à 5000
- C** 1000 à 1999
- D** 600 à 999
- E** 300 à 599
- F** 100 à 299
- g** 50 à 99
- h** < 50



Les plus grosses concentrations d'élèves se trouvent donc dans le Wouri, la Méfou, le Mungo, puis Mifi, Ménoua et Haut Nkam - Secondairement : Lékié, Nyong et Kéllé, Ntem, Dja et Lobo, Fako, Mémé, Mézam - Dans le reste du pays, on trouve des tâches de quelques centaines d'élèves : Maroua, Garoua, Ngaoundéré, Bertoua, Abong-Mbang, Nanga Eboko, Bafia ... Certains départements en sont totalement dépourvus : Mayo-Danay, Nomo, Mifi, Ndian, ou ne valent guère mieux : Kadéï, Nyong et Mfoumou, Haute Sanaga n'ont pas 200 collégiens chacun, Boumba-Ngoko, Margui-Wandala, Logone et Chari pas 50 (†).

b) Taux de scolarisation départemental (carte n° 15)

Si l'on compare ces chiffres avec ceux des populations départementales, (ce que nous appellerons le "Taux de scolarisation apparent"), on voit que les zones bien scolarisées (plus de 5 élèves pour 1000 habitants) se limitent à l'angle Sud-Ouest du pays, avec quelques trous : le Kribi et le Nkam, les Bambouto, et des points forts : Wouri (37 %), Méfou (31 %), départements Bassa et Boulou, Mungo, Haut Nkam, Mifi (de 12 à 20 %). En position moyenne (de 6 à 10 élèves pour 1000 habitants) : Lékié, Fako, Mémé, Ménoua, Mézam et isolé à l'Est, Lom et Djérem. Le reste du pays, Centre-Est et surtout Nord, présente des valeurs extrêmement basses.

c) L'enseignement technique

On peut nuancer cette répartition selon les divers aspects de l'enseignement secondaire : ainsi la répartition de l'enseignement technique n'est-elle pas celle du Classique, et le rapport entre les deux varie notablement d'une région à l'autre, comme le montre le schéma n° 2.

Le rapport technique/classique varie donc de 1/1,6 (Littoral) et 1/3 (Est et Cameroun Occidental) à 1/5 (Centre Sud), 1/10 (Nord) et 1/30 (Ouest), la moyenne du pays s'élevant à 1/3.

---

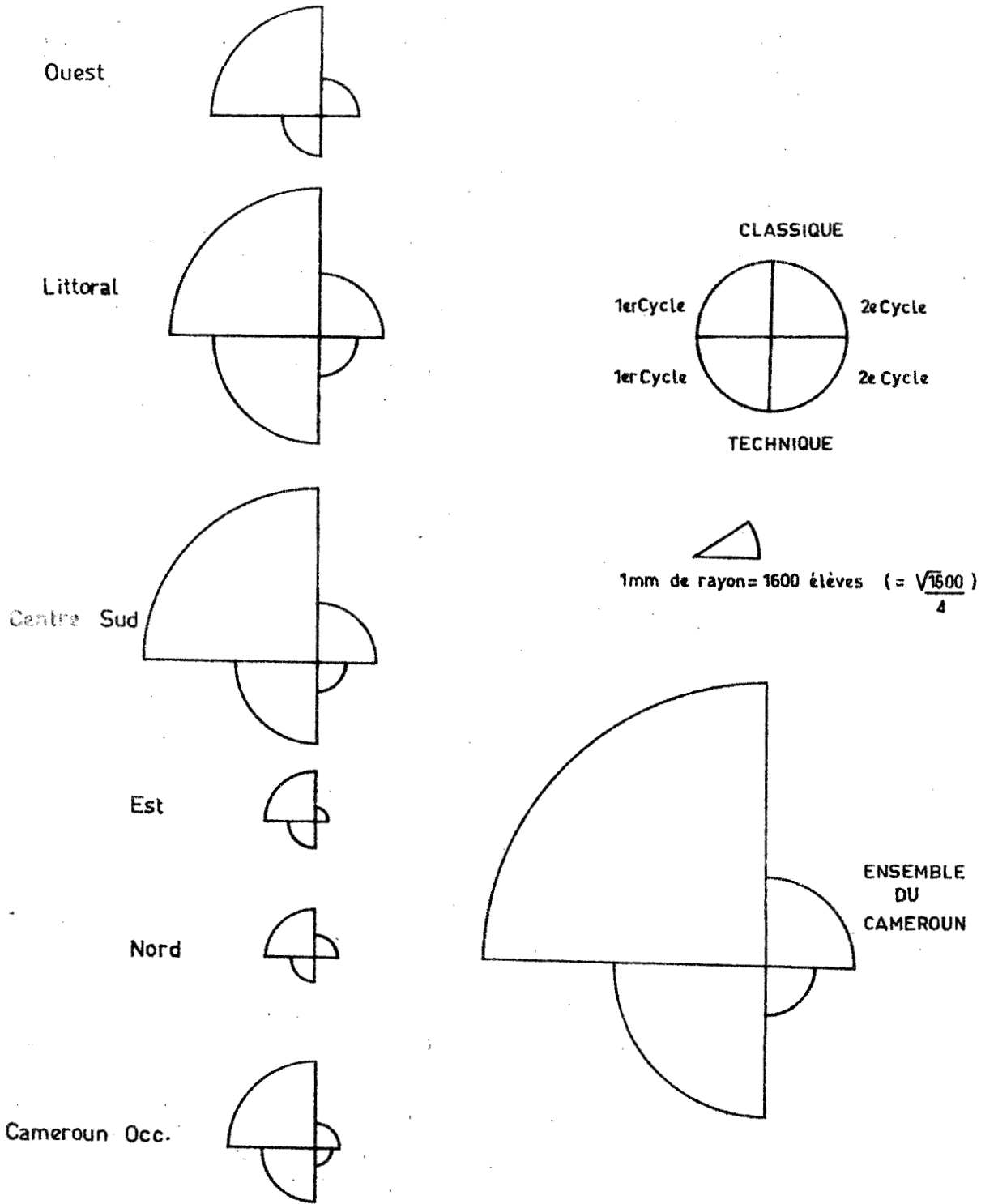
(†) Les chiffres des C.E.G. de Mokolo et de Fort-Foureau, ouverts à la rentrée 1968-69, ne nous sont parvenus, grâce à l'obligeance de J.Y. MARTIN, qu'après la rédaction de ce texte. Il n'en sera donc pas tenu compte dans nos analyses. Voir annexe n° 2.





SCHEMA N°2

Rapport entre classique et technique  
1er cycle et 2e cycle



On comprend bien l'importance de l'enseignement technique, fondamental pour le développement d'activités économiques modernes, dans le Littoral, où se concentrent la plus grande partie des industries, du commerce et des plus riches plantations du pays, et dans le Cameroun Occidental, qui n'a pas été contaminé par la vénération exclusive des humanités classiques caractéristique de l'éducation française. Étonnante est la grande faiblesse de l'enseignement technique dans l'Ouest, alors que les jeunes Bamiléké sont nombreux dans les collèges technique du Mungo (530, sur 700 élèves), de Douala (1.300 sur 3.600), de Yaoundé (130 sur les 334 élèves du Lycée Technique et Commercial). Pourtant la demande est forte : le Maire de Bafoussam se débat pour obtenir la transformation de son C.E.T. en Lycée Technique et affirme qu'il y aurait trois fois plus de demandes que pour le Lycée Classique.

d) L'enseignement du Second Cycle (1) (carte n° 16) se trouve encore plus nettement concentré : sur près de 4.600 élèves, on en compte 1.700 à Douala, 1.200 à Yaoundé (l'écart entre les deux villes reste le même que pour le total du secondaire) 400 à Nkongsamba, 200 à Bafoussam, Bambili et Ebolowa (qui est d'autre part le principal centre de formation des instituteurs, avec près de 600 élèves, contre 160 seulement à Nkongsamba et une centaine à Yaoundé). Notons au total la concentration de cet enseignement de haut niveau sur l'axe Douala - Haut Plateaux (Douala, Mbanga, Nkongsamba, Bafang, Dschang et Bambili) et autour de Yaoundé : Makak, Obala, Ebolowa, Sangmélima, et, plus lointainement, Nanga-Eboko, (seminaire adventiste). Dans l'Est Doumé, dans le Nord Garoua et Ngaoundéré peuvent seuls accueillir les enfants en mesure de poursuivre des études.

La coupure d'avec le milieu d'origine est ici radicale. Elle culmine évidemment dans les enseignements spécialisés : Supérieur, Santé, Magistrature... (cf. carte n° 17) pour lesquels la localisation n'a plus de signification géographique. Ainsi, pour les jeunes camerounais, le chemin de la promotion sociale, dont l'enseignement secondaire représente la voie royale, passe obligatoirement par la ville. Les facteurs géographiques se combinent ici aux facteurs sociologiques pour qu'il s'y arrête.

---

(1) On sait l'importance sociale de l'enseignement du second cycle, qui seul ouvre véritablement les portes de la promotion sociale. Ainsi une enquête de l'I.F.D. sur les chômeurs de Douala a-t-elle montré que près des 2/3 de ceux-ci avaient suivi une scolarisation secondaire entre la 6<sup>o</sup> et le BEPC. L'entrée en 6<sup>o</sup> représente donc un point de non retour dans le ~~déracinement~~, et le BEPC le pas décisif de l'entrée dans le paradis bureaucratique.

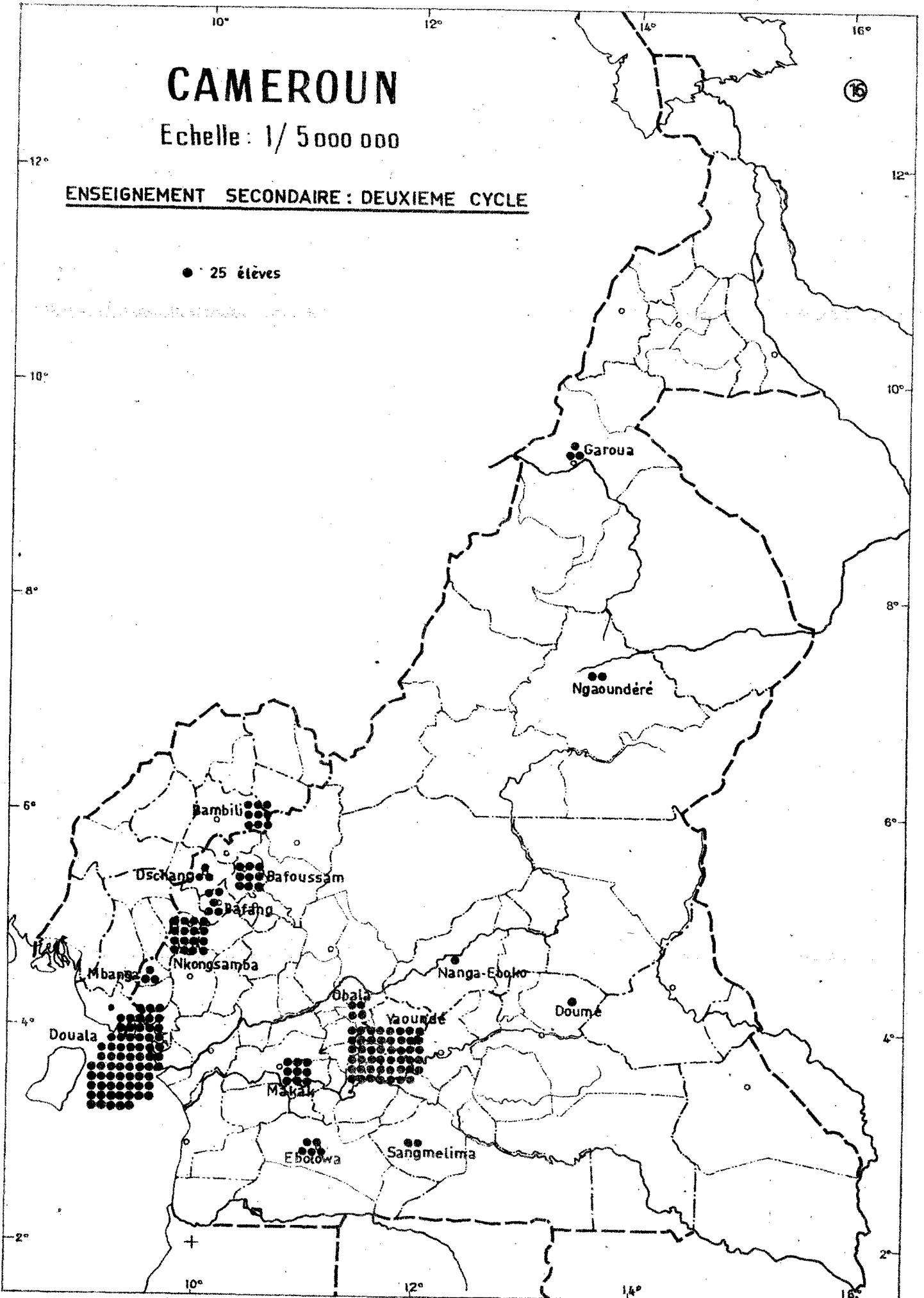
# CAMEROUN

Echelle : 1/ 5 000 000

15

## ENSEIGNEMENT SECONDAIRE : DEUXIEME CYCLE

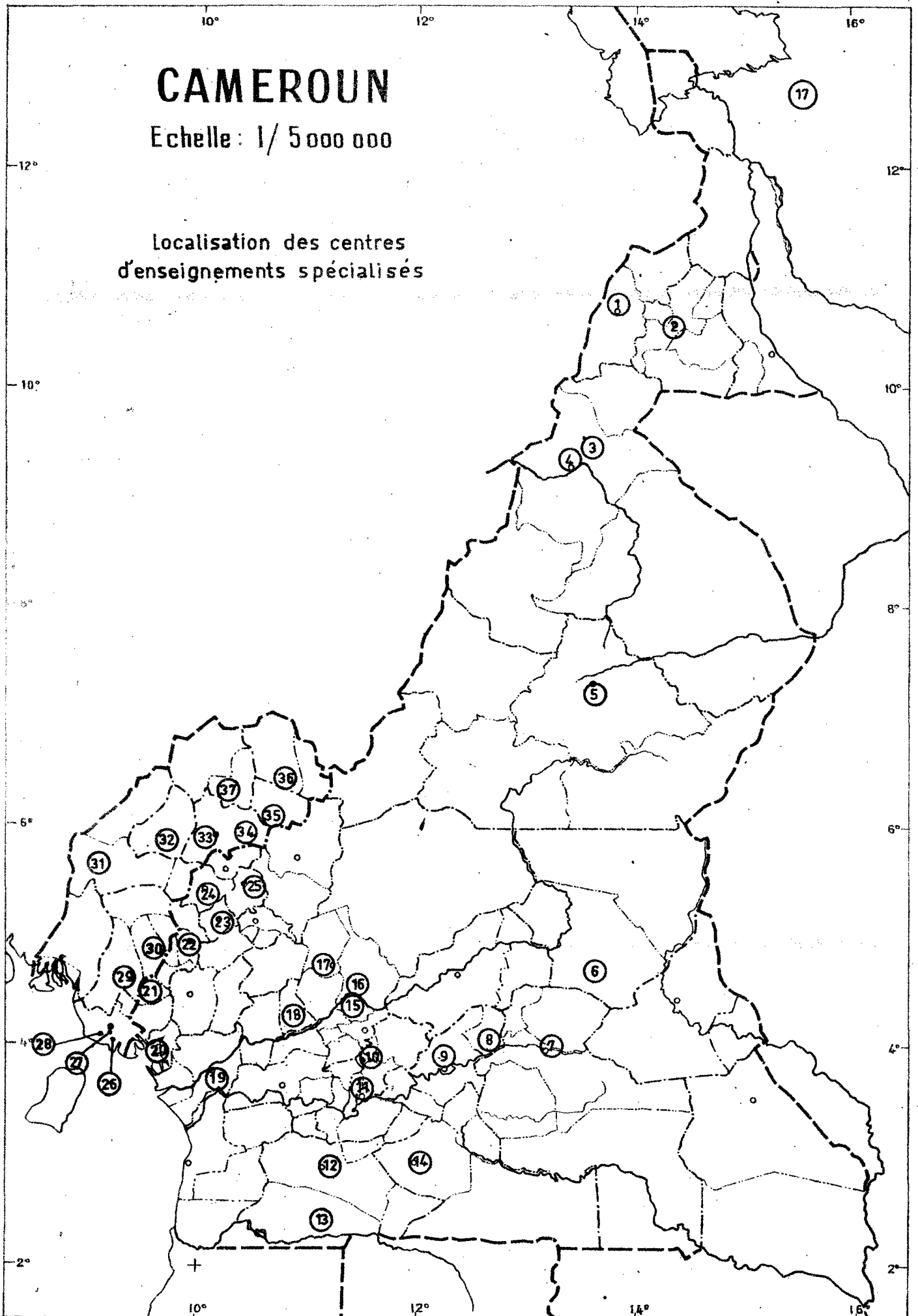
● 25 élèves



# CAMEROUN

Echelle : 1/ 5 000 000

Localisation des centres  
d'enseignements spécialisés



Légende de la Carte 17.

Centres d'enseignement "spécialisés"

E.N. = Ecole Normale d'Instituteurs (Off. = officielle)

Agr. = enseignement agricole	Tech. = enseignement technique
Elev. = " pastoral	Sup. = " supérieure
For. = " forestier	Adm. = " administratif et judiciaire
San. = " sanitaire	Mil. = " militaire et policier
	Sp. = " Sportif.

1. Mokolo (E.N.)	21. Mbanga (E.N.)
2. Maroua (E.N. off., Agr., Elev., San.)	22. Nkongsamba (E.N. off.)
3. Pitoa (E.N. off.)	23. Bafang (Agr)
4. Garoua (San., Sp.)	24. Dschang (Agr., Sp)
5. Ngaoundéré (E.N. off., mil.)	25. Bafoussam (E.N. en projet)
6. Bertoua (San., E.N.)	26. Ombe - river (tech.)
7. Abong Mbang (Agr)	27. Soppo (E.N.)
8. Ayos (San.)	28. Bonjongo (E.N.)
9. Akonolinga (E.N. en projet)	29. Kumba (E.N. off.)
10. Yaoundé (E.N. off. et privées, Sup., Adm., Agr., San., Tech., Mil.)	30. Nyassosso (E.N.)
11. Mbalmayo (E.N., for.)	31. Nchang (E.N.)
12. Ebolowa (E.N., Agr.)	32. Batibo (E.N.)
13. Ambam (E.N.)	33. Bamenda (E.N., San.)
14. Sangmélima (E.N.)	34. Bambui - Bambili (E.N., Agr., Sup.)
15. Saa (E.N.)	35. Jakiri (Elev.)
16. Betamba (San.)	36. Tatum (E.N.)
17. Bafia (E.N.)	37. Belo (E.N.)
18. Ndom (E.N.)	
19. Edéa (Tech.)	
20. Douala (Tech., Sup., Adm., San.)	

e) Taux de Scolarisation secondaire urbains (carte n° 18)

Il est intéressant de comparer ce nombre des élèves du Secondaire avec l'importance des villes qui les accueillent, comme nous l'avions fait pour ceux du Primaire.

Les taux urbains varient considérablement : de un élève pour 3,6,9 citadins - villes où les établissements secondaires jouent un grand rôle dans la vie de la cité - à un pour plus de 100 ou de 150 - villes qui souffrent d'un grave déficit dans leur capacité d'accueil.

Parmi les principales villes du pays, Yaoundé, Bafoussam, Nkongsamba, Bamenda, Mbalmayo, Edéa, Bertoua et surtout Ebolowa, Dschang, Bafang, Obala, Mbanga, Abong-Mbang se distinguent par le bon développement de leur fonction scolaire, alors que Douala, Kumba, Victoria, Bangangté, et aussi Nanga Eboko, Akonolinga, Kribi, Yabassi présentent une certaine carence.

Ngaoundéré, Kaélé, Batouri, Eséka, Yokadouma, Garoua, Loum, et tout particulièrement Maroua, Fomphan, Mamfé, (1) ont des taux particulièrement dérisoires.

Nous retrouvons aussi cette catégorie de toutes petites villes à fonction scolaire remarquable créées par les missions : Sangmélina et Doumé (évêchés) (2) Diané, Efofok, Souza, Okoyong... pour les catholiques, Ndoungué, Makak - Libamba, Bessongabang pour les protestants - ainsi d'ailleurs qu'Ebolowa, très important centre presbytérien depuis l'époque allemande.

Nous retrouvons les grands ensembles régionaux habituels : Nord, Bamoun musulman et Extrême-Est sous-scolarisés ; hauts plateaux de l'Ouest (de Nkongsamba à Bamenda), Haut Nyong septentrional et Centre (de Bafia à Sangmélina) densément quadrillés de centres à larges possibilités d'accueil ; Littoral aux ressources scolaires limitées en général, mais avec des exceptions : Edéa, Mbanga, Souza-gare, Buéa dont le rôle est en fait notablement accru maintenant que le Lycée Bilingue de Victoria - Bimbia y est installé (rentrée 1969-1970).

---

(1) à peine atténués pour cette dernière par le voisinage d'Okoyong et Bessongabang : l'ensemble réuni n'a qu'un taux de 1 pour 50 citadins.

(2) Un évêché dans une petite ville (Mbalmayo, Bafia, Doumé, Sangmélina...) signifie la présence d'un Séminaire permettant de suivre des études secondaires. Ce furent eux, avec celui d'Akono, le collège protestant de Libamba et l'école normale de Bertoua, qui assurèrent la formation de la plus grande partie des cadres actuels du pays, voire des états voisins (B. BOGANDA et F. YOULOU furent élèves à Akono).

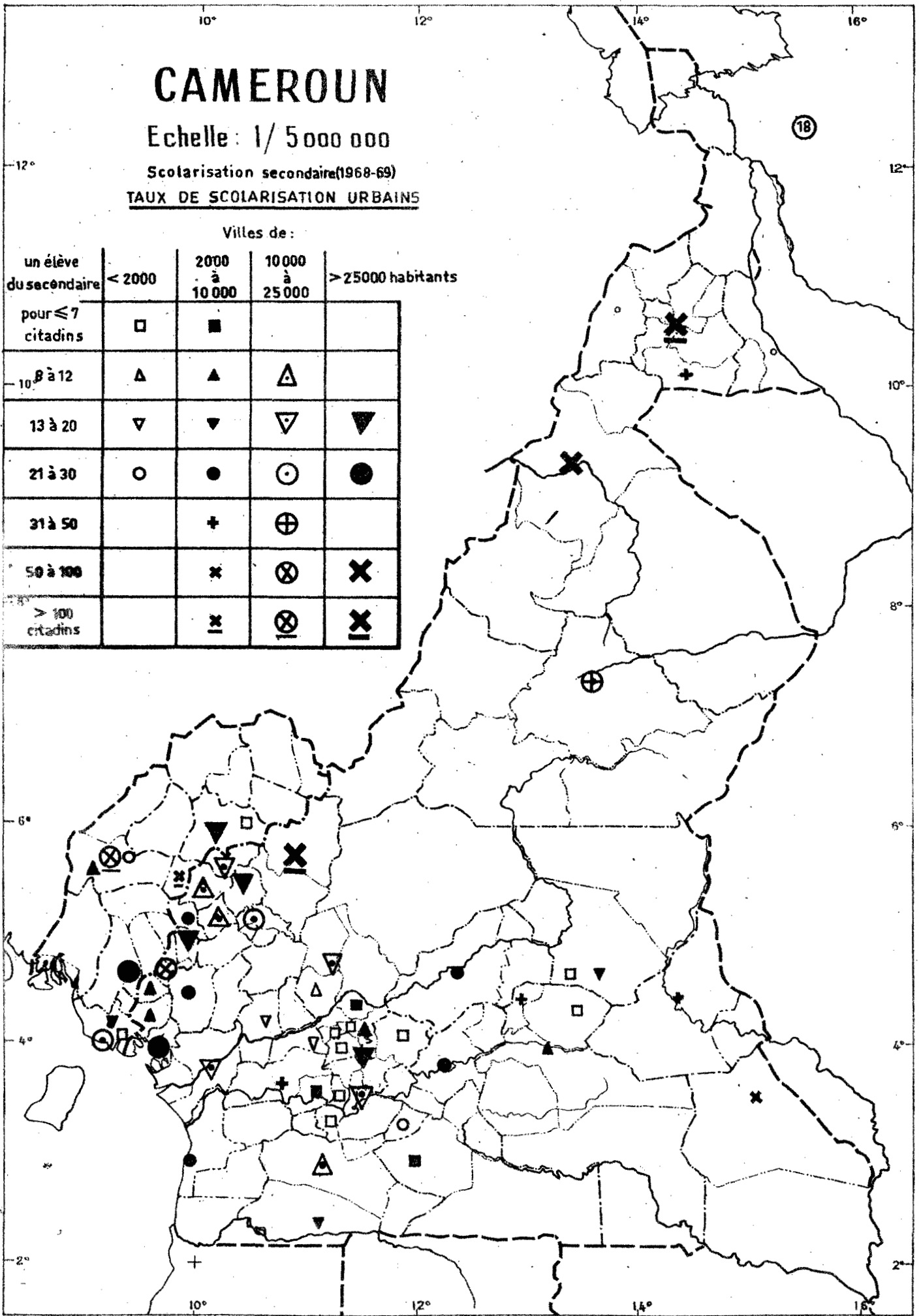
# CAMEROUN

Echelle : 1/ 5 000 000

Scolarisation secondaire (1968-69)  
**TAUX DE SCOLARISATION URBAINS**

Villes de :

un élève du secondaire pour $\leq 7$ citadins	Villes de :			
	< 2000	2000 à 10 000	10 000 à 25 000	> 25 000 habitants
8 à 12	△	▲	△	
13 à 20	▽	▼	▽	▼
21 à 30	○	●	⊙	●
31 à 50		+	⊕	
50 à 100		*	⊗	⊗
> 100 citadins		⊗	⊗	⊗



Cet enseignement secondaire est donc fondamentalement urbain, alors que le Cameroun est un pays encore aux 4/5 rural. La scolarisation de plus de 40 000 collégiens a donc entraîné des mouvements de population dignes d'être étudiés.



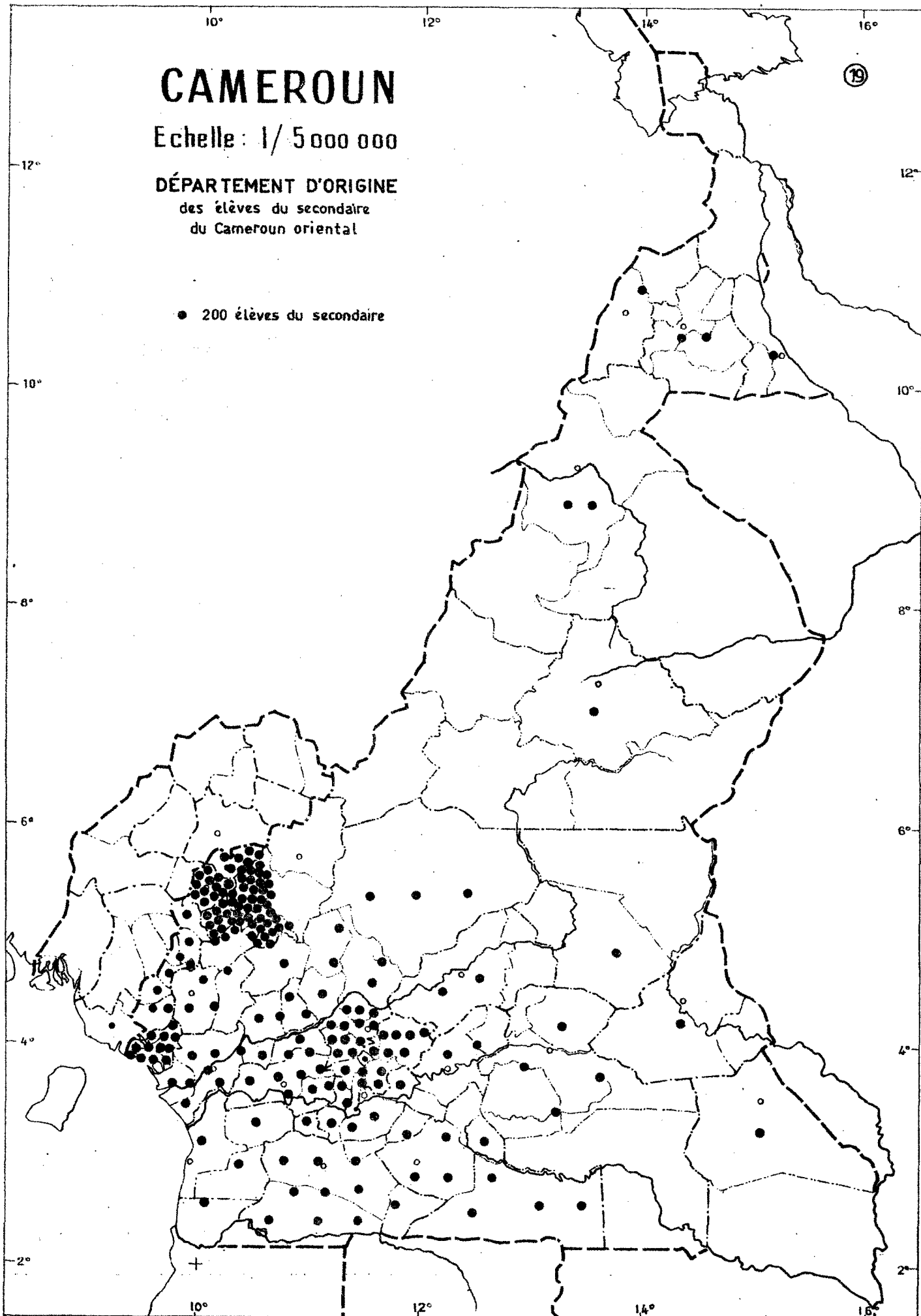
# CAMEROUN

Echelle : 1/ 5 000 000

## DÉPARTEMENT D'ORIGINE

des élèves du secondaire  
du Cameroun oriental

● 200 élèves du secondaire



C H A P I T R E    I V

LA REPARTITION DES ELEVES DU SECONDAIRE (suite)

ASPECTS DYNAMIQUES

Nous avons précédemment déterminé un "taux de scolarisation secondaire apparent" en fonction du nombre d'élèves présents dans chaque département. Or il est possible de retrouver dans les dossiers concernant chacun des Lycées et Collèges du Cameroun Oriental le département d'origine des élèves. Nous disposons là d'une mine de renseignements (inexploités jusqu'ici) sur les déplacements de la population scolaire, ses origines, ses points d'attraction, et les évolutions que l'on peut en déduire.

Sur les 40.183 élèves de l'enseignement secondaire dont on peut ainsi déterminer l'origine (il s'y ajoute près d'un millier d'étrangers et quelques centaines d'indéterminés), on constate que 25.842 ont quitté leur département natal, soit 64,3 %. Les autres se sont eux aussi déplacés, car bien peu sont nés effectivement dans les villes.

La première chose à faire est donc de rendre à chaque département son lot d'écoliers originaires, et de restituer ainsi le taux de scolarisation réel du pays.

a) Taux de scolarisation secondaire réel ( carte n° 19 )

La carte par points nous montre une énorme concentration dans les départements Bamiléké : 4.465 élèves pour la Mifi (c'est le record du Cameroun), 2.800 pour le Ndé, 2.700 pour le Nkam, 2.300 pour la Ménoua (soit le tiers du total).

Dans le même ordre de grandeur, on trouve la Mefou (2.800), le Wouri (2.400), la Lékié (2.500). Rassemblent aussi des effectifs considérables, mais sur une plus grande surface, la Sanaga Maritime (2.600), le Nyong et Kellé (2.000), le Ntem (2.000), le Mbam et le Dja-et-Lobo (1.800).

D'autres font bien piètre figure (1) : le Logone et Chari (51 collégiens), le Margui-Wandala (104), le Mayo Danay (129), la Boumba-Ngoko (169), Lom et Djérem,

---

(1) Compte non tenu des C.E.G. de Nokolo et Fort Foureau : il faudrait ajouter une dizaine d'unités au Margui-Wandala, au Mayo Danay, au Logone et Chari et à la Bénoué.



Kadéi, Adamaoua n'atteignent pas les 300, que dépassent de peu Bénoué et Diamaré. La violence des contrastes régionaux se marque donc par un rapport de 1 à 87 entre les deux extrêmes.

Nous pouvons maintenant tracer une carte des taux de scolarisation par rapport à la population qui ait une signification réelle (carte n° 20).

Nous voyons ainsi que le taux de scolarisation est maximum en pays Bassa (Nyong et Kellé: 33 élèves pour 1.000 habitants - Sanaga Maritime: 26 %) et Bamiléké méridional (Ndé 34 %, Haut Nkam 33 %, Mifi 23 %) Ménoua (15 %) et Bambouto (10 %) semblent plus à la traine. Se remarquent également le Nkam (21 %), la Lékié (15 %) et surtout le groupe du Sud : Kribi (16), Ntem (17), Nyong et Soo (14), Dja et Lobo (15), c'est le vieux pays Boulou et Ewondo anciennement et profondément pénétré par les missions. (Rappelons que c'était là l'axe de pénétration principal du Sud à l'époque allemande).

Wouri et Méfou ne présentent que des taux moyens, mais c'est là **déformation** d'optique due à l'afflux d'immigrants fréquentant plus les bureaux du chômage que les salles des collèges (1). Il semble aussi que le milieu urbain n'est, en fait, pas favorable psychologiquement à une scolarisation sérieuse en raison de ses facilités de "débauche".

Le Nord, comme toujours, souffre d'un retard considérable : 0,3 élèves pour 1.000 habitants dans le Margui-Wandala, 1,5 % (le record) dans l'Adamaoua. L'Est et le Centre-Est n'ont que des taux bien médiocres, preuve du sous-équipement de ces régions passablement délaissées. De même le Bamoun, culturellement à cheval entre le Nord et le Sud, dénote une inquiétante faiblesse sur ce plan. Enfin le Mungo pose un problème : siège d'importants établissements secondaires accueillant près de 4.000 élèves, ses propres originaires ne représentent que 1.600 enfants, soit 5 pour 1.000 habitants. Là aussi nous retrouvons le problème d'une région de puissante immigration. Mais celle-ci est déjà ancienne : plusieurs dizaines d'années, et les enfants Bamiléké nés sur place sont ici recensés comme originaires du Mungo (2). On a sans doute là la trace des problèmes sociaux aigus de ce pays de plantations, où les autochtones ont été plus ou moins évincés de leurs terres et où les immigrants sont sans doute venus plus pour gagner de l'argent que pour fonder des foyers durables.

---

(1) L'ethnie Douala, très fortement scolarisée mais ne comptant qu'une trentaine de milliers de personnes, se trouve ainsi complètement masquée.

(2) Mais il est fréquent chez les Bamiléké de renvoyer les femmes enceintes accoucher au pays.

La comparaison entre nos deux taux de scolarisation nous permet de calculer le "taux de couverture" départemental, c'est-à-dire le nombre de places occupées dans un département pour cent élèves qui en sont originaires (carte n° 21).

Bien peu de départements apparaissent avec un solde positif : Wouri et Méfou, évidemment (416 % et 280 %), Mungo, nous venons de le signaler (235 %), Ntem (111 %) - nous avons déjà noté le poids d'Ebolowa comme centre scolaire - enfin Lom et Djérem, Bénoué et Adamaoua où l'on concentre volontairement les meilleurs éléments du Nord.

- Sont faiblement déficitaires : Nyong et Soo et Dja et Lobo, grâce au poids de Sangmélina et de Mbalmayo, Diamaré et Kadeï, peu scolarisés.
- Subissent des pertes notables les autres départements du Centre, de l'Est et de l'Ouest ; Haut Nyong, Lékié et Ménoua se défendent mieux.

Les taux de couverture les plus faibles se rencontrent dans trois départements fortement scolarisés : le Nkam (25 %), le Kribi (22 %) et surtout le Ndé, qui n'a à offrir que les 340 places de son CEG à ses 2.850 jeunes scolarisés (12 %).

#### b) Emigrations et Immigrations

Il est intéressant maintenant de considérer le volume effectif des élèves qui quittent leur département d'origine, (carte n° 22) car la notion de "taux de couverture" est bien insuffisante : bon nombre des élèves présents peuvent être en fait des immigrants. Nous voyons donc que le Ndé subit l'hémorragie la plus violente, puisque 91 % de ses enfants scolarisés dans le **Secondaire** le quittent. De même s'en vont plus de 4/5 de ceux du Nkam, du Nyong et Kellé, du Kribi, de la Haute Sanaga. Nous reconnaissons là des départements mal peuplés, peu urbanisés, dont de larges secteurs forestiers restent difficilement pénétrables, et qui restent en dehors des foyers de développement économique pourtant proches d'eux. Perdent de 70 à 75 % de leurs jeunes scolarisés les départements Bamiléké (sauf la Ménoua, grâce au poids scolaire de Dschang), la Sanaga Maritime (les Bassa sont avec les Bamiléké le peuple le plus "migrateur"), ainsi que Nyong et Mfoumou et Boumba-Ngoko, autres régions deshéritées.

Seuls Wouri, Méfou, Adamaoua et les deux départements Boulou gardent plus de la moitié de leurs scolarisés; Lékié, Bénoué et Diamaré ne sont pas trop défavorisés non plus (moins de 2/3 de pertes).

Mais la carte symétrique de l'immigration (carte n° 23) ne présente pas exactement la même classification. Certes Wouri et Méfou comptent respectivement










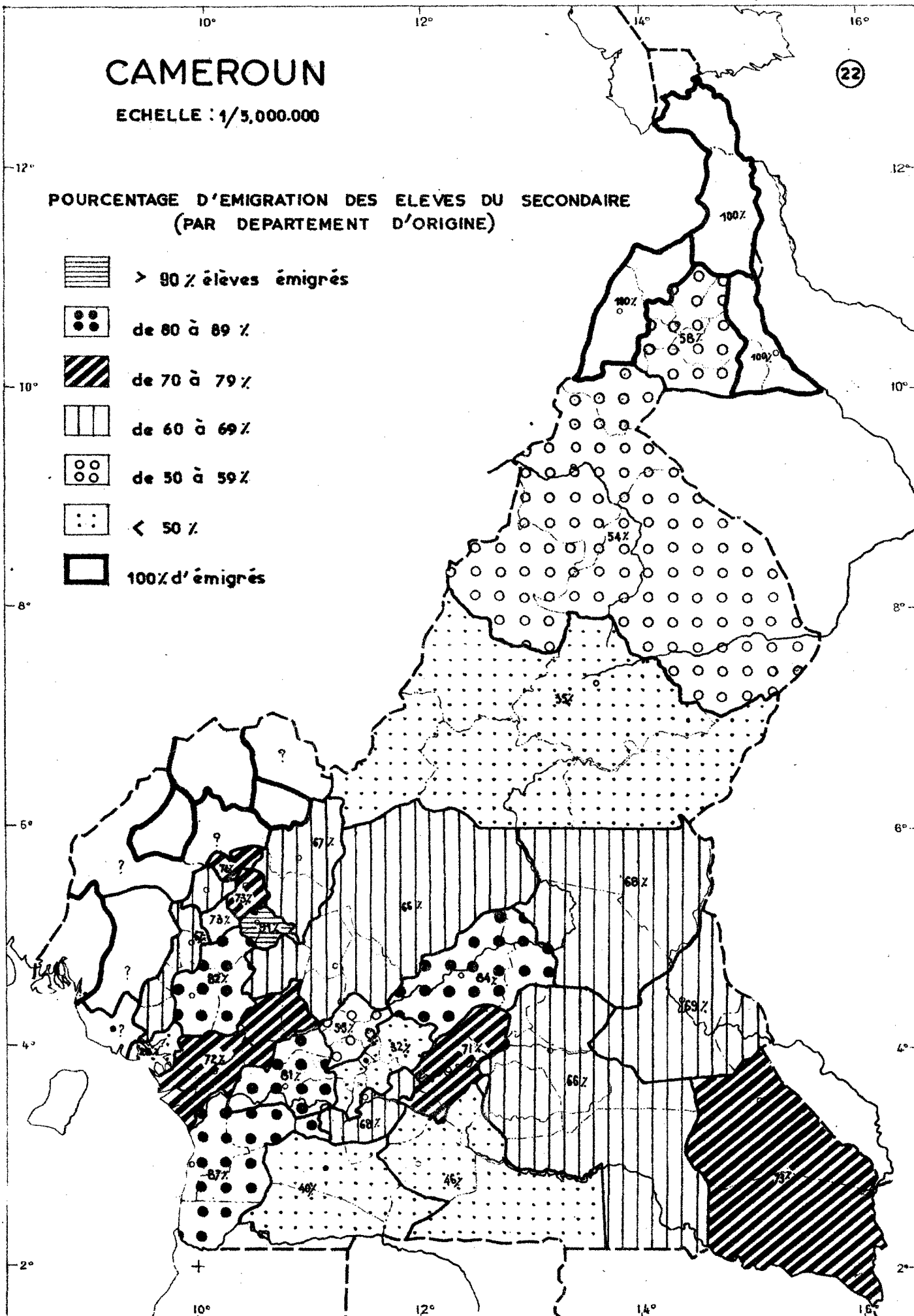
# CAMEROUN

ECHELLE : 1/5,000.000

22

## POURCENTAGE D'EMIGRATION DES ELEVES DU SECONDAIRE (PAR DEPARTEMENT D'ORIGINE)

-  > 90 % élèves émigrés
-  de 80 à 89 %
-  de 70 à 79 %
-  de 60 à 69 %
-  de 50 à 59 %
-  < 50 %
-  100% d'émigrés



83 et 76 % d'"étrangers" parmi les élèves qui y poursuivent leur scolarité, mais le record (86 %) est tenu par le Mungo, exutoire du torrent Bamiléké. Parmi les autres grands "receveurs" : Lom et Djérem, Kadéï, Haute Sanaga, Bénoué, Adamaoua, Diamaré, tous départements peu scolarisés où ces migrations ne concernent que de petits effectifs, comme les rares lycéens des départements nordistes dépourvus de tout enseignement secondaire, ou bien les adventistes qui se concentrent sur Nanga-Eboko. Par contre pour Haut Nkam, Nyong et Kellé et Nyong et Soo, Bafang, Makak, Mbalmayo déplacent des populations scolaires considérables.

Parmi les départements les moins "attractifs" le Mbam (21 %) les Bambouto (22 %) le Ndé (24 %), le Dja et Lobo (31 %), la Lékié (33 %), le Nkam (36 %), la Ménoua (39 %).

c) Types de mobilité (carte n° 24 - Tableau 3)

Nous avons par la comparaison de ces deux données la possibilité de classer nos départements selon leur "type de mobilité."

Pour les uns, très logiquement, une forte immigration accompagne une faible émigration : c'est le cas de deux grands pôles d'attraction, Wouri et Méfou, et, secondairement de l'Adamaoua, qui reçoit nettement plus qu'il ne donne - peut être à cause de sa position centrale (c'est le seul qui reçoive des élèves aussi bien du Nord que du Sud). A l'inverse, nous trouvons naturellement les départements d'exil, qui ne disposent que de peu ou de pas du tout de capacité d'accueil. Parmi ceux-ci notons Ndé, Nkam et Kribi fortement scolarisés, Bambouto et Mbam qui le sont moins. Boumba-Ngoko, Logone et Chari, Margui-Wandala et Mayo Danay, enfin n'ont que des taux dérisoires.

Entre ces deux extrêmes, se rencontrent des départements moyens, où émigration et immigration restent à des taux mesurés. Parmi eux Ménoua et Sanaga Maritime ont une scolarisation forte, Haut Nyong et Mifi une moyenne, Bamoun, Nyong et Mfoumou, Diamaré, Bénoué, une faible.

Mais deux autres catégories intéressantes se révèlent aussi. D'une part les départements caractérisés par la stabilité de leur population scolaire : faible émigration, faible immigration. C'est le pays Boulou, ainsi que la Lékié, région dont on sait par ailleurs que leurs habitants (et surtout les Eton) s'exilent peu. A l'inverse, on trouve des départements remarquables par la force des courants d'émigration et d'immigration qui les concernent. Nous retrouvons Kadéï et Lom et Djérem, dont les faibles effectifs n'ont guère de signification, la Haute Sanaga, que quittent ses autochtones alors que s'y concentrent les adventistes, le Nyong et Soo, carrefour entre Yaoundé et les pays Boulou, le Nyong et Kellé, abandonné par les Bassa, alors




# CAMEROUN


ECHELLE : 1/5.000.000

23


POURCENTAGE D'ELEVES DU SECONDAIRE IMMIGRES  
(PAR DEPARTEMENT DE SCOLARISATION)

 = 0% élèves immigrés


 10 à 29


 30 à 39%

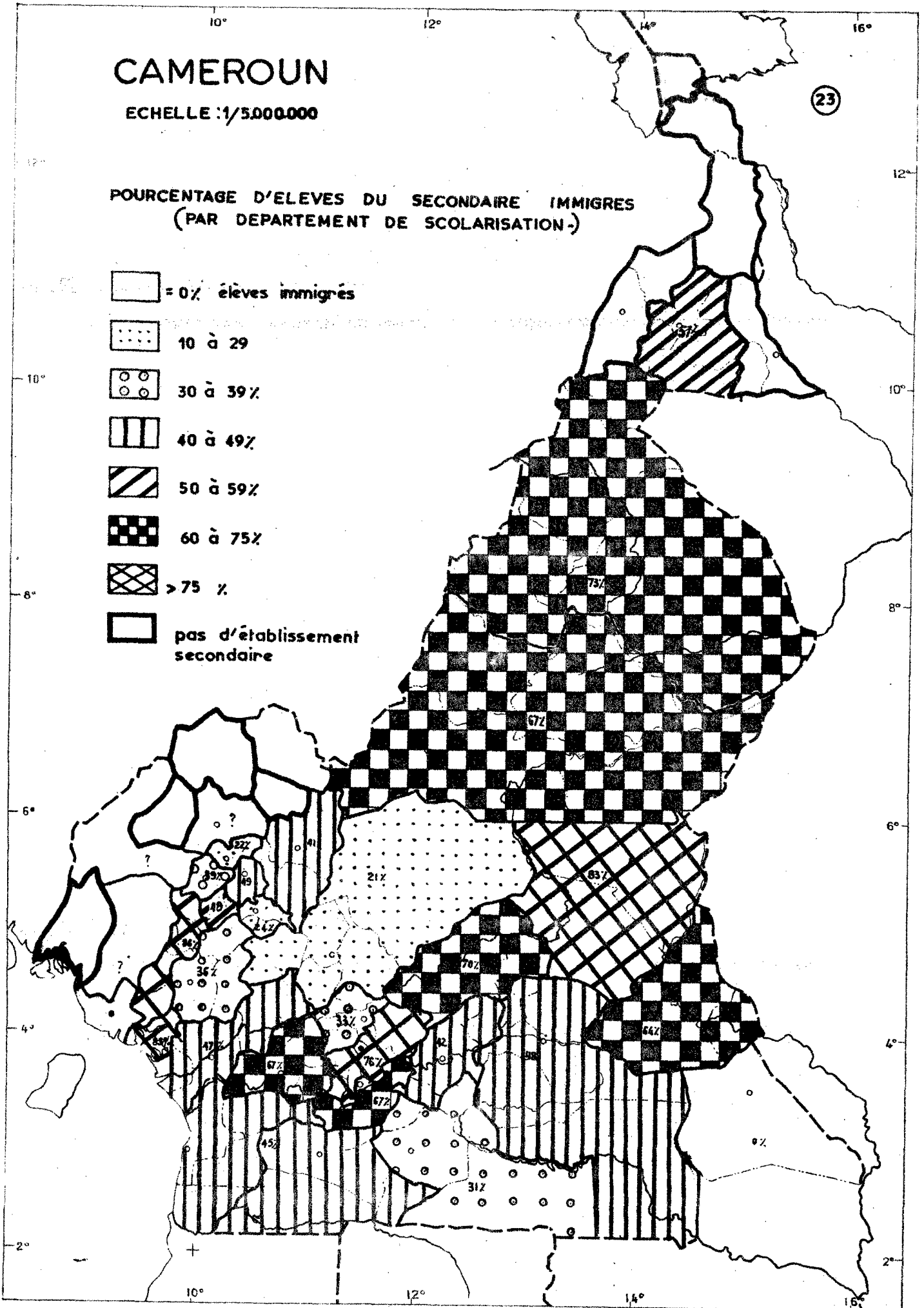
 40 à 49%

 50 à 59%

 60 à 75%

 > 75 %

 pas d'établissement  
secondaire



# CAMEROUN

Echelle : 1/ 5 000 000

## BILAN DÉPARTEMENTAUX DES MIGRATIONS DES ÉLÈVES DU SECONDAIRE "TYPES DE MOBILITE"

### ÉMIGRATION

faible moyenne forte

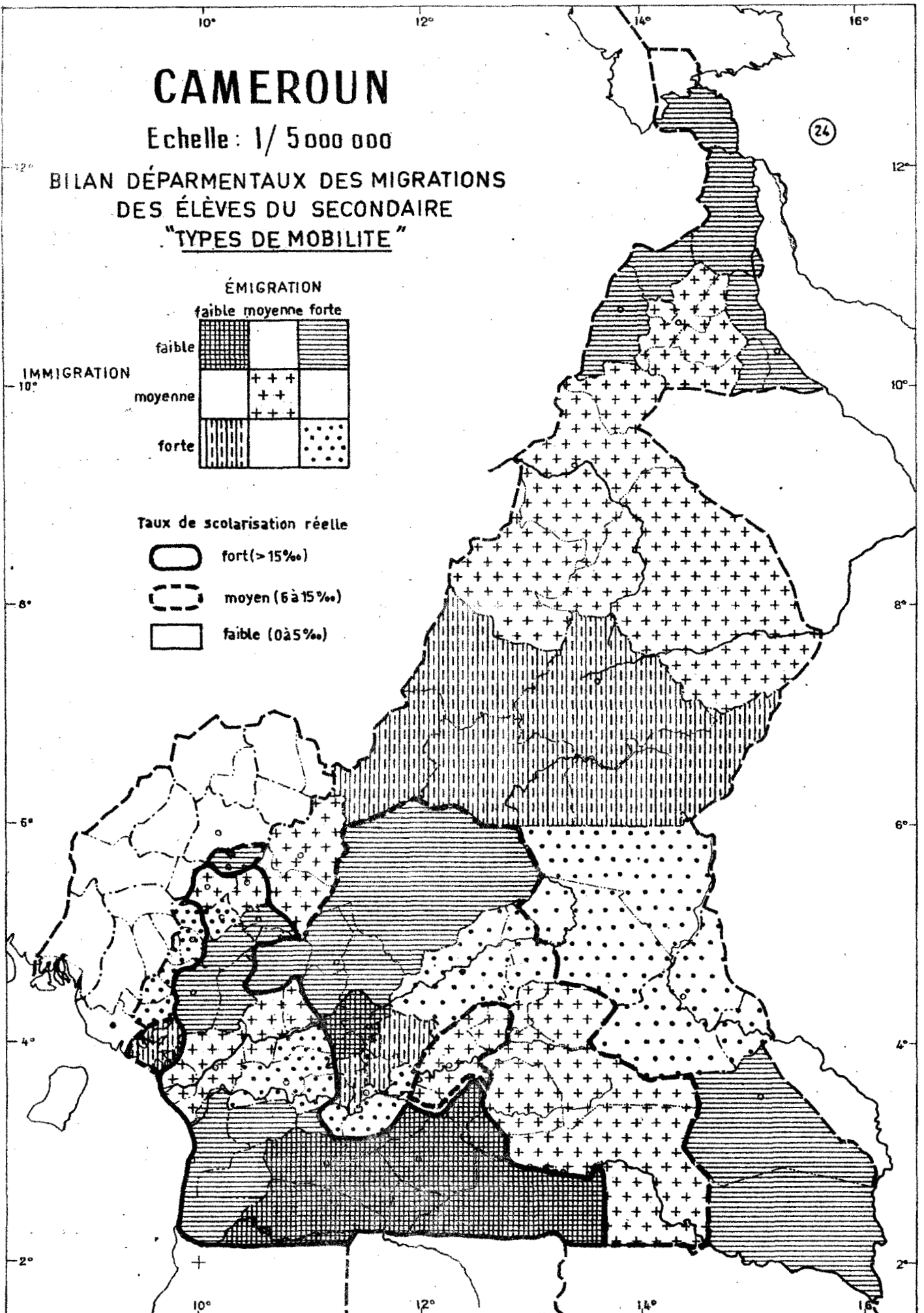
faible			
moyenne			
forte			

### IMMIGRATION

faible  
moyenne  
forte

### Taux de scolarisation réelle

- fort (> 15%)
- moyen (6 à 15%)
- faible (0 à 5%)



POURCENTAGE D'ELEVES IMMIGRES DANS LE DEPARTEMENT

A Pourcentage d'élèves immigrés dans le Département

B Pourcentage d'élèves émigrés depuis ce Département

Tableau 3

B	A						
	> 75 %	75 à 60 %	59 à 50 %	49 à 40 %	39 à 30 %	29 à 10 %	0 %
> 90 %						<u>NDE</u>	Logone et Chari Margui-Wandala Mayo Danay
89 - 80 %		HAUTE SANAGA NYONG ET KELLE		<u>KRIBI</u>	<u>NKAM</u>		
79 - 70 %			<u>HAUT NKAM</u>	<u>MIFI</u> <u>SANAGA-MARITIME</u> Nyong & Mfoumou		BAMBOUTO	Bourba-Ngoko
69 - 60 %	Mungo Lom & Djérem	Kadéï NYONG ET SOO		Bamoun HAUT NYONG	<u>MENOUA</u>	MBAM	
59 - 50 %		Bénoué	Diamaré		<u>LEKIE</u>		
49 - 40 %				<u>NTEM</u>	DJA ET LOBO		
< 40 %	WOURI MEFOU	Adamaoua					
							<u>NDE</u> = Scolarisation forte (16 ‰) MBAM = Moyenne ( 6 - 15 ‰) Kadéï = faible ( < 5 ‰)

que Makak attire l'élite de la jeunesse scolaire, le Mungo enfin, véritable zone de transit massif, dont les originaires se précipitent à Douala, tandis que les Bamiléké s'y déversent en masse (ils sont 70 % des élèves de Nkongsamba, 73 % de ceux de Mbanga, 86 % de ceux de Loum ...).

d) Types de Scolarisation (Carte n° 25 - Tableau 4 )

On complètera ce tableau par un essai de synthèse des divers types de modes de scolarisation secondaire, en comparant ces mobilités relatives avec le taux de scolarisation réel des départements qu'elles affectent.

On peut alors distinguer six groupes, dont certains jouissent d'une situation favorable, ou convenable et d'autres au contraire d'une situation inquiétante pour l'avenir, si l'on considère l'exode de la jeunesse scolaire comme un danger pour les régions dont il capte les futures élites sans espoir de retour. Il y a certes beaucoup à critiquer au sujet de l'enseignement actuellement dispensé en Afrique, (et surtout le déracinement des jeunes ruraux qu'il provoque), mais il est certain que l'absence d'élite formée - qu'il n'y en ait jamais eu ou qu'elle se soit enfuie - n'est pas un facteur d'heureux développement. Nous avons donc :

1° - des départements moyennement scolarisés par eux-mêmes mais dotés d'un énorme pouvoir d'attraction. Ce sont le Wouri et la Méfou, où viennent s'entasser près de la moitié des collégiens du Cameroun Oriental. Là sont les établissements les plus diversifiés, là sont les plus grandes possibilités de promotion sociale, là aussi on peut se faire héberger. Ce pompage de la jeunesse est l'un des aspects du gonflement brutal que connaissent toutes les métropoles africaines.

2° - un deuxième groupe est composé de départements dont le taux de scolarisation est fort, et le solde migratoire à peu près équilibré. Ainsi Ménoué, Lékié, Dja et Lobo, Ntem et Nyong et Soo, mais ce dernier se trouvant en fait en situation instable, puisque sa population scolaire originelle est en fait aux 2/3 exilée. Ces départements là présentent le maximum de chances de maintien sur place de la fraction la plus évoluée de leur population, moteur indispensable au développement.

3° - Nous rencontrons ensuite une série de départements qui se regroupent dans une large zone entre Douala et Yaoundé, depuis le pays Bamiléké méridional jusqu'au Kribi. Là, la scolarisation est bonne, souvent parmi les meilleures. Mais l'exode des jeunes y est particulièrement puissant et menace donc à terme la vitalité de ces régions. Une implantation massive d'établissements secondaires de haut niveau est indispensable si l'on veut éviter de les voir se vider de leur meilleurs éléments.

# CAMEROUN

Echelle : 1/5000000

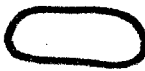
## TYPES DÉPARTEMENTAUX DE MODES DE SCOLARISATION SECONDAIRE

25

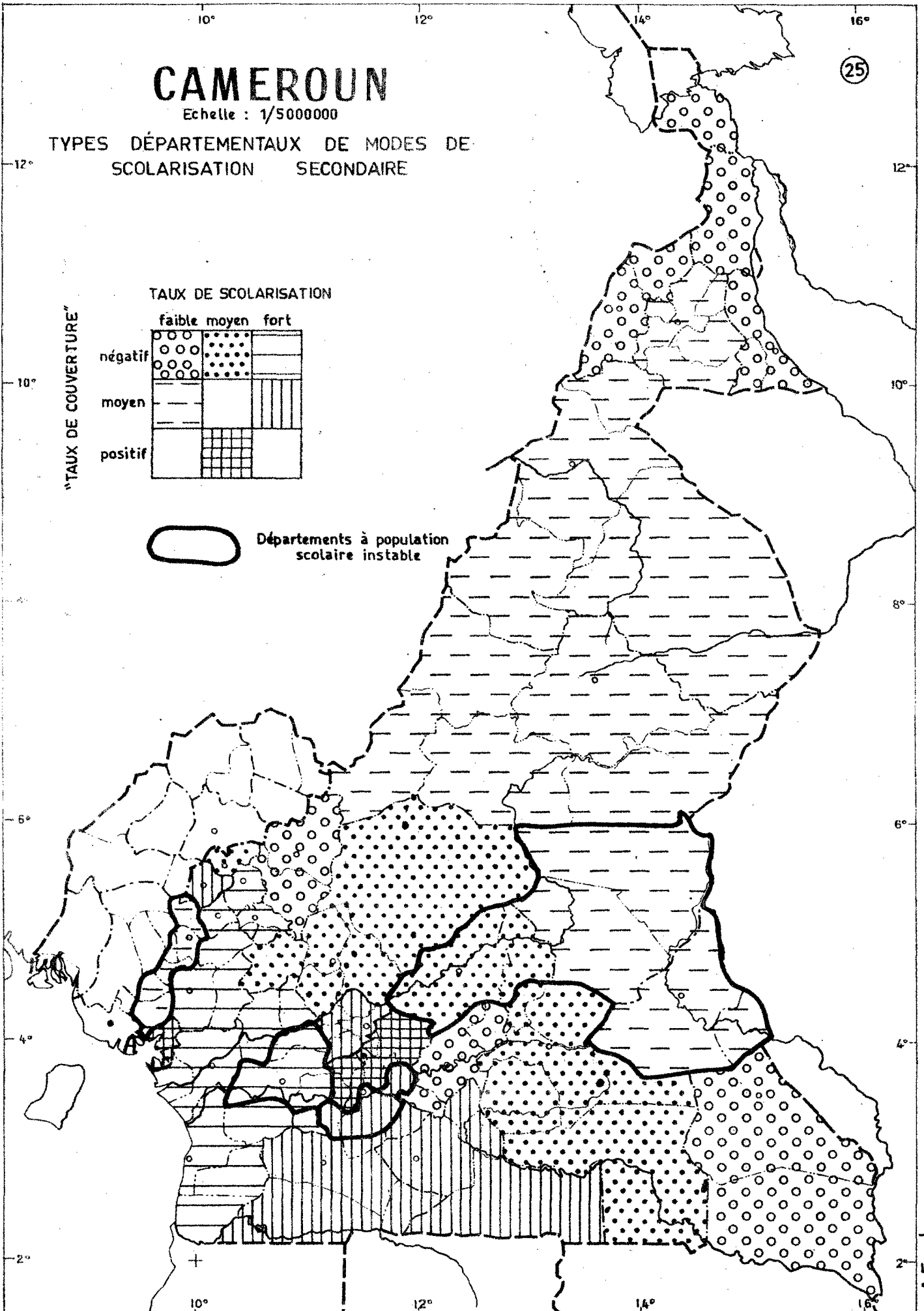
"TAUX DE COUVERTURE"

TAUX DE SCOLARISATION

	faible	moyen	fort
négatif			
moyen			
positif			



Départements à population scolaire instable



TYPES DE TAUX DE SCOLARISATION SECONDAIRE

Tableau n°4

Taux de scolarisation réel

Taux de couverture	34-26 % hab.	25 - 16	15 - 13	12 - 9	8 - 6	5 - 2	< 2 %
> 250 %				Wouri Méfou			
100 - 249 %		Ntem				Mungo Lom & Djérem	Adamaoua Bénoué
75 - 99 %		Dja et Lobo	Nyong et Soo			Kadéï	Diamaré
60 - 74 %			Ménoua Lékié		Haut-Nyong		
50 - 59 %	Hautc Nkam Sanaga Maritime Nyong & Kellé	Mifi			Haute Sanaga		
25 - 49 %				Mbam Bambouto		Bamoun Nyong et Mfoumou	
< 25 %	Ndé	Nkam Kribi				Boumba- Ngoko	
0 %							Margui Wand. Mayo Denay Logone & Chari

4° - Caractérisés par une faible scolarisation, mais avec un bilan migratoire grosso modo équilibré, c'est-à-dire une situation de stagnation dans la médiocrité, nous rencontrons Diamaré, Bénoué et Adamaoua, Lom et Djérem, Kadéï et Mungo. Pour ces trois derniers, et surtout pour le Mungo, il s'agit en fait de départements instables, où il y a bien des chances que l'implantation d'émigrés ne soit qu'une toute provisoire étape vers des zones plus attractives.

5° - Formant transition entre le Nord et Nord-Est relativement peu touchés par les migrations de grande ampleur, et l'Ouest et le Sud parcourus de mouvements puissants, se trouve une bande de territoires allant des Bambouto au Haut Nyong, où la scolarisation est moyenne et le bilan migratoire nettement déficitaire. Voilà donc une situation médiocre en cours de dégradation.

6° - Enfin six départements ont, selon l'optique que nous avons adoptée, des allures de "zones sinistrées" : scolarisation faible ou très faible, capacité d'accueil minime ou nulle. D'où l'exode plus ou moins total de la mince fraction évoluée de la jeunesse. Ce sont les trois départements de l'extrême Nord : Logone et Chari, Margui-Wandala, Mayo Danay, dont les taux d'alphabétisation sont les moins élevés du pays ; la Boumba-Ngoko et le Nyong et Ifoumou, départements forestiers restés très en marge de l'évolution moderne ; enfin le pays Bamoun, qui marque ainsi, comme dans son apathie démographique et économique, une absence de dynamisme indigne de son prestigieux passé.

C H A P I T R E V

LES DEPLACEMENTS DES ELEVES DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

a) Significations des déplacements des élèves du secondaire

Nous avons jusqu'ici considéré nos déplacements d'élèves sans nous poser le problème de leur direction ; car il y a dans cette agitation brownienne des flux principaux qui viennent se concentrer sur des villes dont se révèle ainsi le pouvoir d'attraction régional.

C'est pour cela que l'étude des migrations scolaires s'avère d'un grand intérêt pour la compréhension de l'organisation régionale du pays. Ces déplacements certes, n'ont pas énormément de signification en tant que tels (qui dira que le "centre urbain" de Makak soit un pôle d'attraction d'ampleur nationale ?) mais ils sont un indicateur précieux des mouvements profonds d'hommes, de marchandises, de capitaux, d'idées qui polarisent l'espace camerounais en zones plus ou moins vastes, plus ou moins constituées, plus ou moins visibles, chacune dominée par une métropole urbaine.

Quand un jeune quitte sa région natale pour aller dans telle ou telle ville plutôt que dans telle autre (et à ce titre ceux qui ne changent pas de département sont aussi intéressants que les autres), une raison logique guide son choix (cf. annexe 1).

Des facteurs comme la communauté religieuse ou la qualité prestigieuse d'un établissement jouent, bien sûr, mais surtout il y a la présence en ville du frère gendarme, de l'oncle fonctionnaire, du cousin commerçant qui pourra prendre en charge l'écolier. Et c'est pourquoi, le nombre des élèves immigrés peut être pour l'analyste un instrument de mesure relativement précis et d'une grande homogénéité sur l'ensemble du pays.

Constatons tout d'abord la faiblesse des échanges à grandes distance. On retrouve ici la constatation que l'on peut faire sur la composition ethnique des grandes villes, que les migrations ne dépassent guère un rayon de 250-280 km (1)

---

(1) cf. Y. MARGUERAT : rapport au Colloque de Yaoundé - Mars 1969.



(distance Fouban - Douala, ou Bafoussam - Ebolowa, ou Yaoundé - Bertoua). L'essentiel des déplacements se fait sur ces distances assez courtes pour que le contact avec le point de départ puisse ne pas être vraiment rompu.

On voit ainsi le petit nombre d'élèves du Nord passés dans le reste du pays : sur les quelques 1.200 originaires du Nord, on n'en compte 62 dans le Centre-Sud (dont 51 à Yaoundé) 61 dans le Littoral (dont 53 à Douala), 8 dans l'Ouest, 4 dans l'Est. Inversement, on ne relève dans les établissements du Nord que 101 élèves du Centre-Sud, 77 de l'Ouest, 44 de l'Est, 42 du Littoral, enfants de fonctionnaires bien vraisemblablement.

De même, sur les 1.300 élèves de l'Est, il y en a 473 dans le Centre-Sud (dont près de 300 à Yaoundé), contre 116 dans le Littoral, 36 dans le Nord, 5 dans l'Ouest. Réciproquement les originaires du Centre-Sud représentent 22 % des élèves scolarisés dans l'Est, contre 3,5 % pour ceux du Littoral, 8 % pour ceux de l'Ouest, 0,3 % pour ceux du Nord - Mais les originaires de l'Ouest sont présents pratiquement partout, même si ce n'est qu'en petit nombre.

Quant aux jeunes anglophones, ils ne sont que 235 de ce côté-ci de la frontière linguistique - 104 à Yaoundé (dont 95 au Collège Bilingue), 82 à Douala, 13 à Dschang, 12 à Nkongsamba ... (1) Mais là le facteur distance n'intervient plus guère ...

C'est dire que l'essentiel des échanges se fait entre Ouest, Littoral et Centre Sud, essentiellement à l'intérieur d'un triangle Bafoussam - Douala - Sangmélima, qui regroupe d'ailleurs les zones les plus scolarisées.

#### b) Destination des déplacements

Une représentation cartographique en noir et blanc de ces échanges à l'enchevêtrement complexe est fort délicate. Aussi allons-nous nous contenter tout d'abord d'un tableau donnant pour les originaires de chaque département les quatre départements qui en accueillent le plus, le premier pouvant être lui-même, quand la majorité absolue ou relative - des élèves est restée sur place. (Ce n'est le cas que pour 14 d'entre eux).

---

(1) Mais on compte (en 69 - 70) 230 Orientaux au Lycée Bilingue de Buéa, face à 103 anglophones.

Département d'origine (nombre d'élèves)	D E P A R T E M E N T S D ' A C C U E I L			
	1° (pourcentage)	2° (pourcentage)	3° (pourcentage)	4° (pourcentage)
Mifi 4.458	<u>Mifi</u> 26 %	Wouri 24 %	Mungo 20 %	Méfou 10 %
Ménoua 2.367	<u>Ménoua</u> 39 %	Wouri 16 %	Mungo 15 %	Mifi 5 %
Haut Nkam 2.745	Wouri 30 %	<u>H<sup>t</sup> Nkam</u> 26 %	Mungo 24 %	Méfou 5 %
Ndé 2.848	Wouri 34 %	Mungo 23 %	Méfou 10 %	<u>Ndé</u> 9 %
Bambouto 1.166	<u>Bambouto</u> 29 %	<u>Mifi</u> 17 %	Mungo 15 %	Ménoua 14 %
Bamoun 904	Wouri 29 %	<u>Bamoun</u> 23 %	Mifi 21 %	Méfou 9 %
I.F.A. OUEST 14.511	Wouri 25 %	Mungo 19 %	<u>Mifi</u> 14 %	<u>Ménoua</u> 10 %

Ainsi nous voyons (carte n° 26) que sur les quelques 13.500 jeunes Bamiléké scolarisés (soit le 1/3 des collégiens du Cameroun), 8.000 ont quitté leurs hauts plateaux et se sont répandus dans l'ensemble du pays : il n'y a guère d'établissement où l'on n'en rencontre quelques uns, où ils se font remarquer par leur ardeur au travail. Mais la très grande majorité s'est déversée en torrent sur le Mungo (20 % des Bamiléké) et Douala (25 %), avec une importante colonie à Yaoundé (8 %), ce qui correspond bien aux caractéristiques de l'émigration du peuple Bamiléké.

Notons cependant d'appréciables différences d'un département à l'autre : ce sont les jeunes des Bambouto qui répugnent le plus à quitter les "Grassfields" : 32 % seulement l'on fait, et 41 % de la Ménoua, contre 79 % de ceux du Ndé, 67 % de Haut-Nkam, 62 % de la Mifi. Ceux qui restent alimentent des courants importants vers Bafoussam et Dschang, auxquels s'ajoutent le quart des Bamoun.

Département d'origine (nombre d'élèves)	D E P A R T E M E N T S D ' A C C U E I L			
	1° (pourcentage)	2° (pourcentage)	3° (pourcentage)	4° (pourcentage)
Wouri 2.473	<u>Wouri</u> 69 %	Méfou 12 %	Mungo 4 %	<u>Ny<sup>s</sup> et Kollé</u> 2 %
Mungo 1.653	Wouri 44 %	<u>Mungo</u> 33 %	Méfou 9 %	Haut Nkam 3 %
Nkam 773	Wouri 58 %	<u>Nkam</u> 16 %	Mungo 7 %	Méfou 6 %
Sanaga Marit. 2.590	Wouri 44 %	<u>Sanaga Marit</u> 28 %	Méfou 11 %	<u>Ny<sup>s</sup> &amp; Kelle</u> 6 %
IFA Littoral 7.493	Wouri 54 %	<u>San<sup>ga</sup> Marit</u> 10 %	Méfou 10 %	<u>Mungo</u> 10 %
Nyong & Kellé 2.080	Wouri 29 %	<u>Ny<sup>s</sup> &amp; Kellé</u> 19 %	<u>San<sup>ga</sup> Marit</u> 14 %	Méfou 13 %

Dans le Littoral, auquel nous adjoignons les Bassa du Nyong et Kellé, on voit immédiatement que l'attraction de Douala est prépondérante. Les 2/3 des jeunes du Wouri restent sur place ; 12 % d'entre eux partent à Yaoundé, deuxième centre du pays,

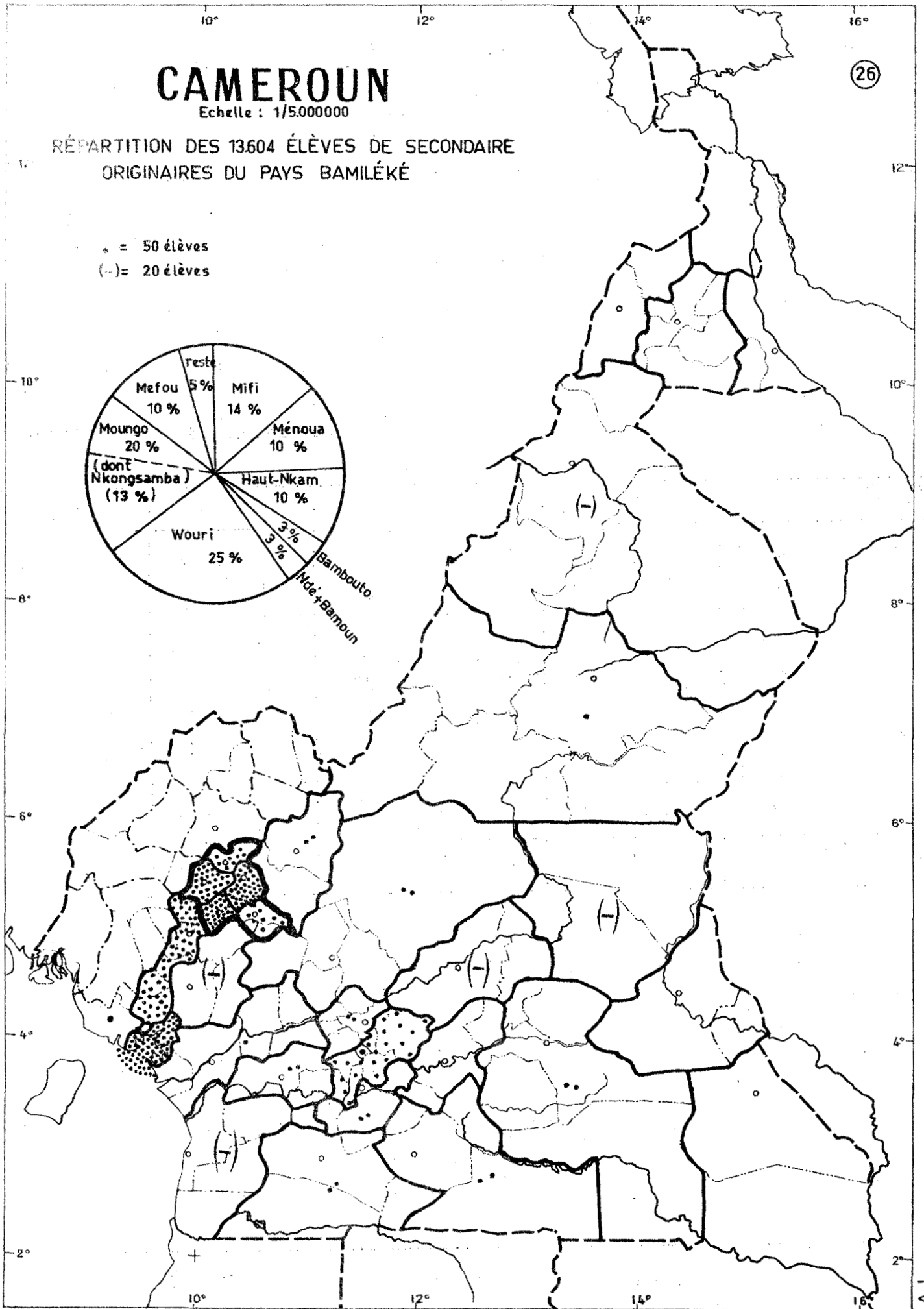
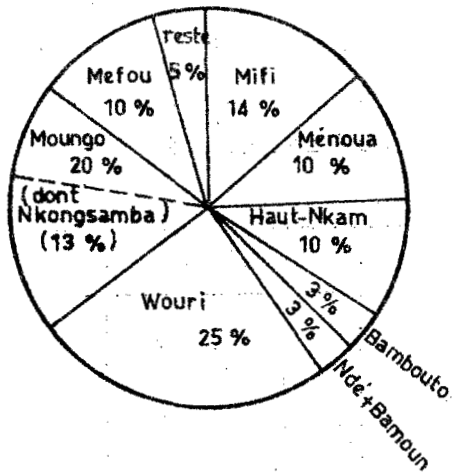
# CAMEROUN

Echelle : 1/5.000.000

(26)

## RÉPARTITION DES 13.604 ÉLÈVES DE SECONDAIRE ORIGINAIRES DU PAYS BAMILÉKÉ

• = 50 élèves  
(-) = 20 élèves



avec lequel les échanges sont nombreux ; un petit nombre enfin se dirige vers le Mungo et le pays Bamiléké -- dont sont très vraisemblablement originaires leurs familles : ce n'est là qu'un mouvement de retour.

Mungo et Nkam vivent sous l'attraction quasi exclusive de Douala, Yaoundé percevant le petit lot toujours dû à la capitale, quelques jeunes du Nkam se rendant dans le Mungo voisin, tandis qu'un petit nombre de ceux du Mungo partent (c'est-à-dire repartent) vers le pays Bamiléké.

Sanaga-Maritime et Nyong et Kellé malgré leurs importants trocs mutuels, sont également dominées par les deux métropoles qui les encadrent à l'Est et à l'Ouest, l'influence de Yaoundé se marquant mieux dans le Nyong et Kellé, mais sans parvenir à y surclasser celle de Douala, pourtant située dans une région administrative différente.

DEPARTEMENTS D'ACCUEIL

Département d'origine	1°	2°	3°	4°
Méfou 2.871	Méfou 68 %	Wouri 10 %	Nyong & Soo 4 %	Nyong & Kellé 3%
Lékié 2.491	Lékié 44 %	Méfou 39 %	Wouri 4 %	Nyong & Kellé 2%
Nyong & Soo 883	Méfou 39 %	Nyong & Soo 32 %	Wouri 8 %	Ntem 7%
Nyong & Mfoumou 369	Méfou 29 %	Nyong & Mfoumou 28 %	Nyong & Soo 11%	Dja et Lobo 7%
Mbam 1.857	Mbam 30 %	Méfou 30 %	Wouri 17 %	Nyong & Kellé 3%
Haute Sanaga 352	Méfou 35 %	Haute Sanaga 16 %	Wouri 14 %	Lékié 7%
Kribi 979	Méfou 20 %	Wouri 20 %	Ntem 18 %	Kribi 13%
Ntem 2.501	Ntem 60 %	Méfou 13 %	Wouri 8 %	Dja & Lobo 5 %
Dja et Lobo 1.750	Dja & Lobo 54%	Ntem 16 %	Méfou 12 %	Wouri 6%
IFA Centre Sud 15.830	Méfou 33 %	Ntem 12 %	Wouri 12 %	Lékié 9%

Le Centre-Sud est la zone d'influence privilégiée de Yaoundé (secondée faiblement d'Akono et -- très peu-d'Essé). Pour ces neuf départements, la Méfou arrive 5 fois en tête, 3 fois en seconde position (1), une fois en troisième. Mais remarquons que le Wouri est presque toujours présent, et que son attraction se marque surtout au Nord de Yaoundé (Mbam et Haute Sanaga), et au Sud Ouest (Kribi, où les deux attractions s'égalent presque). Interviennent également quelques déplacements vers des départements limitrophes : Méfou, Lékié, Mbam vers Nyong et Kellé, Méfou, Nyong et Mfoumou vers Nyong et Soo, Haute Sanaga vers Lékié... Mais il y a surtout le Sud, dans ce pays Boulou où nous avons déjà remarqué l'importance de la scolarisation et la

(1) En fait pour la Lékié, Yaoundé devance de loin Saa et Obala, principaux centres des Eton, mais leur total l'emporte.

stabilité de celle-ci. Le Ntem surtout, solidement maître chez lui attire une part importante des jeunes du Kribi, du Dja et Lobo, du Nyong et Soo ; le Dja et Lobo rayonne - beaucoup plus faiblement - sur Ntem et Nyong et Mfoumou.

Département d'origine	D E P A R T E M E N T S D ' A C C U E I L			
	1°	2°	3°	4°
Lom & Djerem 205	<u>Lom &amp; Djerem</u> 32 %	Méfou 22 %	Haut Nyong 8 %	Kadéï 8 %
Haut Nyong 712	<u>Haut Nyong</u> 34 %	Méfou 17 %	Lom & Djerem 13 %	Wouri 10 %
Kadéï 216	Méfou 32 %	<u>Kadéï</u> 30 %	Lom & Djerem 9 %	Wouri 8 %
Boumba-Ngoko 169	Méfou 30 %	<u>Boumba-Ngoko</u> 25 %	Lom & Djerem 29 %	Kadéï 7 %
I.F.A. EST 1.302	<u>Haut-Nyong</u> 22 %	Méfou 21 %	<u>Lom et Djérem</u> 15 %	<u>Kadéï</u> 11 %

Dans l'Est, nous rencontrons des volumes scolarisés beaucoup plus faibles. Seuls Haut-Nyong, le mieux scolarisé, et Lom et Djérem gardent une majorité de leurs jeunes. Le Lom et Djérem - dont nous avons relevés la fonction de "département carrefour" - capte une part notable de ses voisins. Il faut voir là le rôle de capitale régionale de Bertoua, qui dispose d'une capacité d'accueil (303 places) nettement supérieure aux besoins locaux. L'influence de Yaoundé reste très importante, et même deux fois prépondérante, mais celle de Douala est perceptible sur les deux départements les plus scolarisés. Notons enfin que la Boumba-Ngoko est totalement répulsive : il n'y a aucun "étranger" parmi les 42 élèves de son unique CEG.

Département d'origine	D E P A R T E M E N T S D ' A C C U E I L			
	1°	2°	3°	4°
Bénoué 318	<u>Bénoué</u> 45 %	Adamaoua 27 %	Diamaré 16 %	Méfou 5 %
Adamaoua 292	<u>Adamaoua</u> 64 %	Bénoué 20 %	Wouri 7 %	Méfou 4 %
Diamaré 329	<u>Diamaré</u> 42 %	Bénoué 29 %	Adamaoua 16 %	(Méfou 4,5 % Wouri 4,5 %)
Margui-Wandala 104	Diamaré 34 %	Adamaoua 30 %	Bénoué 23 %	Wouri 5 %
Mayo-Danay 129	Diamaré 41 %	Bénoué 32 %	Adamaoua 24 %	Wouri 2 %
Logone & Chari 51	Bénoué 43 %	Diamaré 39 %	Adamaoua 8 %	Méfou 7 %
I.F.A. NORD 1.219	<u>Adamaoua</u> 32 %	<u>Bénoué</u> 31 %	<u>Diamaré</u> 24 %	Wouri 4 %

Dans le Nord les influences de Douala et de Yaoundé ne subsistent que fort estompées et à peu près équivalentes. Dans chacun des trois départements les mieux (- les moins mal -) scolarisés, une nette majorité d'élèves restent sur place, avec des échanges assez importants avec les deux autres, malgré les grandes distances qui séparent par exemple le Diamaré de Ngaoundéré.

Les jeunes des trois départements dépourvus d'enseignements secondaires se répartissent entre les trois "grands" surtout en fonction de leur valeur scolaire (les meilleurs au Lycée de Garoua, puis à Ngaoundéré). Notons cependant que les enfants du Mayo Danay se dirigent en majorité non sur Maroua, chef-lieu de Diamaré et principal centre urbain de la région, mais sur Kaélé (et secondairement sur Garoua). On a là la trace de l'unité que ressentent entre eux les "païens de plaine".

Ainsi donc pour le Nord, Garoua fait figure de capitale régionale, mais Ngaoundéré dispose d'une importante autonomie que justifie sa position d'intermédiaire, relais entre le Nord et le Sud.

### c) Zones d'attractions et zones de dispersion

Il nous est facile maintenant de mesurer schématiquement l'importance respective des départements les plus attractifs (1).

Calculons tout simplement 4 points quand un département arrivant en premier, 3 pour un second, 2 pour un troisième, 1 pour un quatrième.

On trouve donc, très loin au-dessus des autres, Mefou et Wouri avec 63 et 62 points, marques de leur rôle national. Puis le Mungo avec 18, les départements nordistes avec 19 (Bénoué), 17 (Diamaré), 16 (Adamaoua) et, nettement en retrait avec 10, Mifi, Ntem et Lom et Djérem. Ce sont des départements qui ont un rôle régional important, à l'échelle d'une ou plusieurs Inspections Fédérales.

Avec les départements qui ont 8 (Nyong et Kellé), 7 (Nyong et Soo, Haut-Nyong), 6 (Dja et Lobo), des échanges importants se font encore avec les départements limitrophes - Avec 5 (Ménoua, Sanaga Maritime, Lékié) et 4 (Kadéï, Mbam, Bambouto, Haut Nkam) on atteint les limites de l'autonomie. Ceux qui ont moins de 3 (Bamoun, Nkam, Nyong et Mfoumou, Haute Sanaga, Boumba-Ngoko), sont, sur le plan qui nous intéresse, tombés dans la dépendance de leurs voisins. Les derniers : 1 (Ndé, Kribi), 0 (Margui-Wandala, Mayo Danay, Logone et Chari) représentent des pôles répulsifs entièrement dominés.

---

(1) Celle-ci représente celle de la principale ville du département. Quand il y a d'autres centres d'enseignement, ce sont - soit de tous petits centres à attraction purement locale (Essé, Zoétéélé, Ambam...) - soit des villes dont la zone d'attraction coïncide avec celle du centre principale (Mungo, Lékié). Il n'y a que Kaélé pour avoir un champ d'action nettement différent de celui de sa préfecture, et Makak pour en avoir un beaucoup plus important.

d) Champ d'attraction des villes universitaires

Nous avons donc maintenant renversé notre point de vue : après avoir considéré les départements<sup>s</sup> comme zones de départ, il nous faut regarder les points d'arrivée, ces villes qui concentrent les flux d'immigrants de "bassins-versant" humains plus ou moins étendus. (cf. cartes 27 A à 27 J - tableau n° 5).

Pour cela, le plus commode, tout d'abord, est de compter le nombre de départements qui envoient chacun plus de 10 élèves et surtout plus de 50 dans les divers villes. Les premiers sont 31 pour Yaoundé, 30 pour Douala, répartis sur l'ensemble de la République Fédérale, sauf l'Extrême Nord et les marges occidentales - Ce sont d'ailleurs les mêmes, sauf la Bounba-Ngoko et le Donga et Mantung propres à Yaoundé, le Fako propre à Douala.

Les départements qui envoient plus de 50 élèves à Yaoundé couvrent tout le Sud du Cameroun Oriental, à l'exception des Bamouto et du Lom et Djérem. Pour Douala, cette zone d'influence principale est nettement réduite dans l'Est, pour lequel Yaoundé fait en quelque sorte écran : ne sont pas concernés par Douala : Haute Sanaga, Nyong et Mfoumou, Lom et Djérem, Kadéï, Bounba-Ngoko.

L'influence de Nkongsamba est comparativement beaucoup plus réduite : 17 départements en tout : l'Ouest, le Littoral et la quasi totalité du Centre-Sud, sauf de nouveau, les voisins les plus proches de Yaoundé (Nyong et Soo, Nyong et Mfoumou, Haute Sanaga). Mais son centre d'action principal (plus de 50 élèves par département reste l'Ouest et son exutoire : Mungo - Wouri.

17 départements aussi pour Nakak - les mêmes, avec le Nyong et Soo (mitoyen) en plus, les Bamouto (si casaniers) en moins. Son centre de gravité est cependant le pays Bassa et les deux métropoles, mais l'important appel de jeunes Bamiléké, Bafia, Eton, Boulou est la preuve d'un prestige scolaire sans rapport avec le rôle réel de cette infime bourgade.

Mbalmayo draine 16 départements : tout le Centre-Sud, le Littoral (sauf le Nkam) et les 3 départements Bamiléké les plus "émigrants" (haut Nkam, Mifi et Ndé). Le coeur de sa zone d'attraction correspond au Nyong et Soo, à la Méfou, au Dja et Lobo, sur lesquels s'étend pourtant l'influence la plus puissante de Yaoundé. Les rapports de ce petit centre avec sa grande voisine pose de bien intéressants problèmes - impossibles à résoudre ici - quand à leurs rapports de dépendance ou d'autonomie. On peut se demander si Mbalmayo n'est pas surtout une étape sur la route de Yaoundé, doublée d'un refuge pour ceux que la métropole refoule.

Ebolowa est plus certainement un grand centre autonome : 16 départements (les mêmes, moins Nyong et Mfoumou et Haute Sanaga, plus Haut Nyong) mais avec une zone principale plus importante : Ntem, Kribi, Dja et Lobo, Nyong et Soo, Nyong et Kellé, Méfou.

Sangmélina (13 départements) donne la même image un peu affaiblie : perte du Mungo, du Wouri, du Haut-Nyong, pourtant voisins réduction de la zone principale aux deux départements Boulou.

Bafoussam (12) est un autre bel exemple de capitale régionale ; accueillant plus de 50 jeunes des 6 départements de l'Ouest, et plus de 10 du Mungo, du Wouri, du Nkam, de la Sanaga-Maritime, du Mbam et - plus éloignés - de la Méfou.

De même Bafang (11), avec le Bamoun en moins et le Mungo en plus dans la zone principale, le Mbam en moins pour la zone secondaire.

Edéa (11) rayonne sur un espace vaste mais disparate : les deux départements Bassa et le Kribi principalement, puis Wouri, Méfou, Lékié, les deux départements Boulou, le Mbam et deux départements Bamiléké : Ndé et Mifi.

Ngaoundéré (11 toujours) présente la zone d'attraction la plus vaste parmi ces centres régionaux : du Margui-Wandala au Haut-Nyong, c'est la seule qui s'étende de part et d'autre de l'importante coupure qui isole le Nord du reste du pays. Notons que les départements "Sudistes" en relation avec Ngaoundéré se trouvent effectivement sur les axes qui conduisent à ce grand carrefour routier : Haut-Nkam - Mifi - Bamoun sur la route de Banyo, Mbam sur celle de Tibati, Haut-Nyong - Lom et Djérom sur celle de Mouganga - Tout le Nord est concerné, sauf le Logone et Chari, mais ce sont les trois "grands" : Adamaoua, Bénoué et Diamaré qui forment la zone d'action principale.

Bertoua (9) et Obala (8) sont les dernières villes à étendre leur empire sur une part importante du territoire camerounais. Pour Bertoua l'Est (sauf la Boumba-Ngoko) et le Centre-Sud (sauf là où l'influence de Yaoundé est trop forte : Méfou, Nyong et Soo, Nyong et Mfoumou, Haute Sanaga). Son action principale se limite cependant au Lom et Djérom et au Haut-Nyong - Pour Obala : Lékié, Méfou en premier, puis Ntem, Mbam, Haute-Sanaga, Sanaga-Maritime ; Ndé et Mifi.

Les centres suivants ne marquent leur attraction que sur des zones plus réduites, contenues dans une seule Inspection Fédérale - ou ce tandem d'I.F.A. - qui forment l'Ouest et le Littoral - Ainsi Mbanga (8), Dschang (8), Foumban (6), Souza (6) Loum (5) ne concernent que les départements Bamiléké, le Mungo et le Wouri, et pour certains le Bamoun (Mbanga, Dschang et Foumban), le Nkam (Mbanga et Souza, villes du



Mungo méridional, où la prépondérance Bamiléké s'atténue - surtout à Souza), la Sanaga Maritime enfin, pour Dschang. Les zones principales d'attraction se limitent à quelques départements Bamiléké (Mifi et Ndé surtout) et au Mungo (pas même pour Loum).

Garoua (8), elle, domine tout le Nord, avec deux incursions au Sud : Wouri et Mefou - les "trois grands" du Nord fournissent l'essentiel de sa clientèle.

Akono (5), Saa (5), Bafia (5), Nanga-Eboko (5), Doumé (4), Batouri (4), Maroua (4), Eséka (3), Kribi (3), ont encore un rôle régional notable, mais leur zone principale ne déborde plus de leur propre département (sauf Akono (\*) : Mefou et Lékié), et les quelques départements concernés sont presque tous des voisins immédiats.

Ensuite nous rencontrons des villes qui n'ont plus qu'un rôle local : Abong Mbang (malgré la présence de nombreux ressortissants du Ndé et de la Mifi), Mbouda, Bangangté, Mélong (strictement limités au pays Bamiléké). Akonolinga, Botmakak, Efok, Okola, ne concernent plus que leur propre département et un unique voisin. Diang et Kaélé reçoivent certes plus de 10 originaires de 3 départements, mais chaque fois moins de 50 - leur rôle est donc plus que strictement local, mais il est faible et largement masqué par celui des grands centres proches - sauf, avons-nous déjà relevé, pour le Mayo-Danay vis à vis de Kaélé.

Enfin Yabassi, Bokito, Ngomadzap, Nguélemendouka, Ambam, Essé, Ngambé, Zoété-lé, Mvaa, et Yokadouma n'exercent d'attraction que sur un seul département - les 3 derniers centres ne comptent même aucun élèves originaire d'un autre département.

---

(\*) pourtant les frères maristes du collège Stohl à Akono se sont volontairement limités à un externat dans l'espoir de ne pas couper leurs élèves du milieu rural ambiant.

TABLEAU n° 5

Villes "universitaires"	Nombre de départements "prioritaires"	NOMBRE DE DEPARTEMENTS FOURNISSANT			TOTAL
		plus de 150 élèves	de 50 à 149	de 11 à 49	
Yaoundé	8	14	7	10	31
Douala	8	14	5	11	30
Nkongsamba	-	6	2	9	17
Makak	-	2	3	13	17
Mbalmayo	-	1	2	13	16
Ebolowa	1	2	3	9	15
Sangmélima	1	1	1	11	13
Bafoussam	1	5	1	6	12
Bafang	-	2	4	5	11
Edéa	-	2	1	8	11
Ngaoundéré	1	1	2	8	11
Bertoua	1	-	2	7	9
Dschang	1	3	2	3	9
Mbanga	-	1	4	3	8
Obala	-	1	1	6	8
Garoua	2	-	3	5	8
Foumban	-	1	1	4	6
Souza	-	-	1	5	6
Akono	-	-	1	3	5
Bafia	1	1	-	4	5
Saa	-	1	-	4	5
Loum	-	-	3	2	5
Nanga Eboko	-	-	1	4	5




	prioritaires	> 150	50 - 149	11 - 49	TOTAL
Maroua	2	-	1	3	4
Doumé	-	-	1	3	4
Batouri	-	-	1	3	4
Mélong	-	-	-	4	4
	-				
Abong-Mbang	1	1	-	2	3
Mbouda	1	1	-	2	3
Bangangté	-	1	-	2	3
Eséka	-	-	2	1	3
Kribi	-	-	1	2	3
Kaélé	1	-	-	3	3
Diang	-	-	-	3	3
Akonolinga	-	-	2	-	2
Efok	-	1	-	1	2
Botmakak	-	-	1	1	2
Yabassi	-	-	1	1	2
Ambam	-	1	-	-	1
Bokito	-	-	1	-	1
Ngambé	-	-	1	-	1
Ngomedzap	-	-	1	-	1
Essé	-	-	1	-	1
Ngoulémendouka	-	-	-	1	1
Zoétélé	-	-	-	1	1
Mvaa	-	-	-	1	1
Yokadouna	-	-	-	1	1

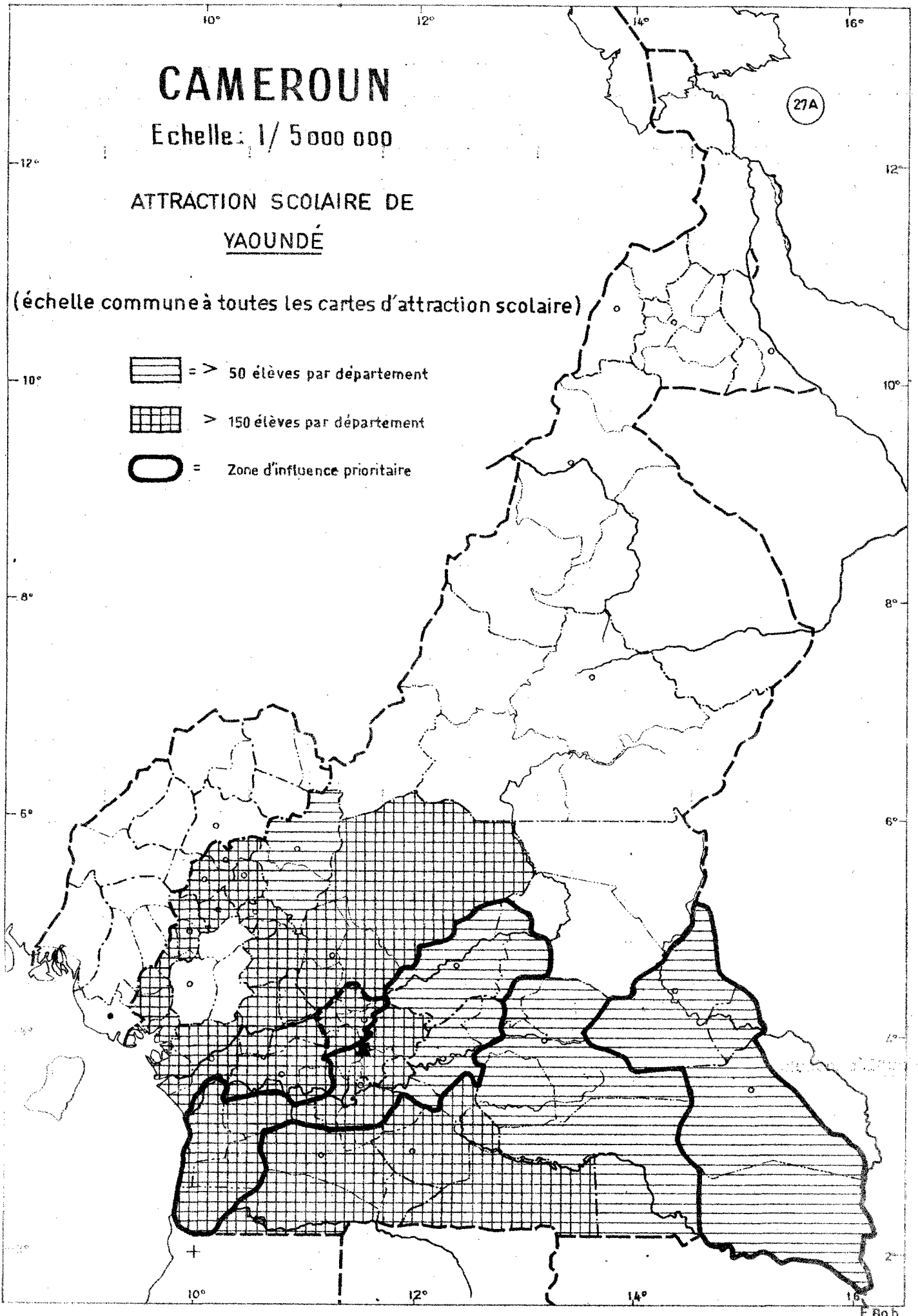
# CAMEROUN

Echelle: 1/ 5 000 000

## ATTRACTION SCOLAIRE DE YAOUNDÉ

(échelle commune à toutes les cartes d'attraction scolaire)

-  = > 50 élèves par département
-  > 150 élèves par département
-  = Zone d'influence prioritaire



# CAMEROUN

Echelle : 1/ 5 000 000

ATTRACTION SCOLAIRE DE  
DOUALA



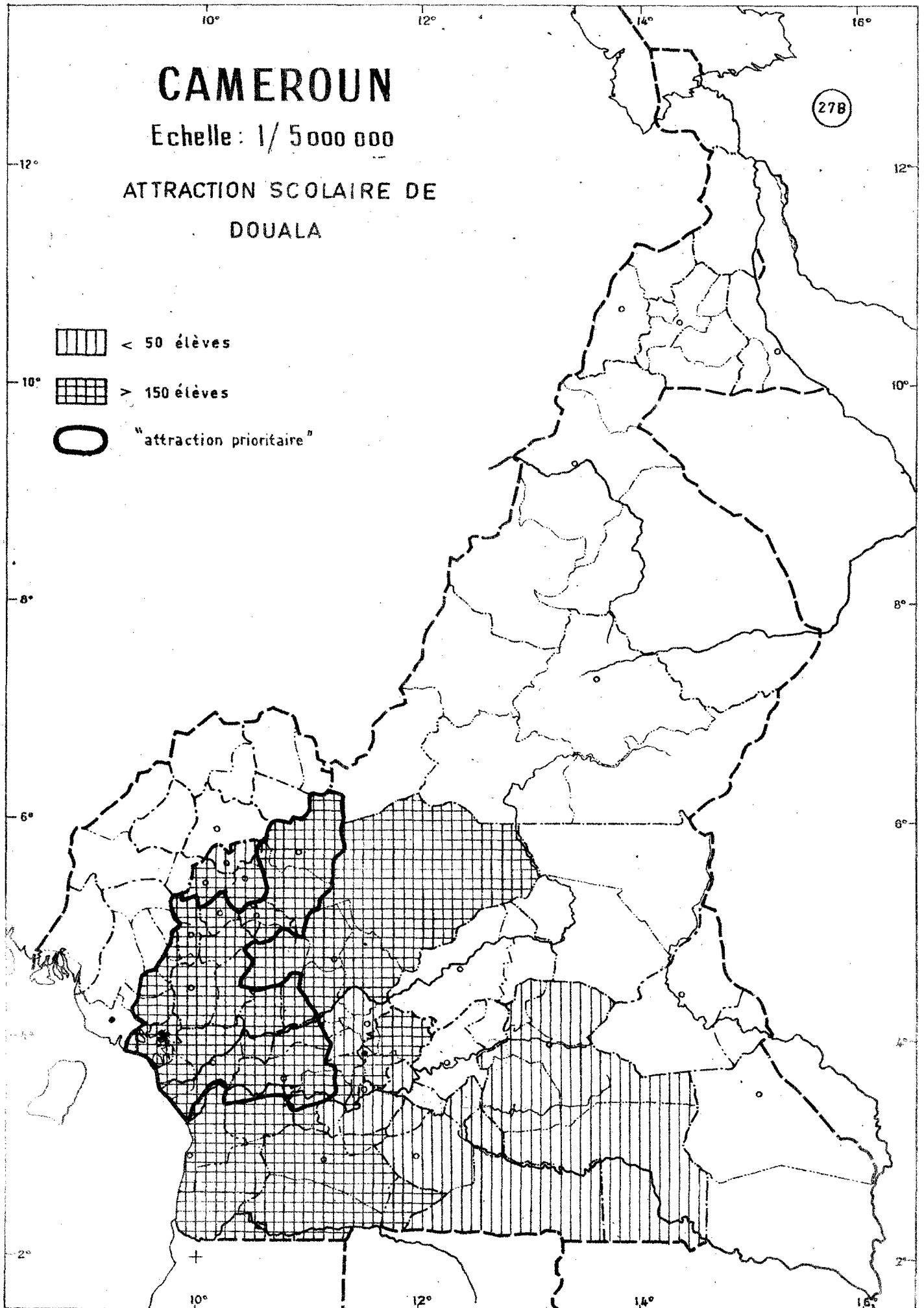
< 50 élèves



> 150 élèves



"attraction prioritaire"



# CAMEROUN

Echelle: 1/5 000 000

ATTRACTION SCOLAIRE DE





NGAOUNDÉRE

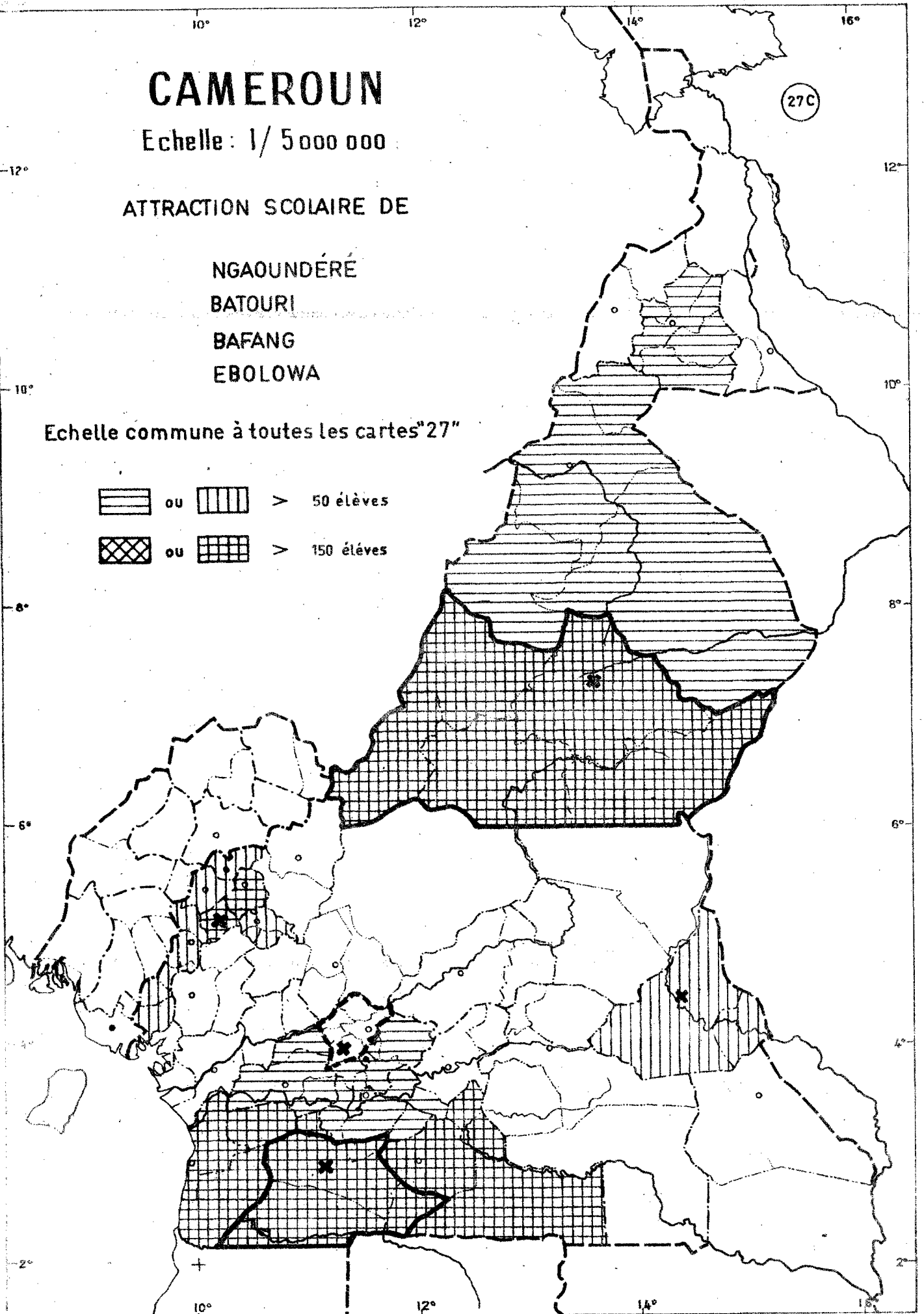
BATOURI

BAFANG

EBOLWA

Echelle commune à toutes les cartes "27"

-  ou  > 50 élèves
-  ou  > 150 élèves



# CAMEROUN

Echelle : 1/ 5 000 000

27D

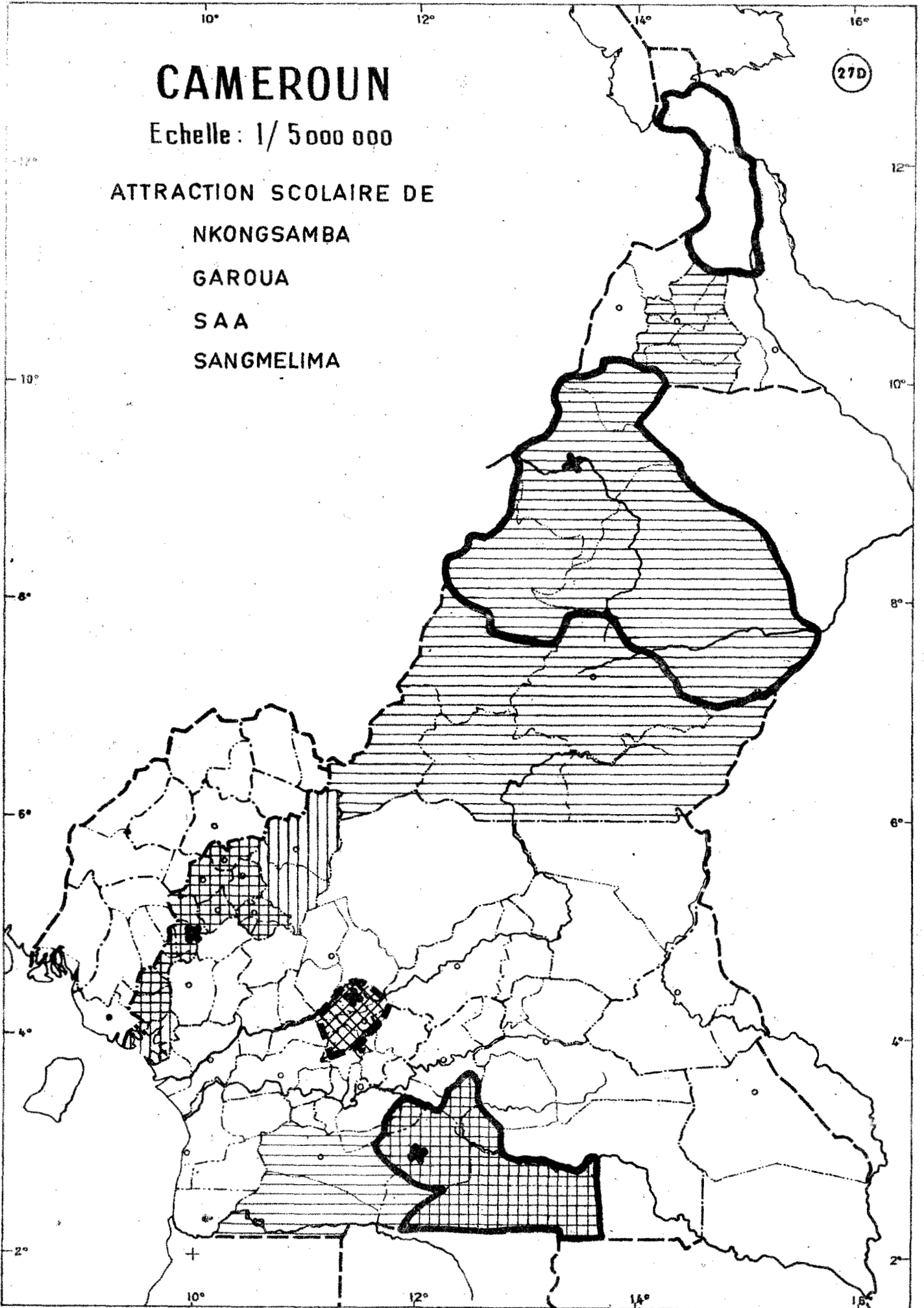
ATTRACTION SCOLAIRE DE

NKONGSAMBA

GAROUA

SAA

SANGMELIMA



# CAMEROUN

Echelle: 1/5 000 000

27E

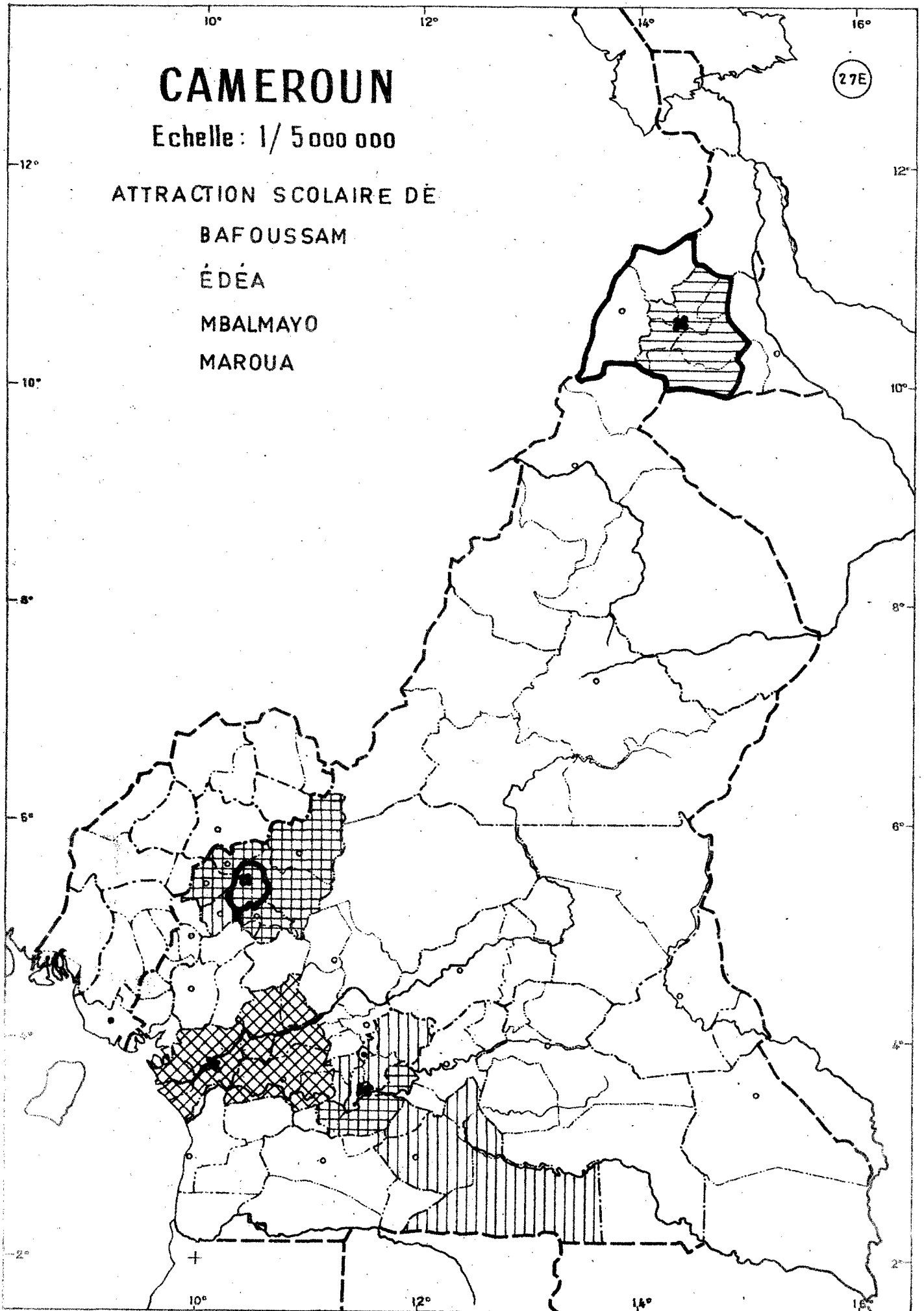
ATTRACTION SCOLAIRE DE

BAFOUSSAM

ÉDÉA

MBALMAYO

MAROUA





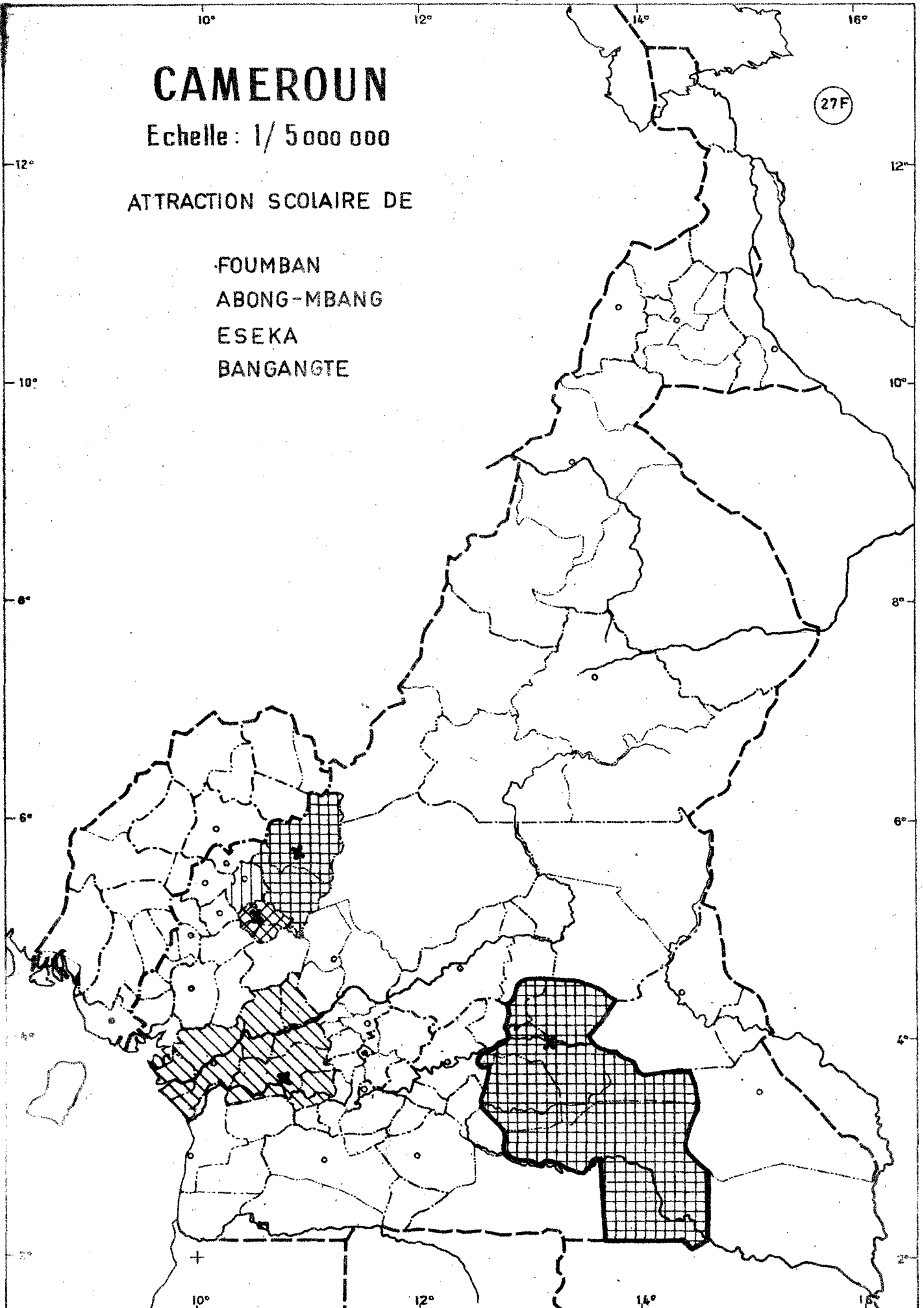
# CAMEROUN

Echelle: 1/ 5 000 000

ATTRACTION SCOLAIRE DE

FOUMBAN  
ABONG-MBANG  
ESEKA  
BANGANGTE

27F



# CAMEROUN

Echelle: 1/5 000 000

276

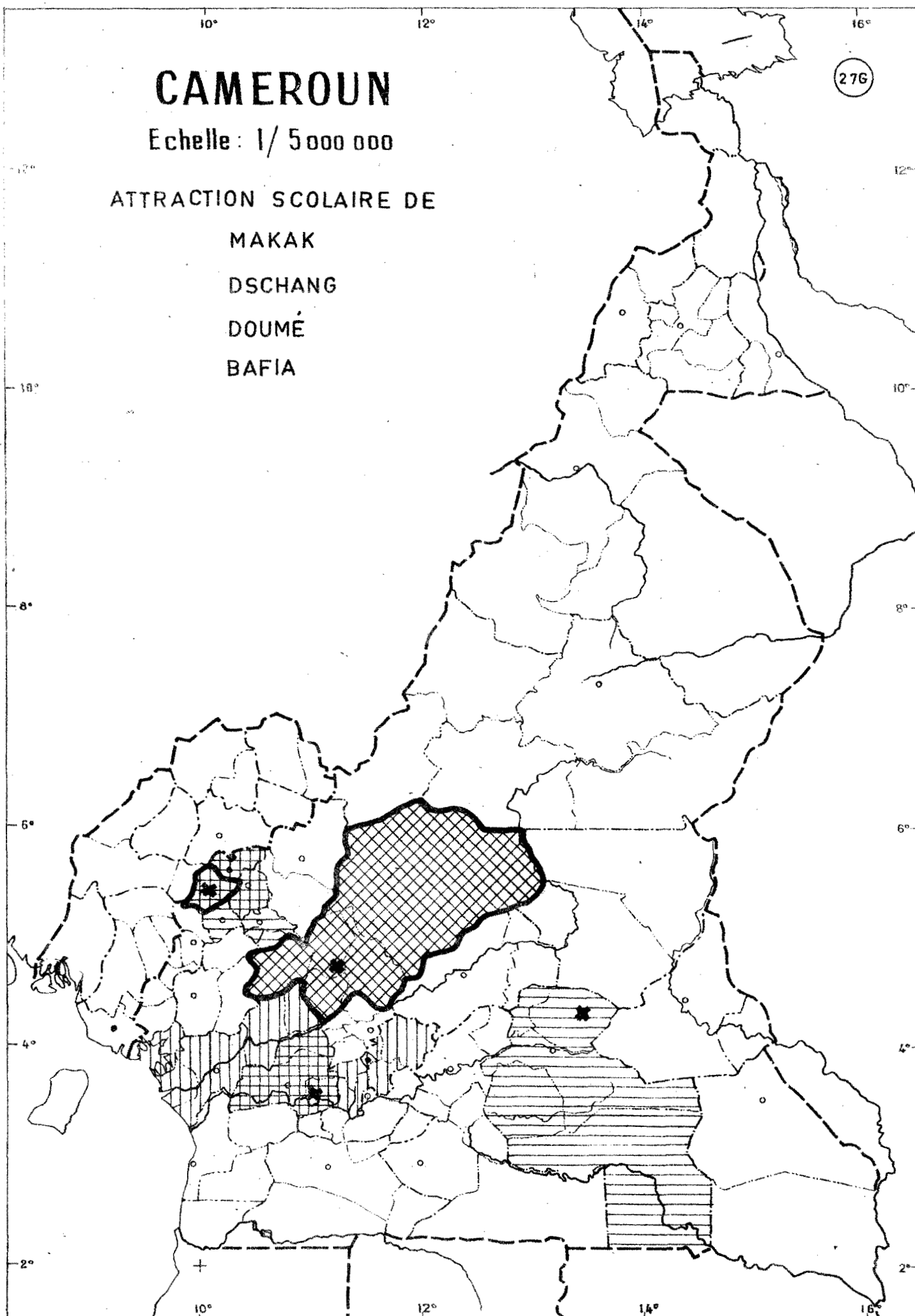
ATTRACTION SCOLAIRE DE

MAKAK

DSCHANG

DOUMÉ

BAFIA



# CAMEROUN

Echelle: 1/5 000 000

ATTRACTION SCOLAIRE DE

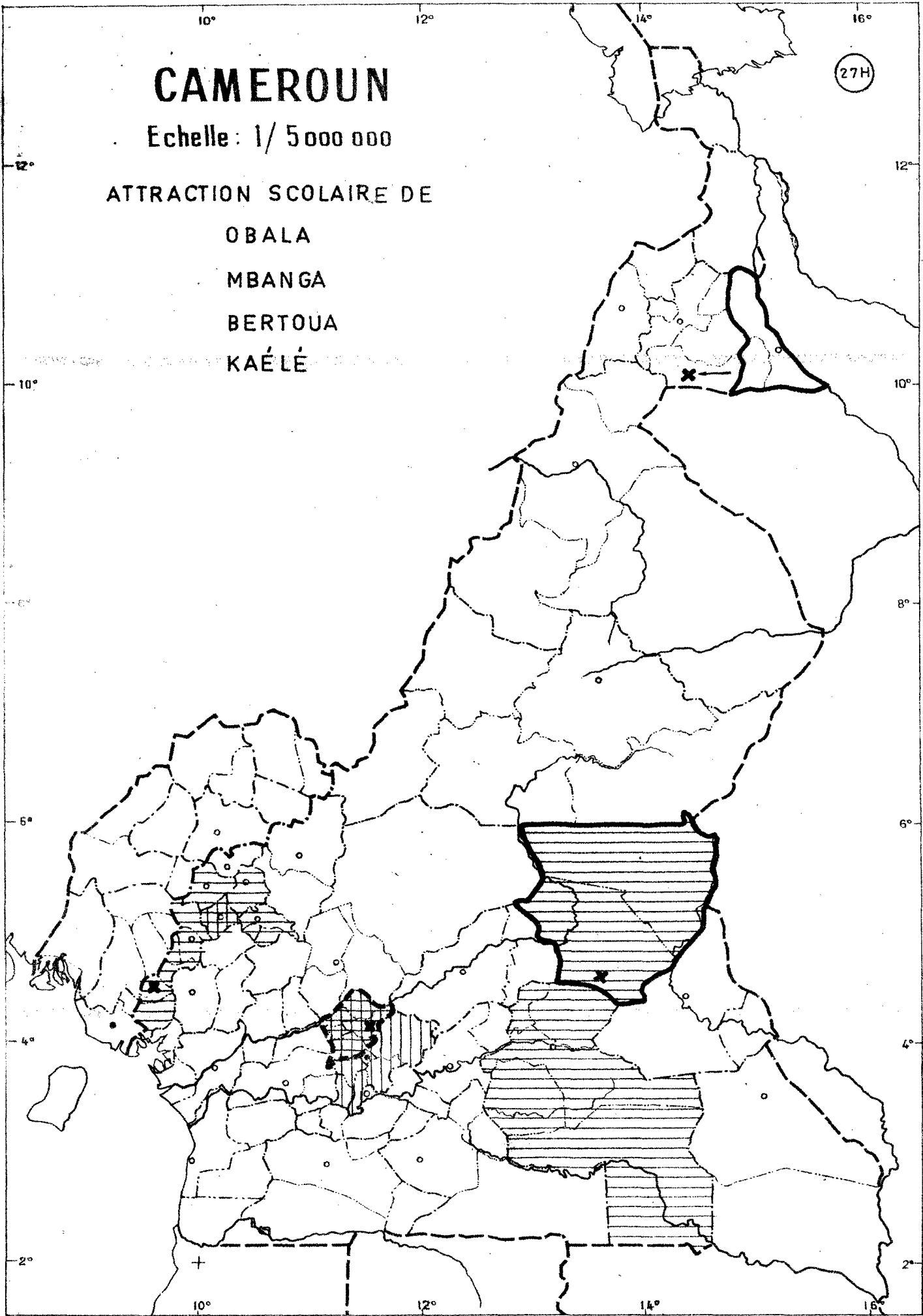
OBALA

MBANGA

BERTOUA

KAÉLÉ

27H



# CAMEROUN

Echelle : 1/ 5 000 000

ATTRACTION SCOLAIRE DE

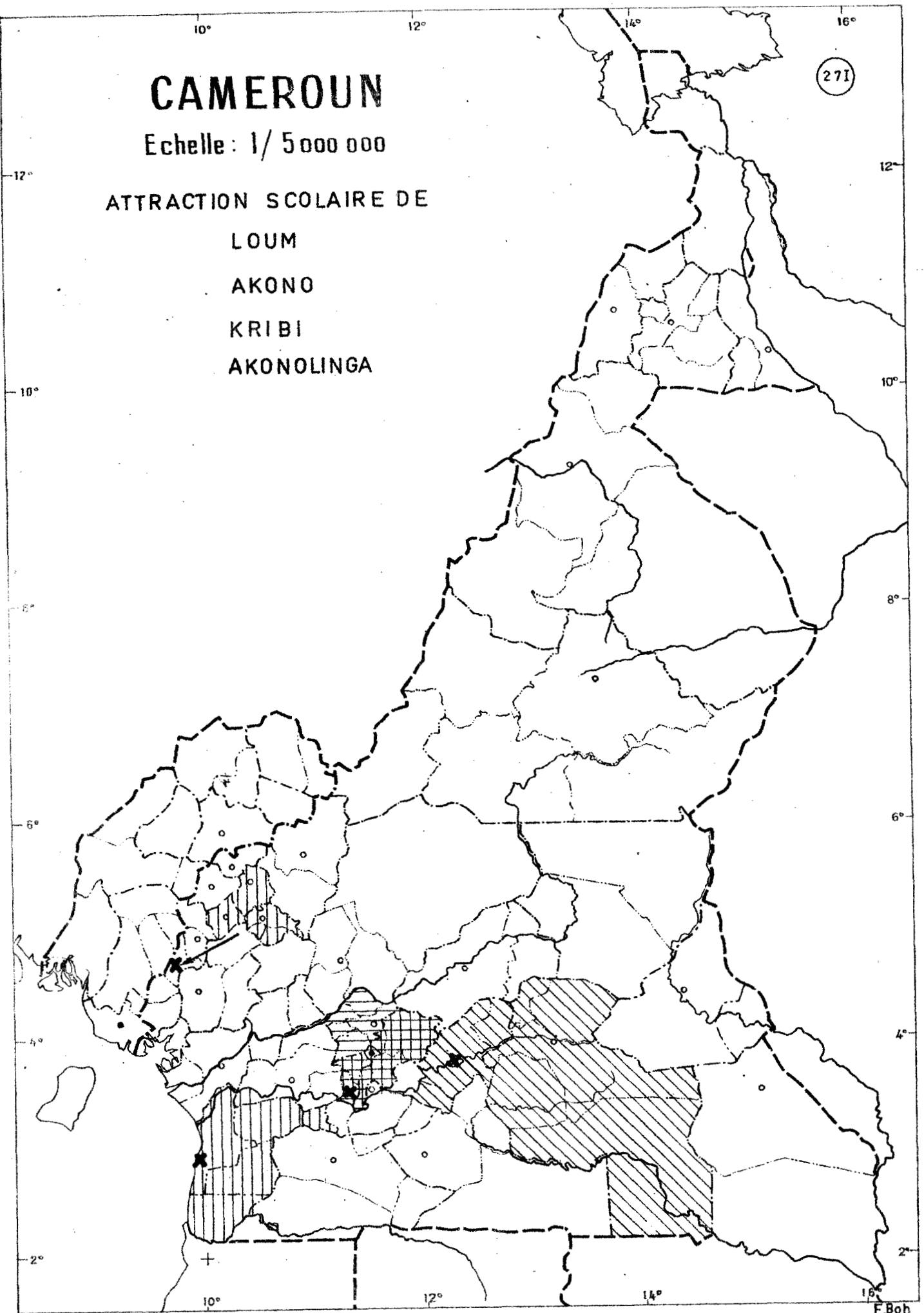
LOUM

AKONO

KRIBI

AKONOLINGA

271



# CAMEROUN

Echelle : 1/ 5 000 000

ATTRACTION SCOLAIRE DE

MBOUDA

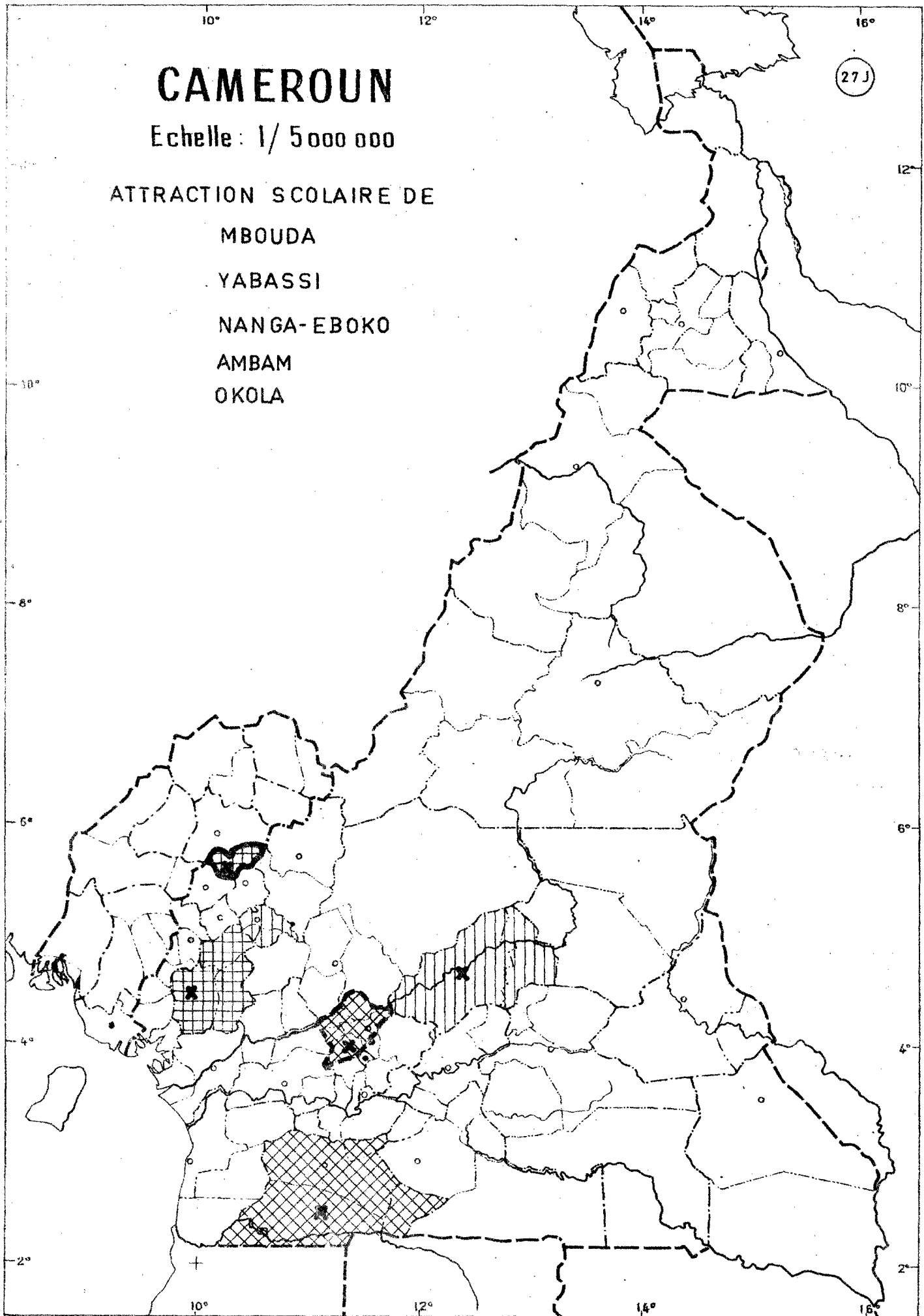
YABASSI

NANGA-EBOKO

AMBAM

OKOLA

27 J



Il n'est pas facile de cartographier des données aussi nombreuses et achevées. Nous nous contenterons de quelques cartes (27 A à 27 J) représentant les principaux pôles d'attraction, en nous limitant aux valeurs plus élevées - et beaucoup plus significatives sur le plan des relations générales entre villes et espaces ruraux - de 50 et surtout de 150 élèves migrants - On voit très clairement se distinguer d'une part les deux métropoles, puis les grands centres régionaux : Ebolowa, Nkongsamba, Garoua, Bafoussam ; des centres de régions plus réduites (quelques départements mitoyens) : Bafang, Dschang, Mbanga, Loum, Makak, Ngaoundéré, Mbalmayo ; des centres locaux, concernant deux départements jumeaux : Sangmélina, Eséka, Edéa, Akonolinga, Maroua ; ou bien un seul : Obala, Saa, Bafia, Mbouda, Bangangté, Abong-Mbang.

On peut enfin réunir sur une seule carte (n° 28) les zones sur lesquelles ces centres exercent une action majoritaire. En dehors que Garoua, Maroua (et Kaélé) qui contrôlent les faibles effectifs scolaires de l'extrême Nord, la plupart des grands centres ne dominent que leur propre département, les autres tombent sous la férule des deux métropoles : ainsi Nkongsamba, Edéa, Makak, Bafang... sous celle de Douala, Mbalmayo, Obala, ... sous celle de Yaoundé.

C'est Douala qui présente la zone d'influence la plus compacte, la plus cohérente : pays Bassa, Mungo, Nkam et hauts plateaux de l'Ouest, sauf trois départements Bamiléké qui conservent une majorité de leurs enfants. Le domaine de Yaoundé est plus biscornu : du Kribi à la Haute-Sanaga, avec l'enclave orientale de la Kadéï et de la Boumba-Ngoko l'influence de la capitale se heurte au Sud à la puissante scolarisation "in-situ" du pays Boulou. De même face au Haut Nyong et au Lom et Djérem, à l'Est, et au Mbam, au Nord. Quant à la Lékié, elle ne tombe dans l'orbite de Yaoundé que si l'on considère ces divers centres isolément : réunis, ils l'emportent.

e) Nous pouvons nous demander (carte n° 29) quelle proportion ces émigrés représentent dans nos centres scolaires. Dans cinq d'entre eux, les "étrangers" forment plus de 85 % des élèves. Quatre dans le Mungo - plus exactement dans cette partie du Mungo où se sont déversés les Bamiléké - Souza, dans une région restée plutôt forestière, épargnée par les plantations, n'en compte que 68 % - Le cinquième est le petit centre missionnaire de Diang, qui reçoit les surplus d'élèves du Haut-Nyong.

Accueillent de 70 à 84 % d'immigrés d'une part les capitales régionales : Douala, Yaoundé, Garoua et Bertoua, d'autre part de petites villes : Makak, Mbalmayo, Nanga-Eboko, où des raisons d'ordre plus purement scolaire attirent un grand nombre de jeunes.

La plupart des préfectures se tiennent dans la moyenne des 40 à 69 % d'immigrés - parmi elles : Bafoussam, métropole d'une région d'émigration - Dschang, Mbouda et

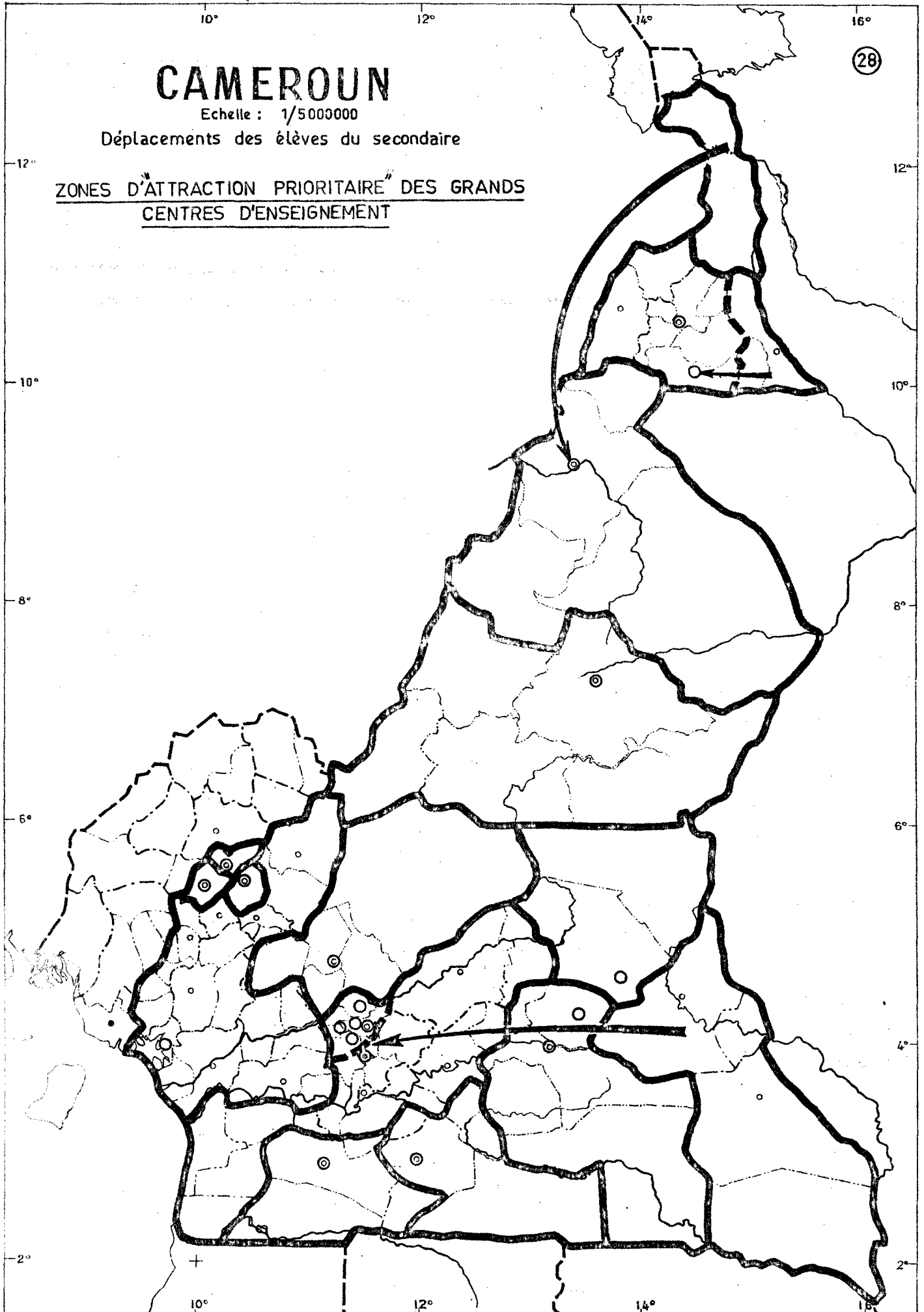
# CAMEROUN

Echelle : 1/5000000

Déplacements des élèves du secondaire

(28)

## ZONES D'ATTRACTION PRIORITAIRE DES GRANDS CENTRES D'ENSEIGNEMENT



# CAMEROUN

## "VILLES UNIVERSITAIRES"

(29)

12° Pourcentage d'élèves d'origine extérieure au département de présence

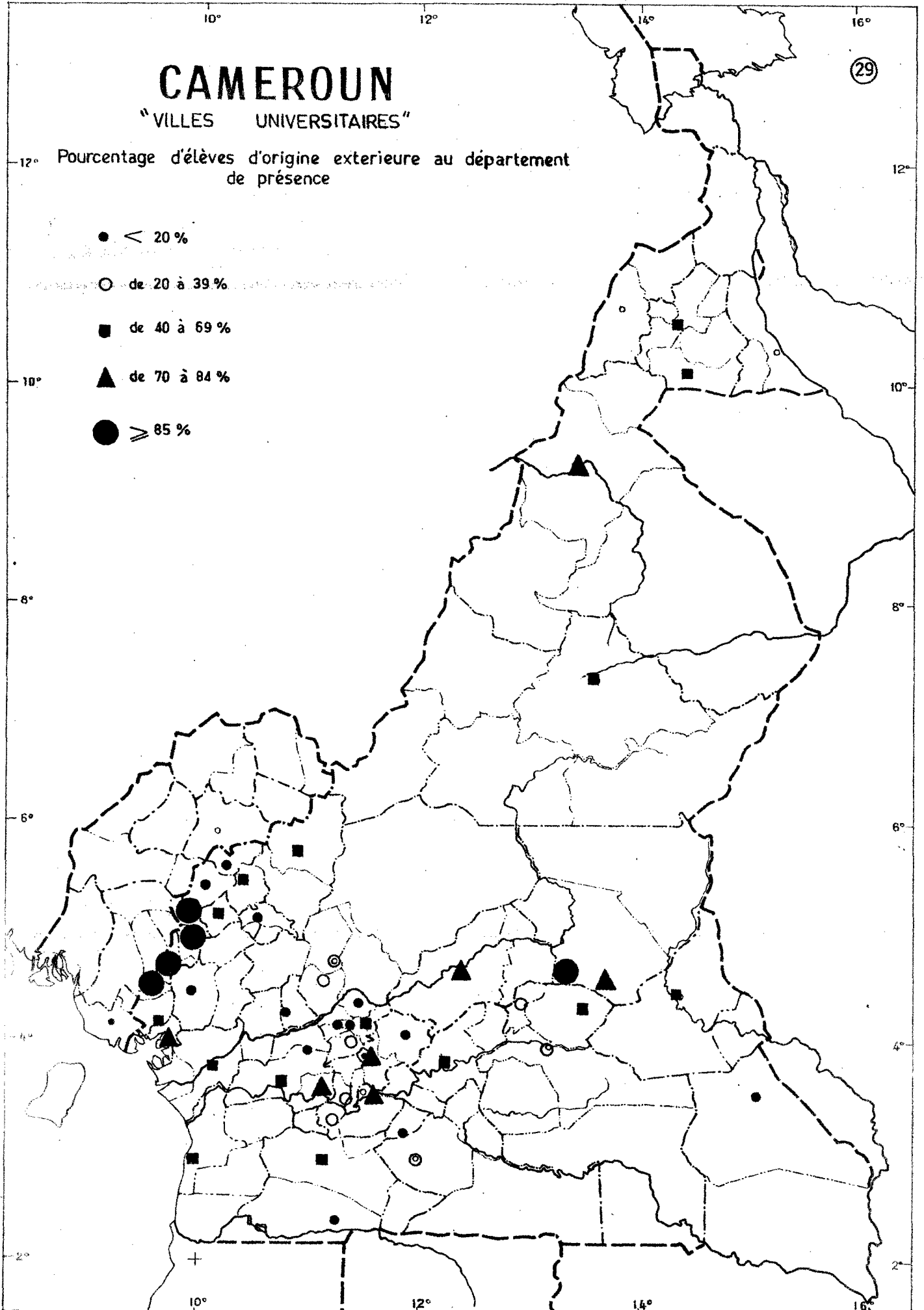
● < 20 %

○ de 20 à 39 %

■ de 40 à 69 %

▲ de 70 à 84 %

● ≥ 85 %





Bangangté en ont encore moins : de 20 à 39 %, toute comme Yabassi, Bafia, Sangmélima, Abong-Mbang et la plupart des sous-préfectures. Zones d'émigration et zones de stabilité ont ici les mêmes répercussions.

Enfin les très petits centres (le plus gros est Saa) n'ont en général que moins de 20 % d'enfants venus de l'extérieur, témoins de leur rôle strictement local.

C H A P I T R E VI

---

" ESPERANCE DE VIE SCOLAIRE " ET CONCLUSION

a) Rapports entre enseignements Primaire et Secondaire

Une dernière question se pose : l'équilibre entre élèves du Primaire et écoliers du Secondaire est-il partout le même, ou bien est-il aussi marqué de contrastes régionaux ? Pour cela, calculons par département le nombre des élèves du Secondaire pour 1.000 élèves du Primaire. Pour ce dernier on peut hésiter entre les chiffres actuels et ceux de 1964, qui ont l'avantage de correspondre - bien grossièrement, il est vrai - à l'époque où étaient dans le Primaire une partie notable de ceux qui suivent aujourd'hui le Premier cycle du Secondaire, là où sont les effectifs les plus considérables. On a donc ainsi une sorte d'"espérance de vie scolaire", pourcentage approximatif d'enfant du Primaire réussissant à continuer leurs études. Cependant le même calcul fait avec les chiffres du Primaire actuel donnent exactement la même hiérarchie, à une ou deux nuances près (alignement de Garoua sur la moyenne du Nord).

On voit donc (carte n° 30) que la moyenne nationale est de 65 élèves du Secondaire pour 1.000 du Primaire ; l'écart s'étend de 15 dans le Margui-Wandala à 158 dans le Ndé.

Ces deux départements les plus favorisés sont ainsi Ndé et Nkam (150), ce qui explique en partie l'ampleur du flot qu'ils répandent dans les collèges environnant. Juste après viennent Haut Nkam (132) et Mifi (126), puis Nyong et Kellé (122) et Sanaga Maritime (113).

On peut donc considérer que dans ces départements, 10 à 15 % des enfants - presque tous scolarisés au niveau du Primaire - accèdent au Secondaire - On a ici le témoignage de cet avantage culturel dont jouissent les Bamiléké, les Bassa et, plus discrètement, les Yabassi, mais dont l'explication nous échappe (1).

Bénéficiant encore d'une "espérance de vie scolaire" supérieure à la moyenne : Dja et Lobo (92), Kribi (83), Ntem (82), c'est-à-dire le pays Boulou, anciennement et profondément scolarisé, mais comparativement plus faible sur le plan du secondaire, ainsi

---

(1) On peut cependant constater que ce sont là les régions les plus marquées par l'influence des missions protestantes, dont on connaît l'intérêt pour la promotion personnelle, intellectuelle comme morale.

# CAMEROUN

Echelle: 1/ 5 000 000

Nombre d'élèves du secondaire en 1969  
Pour 1000 élèves du primaire en 1965



Scolarisation primaire (1969):  
Supérieure à 200 par 1000 habitants  
(par départements)



25 à 49



50 à 74



75 à 99



100 à 124



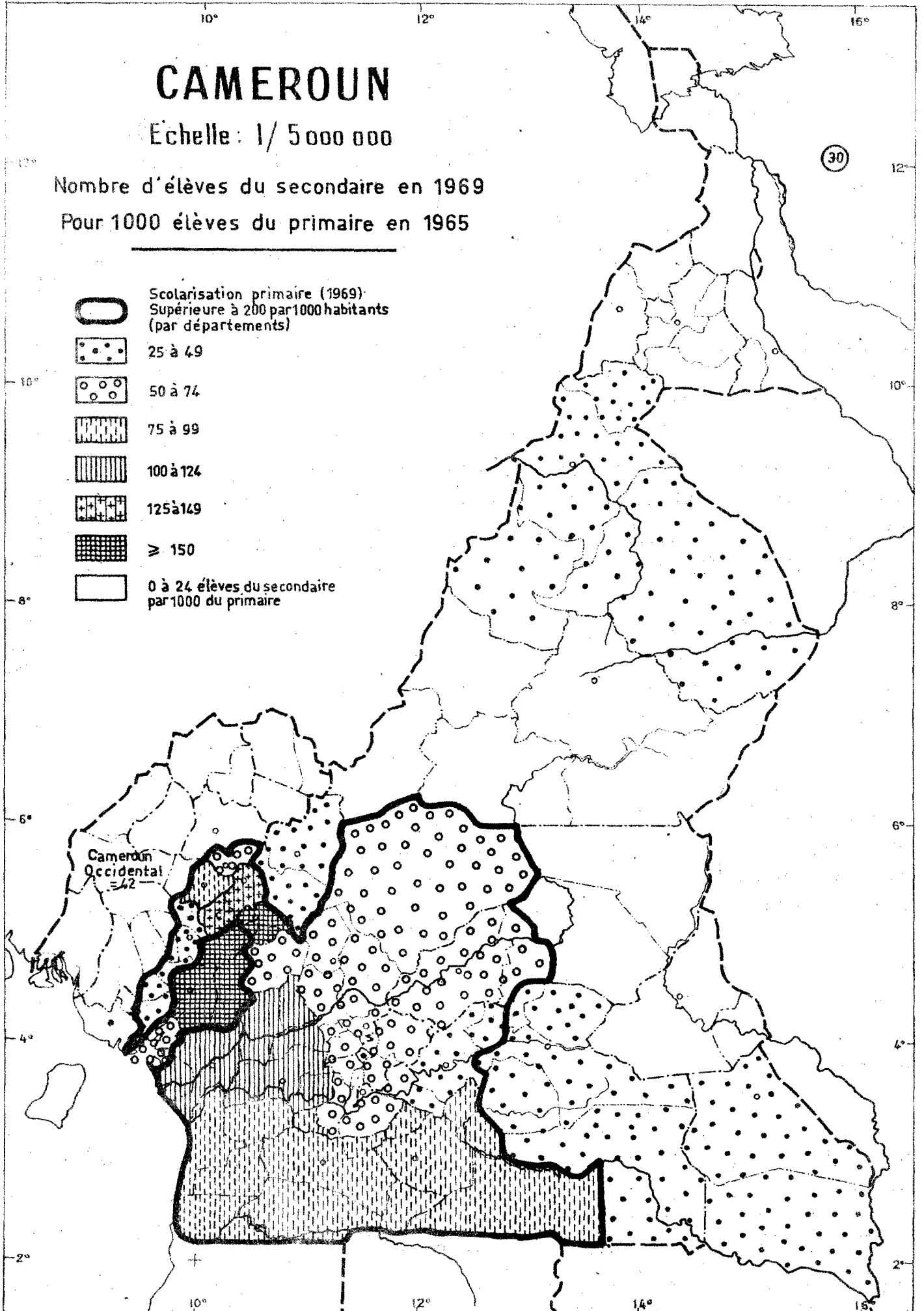
125 à 149



≥ 150



0 à 24 élèves du secondaire  
par 1000 du primaire



Cameroun  
Occidental  
= 42

que la Ménoua (75), tandis que les Bambouto (62), sont décidément toujours à la traine du pays Bamiléké.

Wouri (65), Méfou (56), Nyong et Soo (56), Lékié (68), Mbam (69), Haute-Sanaga (60) forment une zone <sup>aux</sup> valeurs moyennes, malgré la présence ici des grandes villes, où les conditions de la scolarisation paraissent optimales. Il faut sans doute tenir compte ici d'une certaine déformation d'optique : le chiffre des scolarisés du Primaire en 1964-65 est loin de coïncider avec celui des enfants effectivement nés sur place que nous comptons dans le Secondaire. Même problème dans le Mungo, où nous recensons dans le primaire de nombreux enfants immigrés que nous avons exclus du secondaire. Il est vraisemblable toutefois que ces régions sont effectivement moins favorisées que les précédentes.

Mais pour le pays Bamoun, l'Est (à partir du Nyong et Mfoumou) et surtout le Nord, il s'agit bien d'une situation défavorable : les carences du Secondaire s'y superposent à celles du Primaire et ne peuvent que les aggraver. Ce sont les départements qui ont le moins d'enfants dans le Primaire qui ont le moins de chances de faire accéder ceux-ci au Secondaire, et donc leur manque d'élites locales s'accroît régulièrement.

D'aussi importantes carences ne peuvent être considérées que comme un sérieux handicap pour des régions déjà défavorisées par leur éloignement des centres de l'activité moderne. Des disparités régionales de cette ampleur sont une grave menace pour un développement harmonieux du Cameroun.

b) On a déjà vu que la répartition (carte n° 15) des établissements dispensant le Second Cycle, où se sélectionnent vraiment les cadres de demain, montrait d'énormes inégalités régionales. On retrouve celles-ci, accentuées encore, au niveau du baccalauréat. Il nous a été possible, grâce à la compréhension de MM. le Ministre de l'Education, le Secrétaire Général du Ministère et le Directeur du Bureau des Examens, de consulter les 882 dossiers de candidatures au baccalauréat de 1969 et d'y relever sur les extraits de naissance soit l'ethnie (770 cas) soit le lieu de naissance (112 cas) (1).

On relevait donc 16 candidats nés en France, 11 dans les anciennes colonies françaises (Algérie, Indochine, Congo, Gabon...), 5 dans d'autres pays. Restaient 850 camerounais, dont 16 indéterminables. En regroupant les groupes ethniques dans le cadre départemental (ce qui nous force à considérer en bloc les départements Bamiléké; Ewondo + Bané + Mbida Mbané; Boulou + Fang + Ntoumou + Fong + Yelinda; Bassa + Bakoko + Basso; etc...

---

(1) Les dossiers des candidats déjà admis au Probatoire présentaient sur la liste des seuls reçus les avantages :

1°/ d'être beaucoup plus accessibles

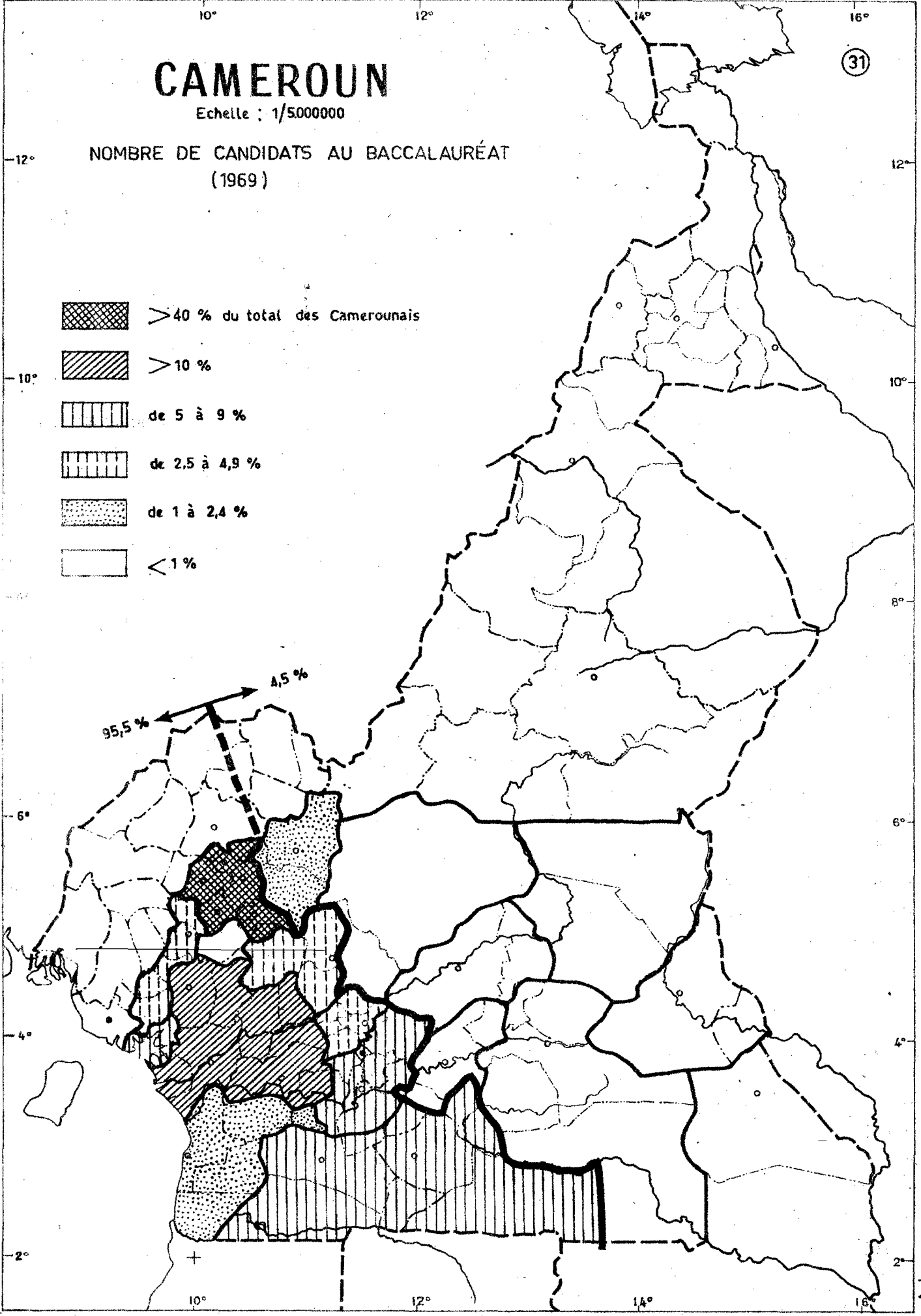
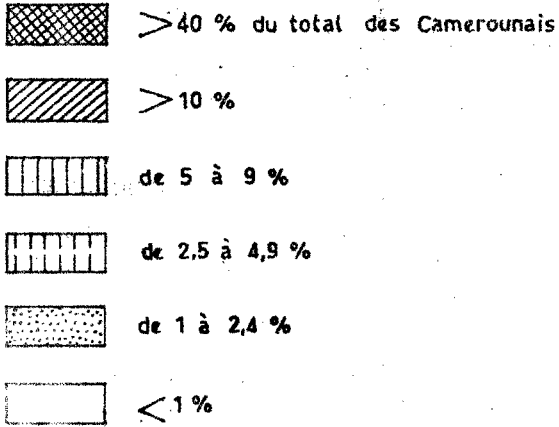
2°/ de présenter un plus grand échantillonnage (le double environ), d'où une plus sérieuse solidité statistique.

# CAMEROUN

Echelle : 1/5000000

NOMBRE DE CANDIDATS AU BACCALAURÉAT  
(1969)

31



mais nous permet de couper le Mbam en deux morceaux bien différents, de part et d'autre de la rivière Mbam), on s'aperçoit (carte n° 31) que les départements Bamiléké fournissent 43 % des candidats; Sanaga-Maritime + Nyong et Kellé + Nkam méridional 15 %; Méfou + Nyong et Soo 8 %; Ntem + Dja et Lobo 7 %; Wouri 6 %; Lékié 4,5 %; Mbam Occidental 3,5 % (Mbam Oriental 0,8 %); Mungo 2,7 %; le reste beaucoup moins. (1)

La faiblesse du Kribi provient sans doute de sa disparité ethnique : Bassa et Boulou, qui y sont assez nombreux, ont été comptés dans leurs départements principaux, ne laissant que les Batanga, les Banoho, les Ngoumba et les Enoah dans le Kribi.

Au total, une ligne rejoignant Bamenda, Bafia, Essé, Djoum sépare deux Camerouns culturels. Celui du Sud-Ouest fournit 95,5 % des candidats au baccalauréat, celui du Nord-Est 4,5 (\*).

En rapportant, pour terminer, le chiffre des candidats à celui de la population, on obtient (carte n° 32) une hiérarchie un peu différente : les Bassa sont les plus favorisés, avec 7 candidats pour 10.000 habitants, suivis des Bamilékés (5), puis Kribi, Ntem + Dja et Lobo (3), Wouri (\*\*), Lékié, Méfou + Nyong et Soo (\*\*) et Mbam Occidental (2), enfin Mungo (\*\*) (1), Mbam Oriental + Haute-Sanaga + Nyong et Mfoumou (1) et Bamoun (0,8). L'Est (0,3) et le Nord (0,04) sont nettement distancés. Les privilèges culturels régionaux sont donc de plus en plus marqués au fur et à mesure que l'on monte dans la carrière scolaire : plus une région est profondément scolarisée, plus elle offre de possibilités de poursuivre des études de haut niveau, et inversement le handicap des régions attardées s'accroît pour y freiner la formation des jeunes élites.

---

(\*) Il semble que la proportion de nordistes au Probatoire de 1969 a été moins dérisoire qu'au Baccalauréat.

(\*\*) Avec les réserves habituelle sur le gonflement de la population par les immigrés.

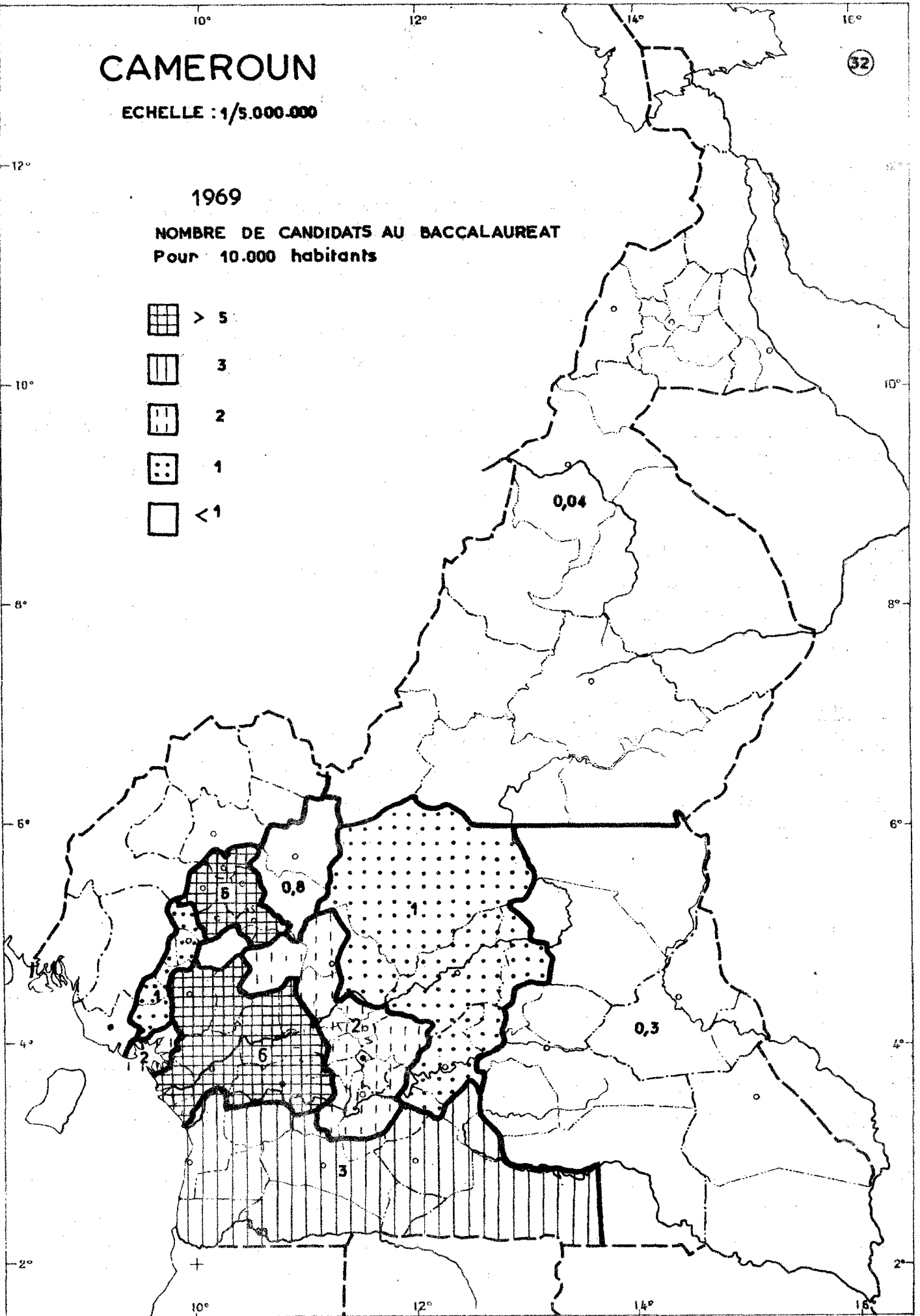
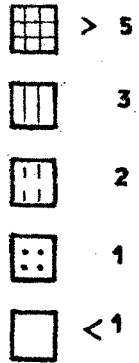
# CAMEROUN

ECHELLE : 1/5.000.000

32

1969

NOMBRE DE CANDIDATS AU BACCALAUREAT  
Pour 10.000 habitants



c) Conclusion

Ainsi nous voyons avec évidence se dessiner des unités géographiques différenciées.

- D'une part le Sud-Ouest, coeur démographique, économique, urbain du pays, avec Douala, monstre proliférant au détriment de voisins déjà peu peuplés mais fortement scolarisés (Kribi, pays Bassa, Nkam). Le pays Bamiléké présente une vigoureuse originalité, nettement diversifiée cependant entre les départements du Sud (Ndé et Haut Nkam) victimes d'un exode massif vers les métropoles, et ceux du Nord plus stables, avec la Mifi comme foyer le plus dynamique, la Ménoua et les Bambouto, plus endormis, de même que le Bamoun.
- La région de Yaoundé, du Mbam au pays Boulou, est fortement peuplée de gens plus stables, favorisés par l'ancienneté de l'implantation des missions autant que sa spécialisation cacaoyère.
- L'Est des savanes et des forêts souffre visiblement de son sous-peuplement, de son éloignement des zones les plus actives, de son manque de voies de communications. La scolarisation s'y concentre dans les zones les moins défavorisées, d'Abong-Mbang à Batouri.
- Le Nord et le Cameroun Occidental sont trop peu concernés par les problèmes scolaires pour qu'il soit possible d'en tirer des conclusions générales, si ce n'est précisément leur retard considérable dans tous les secteurs de la formation des hommes, surtout les départements périphériques (Ndian, Metchum, Donga et Mantung, Margui-Wandala, Logone et Chari, Mayo Danay).

Un effort considérable, qui exigera du temps, de l'argent et de l'imagination, sera nécessaire pour que ces régions rattrappent à peu près le niveau moyen du pays.

Le "laissez faire" ne peut mener qu'à une aggravation catastrophique des oppositions régionales, car les nuances dans la scolarisation ne sont pas seulement le reflet de comportements humains différents, elles sont porteuses de distorsions futures bouleversant l'équilibre actuel du pays, car le chemin du Pouvoir économique, administratif, politique ... passe et passera de plus en plus par celui de l'Ecole.

Une politique d'unification réelle de la Nation et de développement harmonieux de son Territoire ne peut ignorer ces problèmes. Les dirigeants du pays en ont déjà pris conscience. Le Président AHIDJO déclarait récemment au Congrès de Garoua :



" Dans tous les cas, la formation doit être planifiée et la planification de  
" l'éducation, déjà amorcée, doit être poursuivie, perfectionnée, et s'appliquer dans  
" le temps et dans l'espace. Elle est le moyen d'échelonner rationnellement les  
" efforts nationaux d'investissement, de construction et de recrutement. Elle constitue  
" aussi un des moyens de modifier la géographie intellectuelle du Pays, et par là même  
" de modeler sa géographie économique et humaine, et, en dernière analyse, de renforcer  
" son unité" (1).

Ce n'est qu'à partir de la connaissance objective des réalités que peut se  
bâtir la "géographie volontaire" qui fera du Cameroun futur ce que veulent qu'il de-  
viennent les camerounais d'aujourd'hui.

---

(1) El Hadj Ahmadou AHIDJO - Rapport de politique générale au 1<sup>o</sup> Congrès National de  
l'U.N.C. à Garoua, le 10 mars 1969. page 69.

A N N E X E 1

LES RAISONS DES DEPLACEMENTS DES ELEVES DU SECONDAIRE

Nous avons pu demander les raisons du choix de leur établissement à une cinquantaine de candidats à l'oral du Probatoire à Yaoundé (Septembre 1969) (1). Il est vrai qu'il s'agit de l'enseignement du second degré, beaucoup plus localisé (Yaoundé - 21 candidats, Makak - Sacré coeur + Libamba - 20 candidats, Doumé - 4, Douala et Sangmélina - 2, Ebolowa, Bafoussam et Akonolinga - 1 candidat). Les raisons non géographiques sont nombreuses : "parce que mon père a voulu" (une Boulou à Makak), "parce que l'internat y est moins cher". (Un Maka à Akonolinga), "parce que le concours y était plus facile qu'à Dschang ou à Douala" (un Bamiléké de Makak, refusé par le collège Libermann à Douala), "manque de place ailleurs" (un Ewondo à Doumé, un Ewondo à Makak)...

Ont joué : les raisons religieuses ; protestants allant à Libamba, Catholiques au Sacré coeur ou au collège Vogt (9 cas : 3 Bamiléké, 2 Eton, 2 Boulou, 1 Ewondo, 1 Yambassa). Le prestige de l'enseignement à Yaoundé (5 cas) et à Makak (6 cas), avec parfois des raisons exprimées de façon pittoresque : tel Bassa préfère être à Yaoundé, "loin de Douala et de sa débauche", tel Bamiléké y est venu "naïvement, sur le conseil du directeur de son école primaire", tel Douala a préféré Makak "retiré, plus tranquille pour travailler", de même ce Bamiléké qui trouve que "Makak est caché dans la brousse. c'est bien pour apprendre".

D'autre ont suivi leur père (ou tuteur) fonctionnaire dans ses déplacements, comme ce Boulou balloté de Douala à Sangmélina, puis de Garoua à Makak, ou cet Ewondo de Douala à Makak, mais nombreux sont ceux qui ont été rejoindre une famille ou un proche parent (grand frère, soeur, grand-père ...), capables de les héberger : un Bamoun et deux Ewondo à Douala, un Boulou, un Ngoumba, sept Bamiléké à Yaoundé. On peut rattacher à cette catégorie ceux qui n'ont pas changé de département : un Boulou à Sangmélina, un Bamiléké à Bafoussam, trois Maka à Doumé, deux Bassa à Makak, deux Ewondo à Yaoundé, plus deux Bamiléké nés à Yaoundé.

---

(1) 18 Bamiléké dont 2 nés dans le Mungo et 2 dans la Méfou, 10 Boulou, 8 Ewondo, 5 Maka, 3 Bafia - Yambassa, 3 Bassa dont 1 né à Akonolinga, 2 Eton, 1 Bamoun, 1 Douala (né à Fouban), 1 Ngoumba.

A N N E X E 2

ORIGINES DES ELEVES DES C.E.G. DE MOKOLO ET DE FORT-FOUREAU EN 1969-70

Selon J.Y. MARTIN

<u>Mokolo</u>				<u>Guidar</u>	
Margui-Wandala	: 23				: 21
Bénoué	: 27			Foulbé	: 8
Diamaré	: 6	ethnies		Mandara	: 8
Mayo-Danay	: 1			Matakam	: 7
Haut-Nkam	: 1			Bornouans	: 3
				divers "Kiridi"	: 10
	<hr/>			Bamiléké	: 1
	58				

Fort-Fourcau

Logone et Chari	: 26			Kotoko	: 25
Mayo-Danay	: 21	ethnies		Massa	: 12
Bénoué	: 5			Toupouri	: 8
Diamaré	: 4			Foulbé	: 4
	<hr/>			Guidar	: 3
	56			Divers	: 4

On remarque donc que dans les deux cas, les originaires du département ne forment pas 50 % des effectifs, mais que ceux-ci sont gonflés par des élèves venus de la région de Guider pour Mokolo, pour Fort-Fourcau des rives amont du Logone, sur lesquelles la ville de Maroua rayonne donc bien peu.

On aperçoit aussi de grandes différences de scolarisation entre les ethnies si diverses qui composent cette mosaïque humaine qu'est le Nord : c'est là un terrain d'étude passionnant, auquel se consacre actuellement le sociologue J.Y. MARTIN. Notons le dynamisme scolaire de certains "païens du Fleuve" et des Guidar, opposé à la très faible scolarisation des montagnards du Margui-Wandala, où dominent socialement, économiquement et politiquement les groupes islamisés : Foulbé et Mandara, auxquels tendent à s'assimiler ceux des animistes qui veulent progresser dans l'échelle sociale, renforçant ainsi sans cesse leur domination.

A N N E X E 3

ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Département	Population	nombre d'écoles	nombre d'élèves (1)		nombre d'élèves 1964-1965	indice d'ac- croissement en 1969 (1965 = 100)	indice "moyen"
			1968-1969	P/1000 hab.			
Méfou	260 000	183	62 429	231	51 419	121	113,7
Lékié	161 000	128	43 405	269	36 764	118	111,5
Nyong et Soo	63 000	103	17 440	273	15 732	110	108,7
Nyong & Kollé	63 000	145	19.493	278	17 075	114	105,2
Nyong & Mfou.	63.000	122	13 890	219	13 418	103	105,2
Haute Sanaga	45 000	58	7 130	201	5 800	122	111,5
Mbam	144 000	191	31 935	221	27 120	117	111,2
Kribi	59 000	105	12 934	219	11 756	110	108,7
Ntem	115 000	264	27 675	239	23 890	115	110,0
Dja & Lobo	91 000	196	21 362	248	17 644	121	110,2
<b>CENTRE-SUD</b>	<b>1 064 000</b>	<b>1 495</b>	<b>257 693</b>	<b>242</b>	<b>220 618</b>	<b>116</b>	<b>111,0</b>
Lom & Djérem	62 000	62	9 819	158	19 873	98	99,5
Kadéï	104 000	70	9 445				
Haut-Nyong	62 000	119	20 358	195	18 535	109	105,0
Boumba-Ngoko	34 000	33	6 114	179	5 342	114	103,2
<b>EST</b>	<b>262 000</b>	<b>284</b>	<b>45 736</b>	<b>174</b>	<b>43 750</b>	<b>104</b>	<b>102,0</b>

(1) Calculé en totalisant les chiffres donnés pour chaque école.

Département	Population	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves		Indice d'ac- croissement 1964-1965	indice "moyen"	
			1968-1969	P/1000 hab			
Mifi	192 000	119	44 219	230	35 415	124	117,0
Ménoua	157 000	107	34 461	219	31 309	110	106,0
Pambouto	108 000	68	21 743	218	18 627	116	109,7
Haut Nkam	81 000	99	23 229	255	20 270	112	107,0
Ndé	83 000	55	18 707	223	18 021	103	101,0
Bamoun	151 000	134	26 472	175	20 718	127	116,7
<b>O U E S T</b>	<b>772 000</b>	<b>582</b>	<b>168 831</b>	<b>218</b>	<b>144 810</b>	<b>116</b>	<b>110,7</b>
Wouri	275 000	94	49 640	180	37 987	130	120,0
Mungo	280 000	136	51 257	220	44 022	116	111,7
Nkam	36 000	38	6 096	193	5 143	118	113,2
Sanaga Maritime	96 000	149	24 228	251	22 807	106	102,7
<b>LITTORAL</b>	<b>687 000</b>	<b>417</b>	<b>131 221</b>	<b>191</b>	<b>109 959</b>	<b>119</b>	<b>113,0</b>
Adamaoua	192 000	155	16 269	84	13 840	117	112,2
Bénoué	265 000	143	16 122	61	12 418	129	118,5
Diamaré	341 000	105	19 457	57	14 966	130	117,2
Margui-Wandala	293 000	89	10 874	37	6 846	158	140,7
Mayo Danay	171 000	53	9 351	54	6 801	137	125,2
Logone & Chari	78 000	49	3 764	40	2 408	156	142,2
<b>N O R D</b>	<b>1 340 000</b>	<b>594</b>	<b>75 837</b>	<b>56</b>	<b>57 279</b>	<b>132</b>	<b>121,5</b>
<b>CAMEROUN ORIENTAL</b>	<b>4 125 000</b>	<b>3 372</b>	<b>679 318</b>	<b>164</b>	<b>576 416</b>	<b>117</b>	<b>111,5</b>

Département	population	Nombre d'écoles	Nombre d'élèves				indice d'accroissement 66. (1966=100)	
			1967-1968	P/1000 hab.	1965-1966	1966-1967		
ako (Victoria)	126 000	85	28 625	221	19 187	24 720	149	
lémé (Kumba)	157 000	115	30 580	194	}	27 645	}	
dian (Ndian)	72 000	38	7 008	96				25 525
anyu (Mamfé)	141 000	102	19 543	138		14 410	19 019	135
omo (Gwofon)	92 000	80	18 108	196	}	15 210	}	
ézam (Bamenda)	235 000	124	33 481	142				46 069
ui (Kumbo)	119 000	88	18 107	152	}	16 597	}	
etchum (Wum)	127 000	61	12 234	95				7 923
onga & Mantung (Nkambé)	111 000	64	12 888	115		8 793	12 300	146
AMEROUN OCCIDENTAL	1 180 000	757	180 574	153		121 906	163 527	148
République Fédérale du Cameroun	5 305 000	4 129	859 892	162				

ANNEXE 4

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE (1)

	!Nombre !d'élèves !présents	!Nombre !d'élèves !originaires	!nombre de !présents pour !100 originaires	! taux de !scolarisation !apparent	! taux de !scolarisa- !tion réel	!Nbre d'élèves pou !1000 du Primaire
	!	!	!	! -	!	! pour 1000 habitants en 1965
MEFOU	! 8 101	! 2 883	! 28 %	! 31 ‰	! 11 ‰	! 56
LEKIE	! 1 648	! 2 500	! 65 %	! 10	! 15	! 68
NYONG ET SOO	! 842	! 886	! 95 %	! 13	! 14	! 56
NYONG & KELLE	! 1 186	! 2 088	! 57 %	! 18	! 33	! 122
NYONG & MFOUMOU	! 181	! 369	! 49 %	! 2,8	! 5	! 27
HAUTE SANAGA	! 189	! 352	! 53 %	! 4	! 7	! 60
MBAM	! 798	! 1 880	! 42 %	! 5	! 13	! 69
KRIBI	! 225	! 982	! 22 %	! 3	! 16	! 83
NTEM	! 2 210	! 1 977	! 111 %	! 19	! 17	! 82
DJA ET LOBO	! 1 360	! 1 755	! 77 %	! 14	! 10	! 92
CENTRE-SUD	! 16 740	! 15 672	! 106 %	! 15	! 14	! 71
LOM ET DJEREM	! 399	! 206	! 205 %	! 6	! 3	! 21
HAUT NYONG	! 464	! 717	! 65 %	! 4	! 6	! 38
KADEI	! 882	! 217	! 84 %	! 2,9	! 3	! 23
BOUMBA-NGOKO	! 42	! 169	! 24 %	! 1,2	! 4	! 31
EST	! 1 087	! 1 309	! 83 %	! 4	! 4	! 29

(1) Secondaire stricto sensu, non compris les "enseignements spécialisés" (écoles normales...)

	Nombre d'élèves présents	Nombre d'élèves originaires	Nombre de présents pour 100 originaires	Nombre de présents pour 1000 Hab.	Nombre d'originaires P/1000 Hab.	Nombre d'élèves du Secondaire I du primaire en 1965
MIFI	2 308	4 465	51 %	12 ‰	23 ‰	126
MENOUA	1 512	2 371	63 %	9	15	75
BAMBOUTO	435	1 167	37 %	4	10	62
HAUT NKAM	1 556	2 751	56 %	19	38	132
NDE	342	2 850	12 %	4	34	158
BAMOUN	352	907	38 %	2,3	5	43
O U E S T	6 505	14 486	44 %	8	18	100
WOURI	10 295	2 473	416 %	37	8	65
MUNGO	3 891	1 653	235 %	13	5	37
NKAM	197	773	25 %	5	21	150
SANAGA-MARITIME	1 374	2 594	53 %	14	26	113
LITTORAL	15 730	7 493	209 %	22	10	68
ADAMAOUA	571	292	195 %	2,9	1,5	21
BENOUE	562	318	176 %	2,1	1,2	25
DIAMARE	322	329	97 %	0,9	0,9	21
MARGUI-WANDA	0	104	0 %	0	0,3	15
MAYO DANAY	0	129	0 %	0	0,7	18
LOGONE & CH.	0	51	0 %	0	0,6	21
N O R D	1 455	1 223	118 %	1,0	0,9	21
CAMEROUN ORIENTAL	41 519	40 183 + 1 336 étrangers et indéterminés		10 pour 1 000 habitants		65

ont changé de département : 25 842 élèves soit 64 % des élèves Camerounais.



Cameroun Occidental : enseignement secondaire

Département	Nombre d'élèves présents	Nombre de présents pour 1 000 hab.
FAKO	1 318	10
MEME	1 281	8
NDIAN	-	-
MANYU	567	4
MOMO	-	-
MEZAM	1 782	6
BUI (1)	(800)	(6)
METCHUM (1)	(200)	(1;6)
DONGA ET MANTUNG	247	2,2
CAMEROUN OCCIDENTAL	5 195	4,2
REPUBLICQUE FEDERALE	46 714	8

(1) Notre texte et ce tableau ont été établis avant que nous soient parvenues des données sur le Collège d'Ashing, près de Njinikom, en Metchum (150 élèves environ) et surtout sur le Collège Saint-Augustin de Kumbo, en Bui, qui, avec plus de 800 élèves, est le plus important du Cameroun Occidental. A la rentrée 69-70, une petite école secondaire presbytérienne s'est ouverte à MBENGWI, nouvelle préfecture de la MOMO.

Il faut donc augmenter les totaux de quelques 1.000 collégiens supplémentaires.

" VILLES UNIVERSITAIRES "

	Ville	Population	pourcentage des Habit. de l'arrond.	Nombre d' élèves du primaire	pourcentage des élèves de l'arr.	Nombres des élèves	
						du Secon- daire	des ensei- gnements spécialisés
LITTORAL							
WOURI	Douala	280 000	100 %	49 640	100 %	10 295	20
SANAGA MARITIME	Edéa	18 000	50 %	3 902	41 %	1 278	93
	Dizangué	5 000	12 %	1 228	37 %	-	
	Ngambé	1 600	3 %	850	19 %	96	
	Ndom	1 200	5 %	745	16 %	-	
	Pouma	700	8 %	430	16 %	-	12
NKAM	Yabassi	4 500	22 %	934	26 %	197	
	Yingui	800	15 %	947	75 %		
	Nkondjok	600	5 %	578	42 %		
MUNGO	Nkongsamba	45 000	70 %	9 074	52 %	2 609	164
	Loum	18 000	36 %	3 002	28 %	346	
	Manjo	12 500	43 %	2 455	37 %		
	Penja	8 000	14 %	2 393	22 %		
	Mbanga	7 000	30 %	4 203	80 %	565	40
	Mélong	4 000	10 %	1 720	23 %	155	
	Souza	2 300	11 %	850	19 %	216	
	Bomono	1 200	6 %	519	11 %		
OUEST							
MIFI	Bafoussam	35 000	43 %	5 296	33 %	2 308	
	Bangou	8 000		1 026			
MENOUA	Dschang	17 000	22 %	5 525	19 %	1 512	175
HAUT NKAM	Bafang	20 000	51 %	2 438	23 %	1 556	15
	Kékem	7 000		1 823		-	
	Bana	4 000		1 343		-	
	Compani	2 500		639		-	

BAMBOUC	Mbouda	7 500	16 %	2 321	20 %	435	
	Batcham	2 000		750		-	
	Galim	1 000		231		-	
NDE	Bangangté	10 000	18 %	3 081	22 %	342	
	Tonga	10 000		1 486		-	
BAMOUN	Foumban	25 000	32 %	2 006	11 %	352	58
	Foumbot	12 000	30 %	1 916	20 %	-	
CENTRE SUD							
MEFOU	Yaoundé	170 000	100 %	35 134	100 %	7 647	2 382
	Akono	500	5 %	964	23 %	388	
	Mfou	400	6 %	563	7 %		
	Essé	300	1 %	634	11 %	66	
NYONG ET SOO	Mbalmayo	16 000	33 %	2 632	23 %	737	128
	Ngomedzap	700	4 %	336	7 %	105	
	Dzeng	300	4 %	417	22 %		
LEKIE	Obala	7 500	35 %	2 789	18 %	605	
	Monatélé	500	5 %	919	14 %	-	
	Saa	3 000	17 %	2 732	23 %	580	92
	Okola	1 000	8 %	1 138	14 %	204	
	Efok	1 000	2 %	2 561	6 %	211	
	Evodoula	400	4 %	1 033	37 %	-	
	Mvaa	300	1 %	1 171	15 %	45	
NYONG ET MFOUMOU	Akonolinga	5 600	12 %	2 083	29 %	181	33
	Ayos	1 500	7 %	1 301	30 %	-	140
HAUTE SANAGA	Nanga Eboko	5 500	20 %	2 184	49 %	189	51
	Minta	500	5 %	759	27 %	-	
M B A M	Bafia	11 000	26 %	2 293	23 %	724	192
	Ombessa	2 600	5 %	1 391	12 %	-	
	Makénééné	2 000	6 %	1 457	27 %		
	Yoko	1 600	12 %	678	35 %		
	Ntui	800	4 %	1 247	34 %	-	
	Ndikinioméki	600	5 %	1 138	21 %	-	55

	Ngoro	1 200	6 %	496	13 %		
	Bokito	600	2 %	461	4 %	74	
K R I B I	Kribi	5 200	23 %	1 560	32 %	225	76
	Lolodorf	500	3 %	682	18 %	-	
	Akom II	500	5 %	288	16 %	-	
	Mvengué	800	5 %	286	12 %	-	
	Campo	350	10 %	200	53 %	-	
NYONG ET KELLE	Eséka	7 000	20 %	2 339	24 %	215	56
	Botmakak	1 800	10 %	609	10 %	92	
	Makak	2 200	12 %	921	21 %	875	
NTEM	Ebolowa	21 500	29 %	2 175	13 %	2 079	745
	Ambam	2 200	8 %	1 218	15 %	131	22
	Ngoulemakong	1 300	13 %	242	12 %	-	
	Mwangan	500	8 %	346	22 %	-	
DJA & LOBO	Sangmélima	5 400	12 %	1 143	9 %	1 323	161
	Djourn	1 600	8 %	714	24 %	-	
	Zoétéélé	1 000	5 %	231	5 %	37	
	Bengbis	600	6 %	690	39 %	-	
E S T							
LOM & DJEREM	Bertoua	6 000	17 %	1 767	29 %	303	
	Garoua Boulay	5 800	18 %	939	25 %	-	
	Betaré-Oya	4 600	14 %	795	20 %	-	6
	Diang	700	2 %	593	10 %	96	
HAUT-NYONG	Abong-Mbang	2 700	8 %	1 693	21 %	252	131
	Nguélémondouka	2 300	12 %	807	27 %	69	
	Doumé	1 000	8 %	1 049	23 %	243	
	Lomié	700	3 %	683	36 %	-	
	Messaména	600	3 %	657	21 %	-	
KADEI	Batouri	8 000	17 %	1 598	21 %	182	177
	Ndélélé	2 000	12 %	514	23 %	-	

BOUMBA-NGOKO	Yokadouma	2 300	5 %	1 276	36 %	42	
	Moloundou	500	6 %	377	25 %	-	
N O R D							
ADAMAOUA	Ngaoundéré	20 700	24 %	2 068	37 %	571	45
	Meiganga	10 000	21 %	1 415	29 %	-	
	Tibati	5 000	25 %	689	44 %	-	
	Banyo	4 500	16 %	668	19 %	-	
	Mayo Darlé	1 300	5 %	243	8 %	-	
	Tignère	2 000	5 %	266	23 %	-	
BENOUE	Garoua	30 000	40 %	3 343	50 %	540	106
	Pitoea	1 000	2 %	183	2 %	-	?
	Guider	8 600	10 %	886	22 %	-	17
	Rey	3 700	10 %	204	9 %	-	
	Tcholliré	2 400	6 %	805	36 %	-	28
	Poli	1 400	3 %	576	17 %	-	
DIAMARE	Maroua	32 300	24 %	2 604	36 %	170	100
	Kaélé	7 200	5 %	1 815	20 %	152	
	Méri	3 000	8 %	166	13 %	-	
	Mindif	2 000	5 %	325	21 %	-	
	Bogo	2 000	6 %	210	23 %	-	
MAYO DANAY	Yagoua	12 000	10 %	1 717	31 %	-	
	Doukoula	4 000	8 %	780	19 %	-	
MARGUI-WAN-DALA	Mokolo	4 200	3 %	1 337	20 %	-	103
	Mora	5 300	3 %	591	13 %	-	
LOGONE & CHARI	Fort Foureau	5 700	24 %	791	40 %	-	22
	Makari	1 200	2 %	208	11 %	-	

FAKO	Victoria	18 000	18 %	5 719	24 %	685	184(Bonjongo)
	Buéa	7 600	7 %	3 398	14 %	486	160(soppo)
	Tiko	6 800	7 %	3 303	14 %	-	
	Ombé	-				147	
	Muyuka	6 200	24 %	1 655	32 %	-	
MEME	Kumba	32 000	31 %	6 664	31 %	1 281	82
	Mbonge	3 400	3 %	1 013	4 %	-	
	Tombel	6 200	25 %	1 383	27 %	-	
	Bangen	1 200	7 %	339	13 %		
	Nguti	1 600	11 %	233	10 %		
	Nyassosso	-		387	7 %		181
NDIAN	Ndian	900	2 %	1 073	17 %		
	Ekondo Titi (Lobé)	900	2 %	676	10		
	Bamusso	3 000(?)	10 %	302	41 %		
MANYU	Mamfé	14 000	18 %	1 905	14 %	106	
	Okoyong	600	-	131	1 %	211	
	Besongabang	2 300	3 %	378	2 %	208	
	Nchang	2 500	3 %	428	3 %	-	171
	Fontem	6 800	16 %	860	19 %	42	
	Akwaya	600	2 %	268	13 %		
MOMO	Mbengwi	1 300	1 %	500	2 %		
MEZAM	Bamenda - Mankon	25 à 30000 (?)	810 %	3 427	10 %	1 240	180
	Santa	3 800	1 %	1 484	4 %		
	Bali	?		500	1 %	317	
	Bambili	?		1 147	3 %	225	35
BUI	Kumbo	7 000(?)	4 %	1 687	9 %	(800)	
	Jakiri			628	5 %		?
METCHUM	Wum	17 000(?)	23 %	1 140	15 %		
	Njinikom	7 200	12 %	699	13 %		

DONGA ET MANTUNG	Nkambé	4 700	5 %	510	5 %	
	Ndu			747	7 %	247
	Nwa	1 000	3 %	168	5 %	
	Mbem	3 000	9 %	600	19 %	

autres "Teachers training schools" : Mutengene (125) Fiango (205) Belo (59) Bambui (88)  
Tatun (184) Batibo (251)

B I B L I O G R A P H I E

- Secrétariat à l'Enseignement du Premier Degré - Direction du Premier Degré et Service de la Recherche Pédagogique.
  - Statistique des écoles primaires (annuel)
  - liste des écoles primaires (annuel)
- Ministère de l'Education, de la Jeunesse et de la Culture
  - Annuaire Statistique (Secondaire général, Technique, Supérieur)(annuel)
- P. RENAUD - (Section de Linguistique Appliquée du Cameroun - Université Fédérale)
  - La réalité scolaire au Cameroun Oriental - 1968
- P. ETOUA-AKAME (Secrétariat d'Etat à l'Enseignement du 1<sup>o</sup> degré)
  - Système éducationnel du Cameroun.
- J. ALUSSE et P. de BROISSIA (Ministère du Plan - CIDEP)
  - Etude relative à l'évolution prévisible et au coût de la fonction publique Camerounaise - 1969
- Danielle PRAT-BOUCHER - Histoire de la Scolarisation dans le Sud-Cameroun (1916-1960)  
DES d'Histoire - 1969 - Dactylographié.
- TANYI MBUAGBAW - A Comparative Study of the Development of Education in East and West Cameroon From 1920 to 1965.  
(Thèse 1966 - Exempleire dactylographié à la bibliothèque de l'E.N.S. à Yaoundé).
- Monique MARTIN-SAUVEUR - Des résistances à la Scolarisation d'une ethnie africaine : les Matakam - DES 1967 - Dactylogr.

ETUDES DE L'IPSDA

- L'enseignement primaire au Cameroun, par P. JASINSKI
- Les problèmes de l'enseignement primaire, par B. DECHERF
- Scolarisation et milieu Socio-culturel au Nord-Cameroun par P. JASINSKI
- Problèmes de la Jeunesse dans le Nkam, par M. AKONO
- La Situation scolaire dans le Margui-Wandala, par H. ROIGNANT.

ETUDES EN COURS

J.Y. MARTIN (Sociologue ORSTOM)

les obstacles à la scolarisation dans le Nord-Cameroun

Madame BOUCHER : histoire de la scolarisation au Cameroun.



TABLE DES CARTES

	Pages
<u>Carte repère</u>	
<u>Enseignement primaire</u>	
n° 1 - Répartition des élèves (par points) .....	4
n° 2 - Taux de scolarisation par arrondissement (pour 1 000 habitants).....	5
n° 3 - Pourcentage d'élèves "en brousse" .....	7
n° 4 - Rapport entre "poids scolaire" et "poids démographique des ville.....	9
n° 5 - Taux de scolarisation urbains .....	11
n° 6 - Distance moyenne entre deux écoles (par département) .....	12
n° 7 - Répartition de l'enseignement confessionnel .....	13
n° 8 - Accroissement des effectifs de 1964 à 1969 (par département) .....	18
n° 9 - Pourcentages départementaux de cet accroissement .....	19
n° 10 - Evolution des taux de scolarisation (par département) .....	21
n° 11 - Accroissement des effectifs de 1967 à 1969 (par arrondissement).....	23
n° 12 - Evolution de la scolarisation urbaine .....	24
n° 13 - Evolution respective des arrondissements et de leur chef-lieu .....	26
 <u>Enseignement secondaire</u>	
n° 14 - "Villes Universitaires" .....	29
n° 15 - Taux de scolarisation apparent .....	30
n° 16 - Enseignement du second cycle .....	31
n° 17 - Enseignement spécialisés .....	31
n° 18 - Taux de scolarisation urbains .....	32
n° 19 - Répartition réelle des élèves du Secondaire (par points) .....	33
n° 20 - Taux de scolarisation réel .....	34
n° 21 - "Taux de Couverture" .....	36
n° 22 - Pourcentage d'émigration .....	36
n° 23 - Pourcentage d'immigration .....	37
n° 24 - Types de mobilité .....	37
n° 25 - Types de modes de scolarisation .....	39
n° 26 - Répartition géographique des élèves originaires du pays Bamiléké ..	46
n° 27 - et sqq : Attraction des villes principales .....	54

n° 28 - Zones d'attraction prioritaire .....	55
n° 29 - Pourcentage d'"étrangers" dans les "villes universitaires".....	55
n° 30 - Rapport du Primaire au Secondaire .....	57
n° 31 - Pourcentages régionaux des candidats au Baccalauréat .....	58
n° 32 - Nombre de candidats au baccalauréat pour 10.000 habitants.....	59

### SCHEMAS

n° 1 Croissances des effectifs du Primaire, par région .....	17
n° 2 Rapport entre Classique et Technique .....	30

### TABLEAUX

n° 1 Chiffres globaux de la Scolarisation par région .....	3
n° 2 Types d'évolution de la Scolarisation primaire .....	21
n° 3 Pourcentage d'élèves émigrés et immigrés .....	38
n° 4 Types de Taux de Scolarisation .....	40
n° 5 Attraction des "villes universitaires" .....	53

Cartes réalisées au Centre de Cartographie de l'ORSTOM à Yaoundé, sous la direction de M.J. QUINET, ainsi qu'à celui de l'Aménagement du Territoire, grâce à l'obligeance de M.D. CHENOT.

INDEX GENERAL DE LOCALISATION

(EN MAJUSCULES = Départements)

Les numéros renvoient à la carte-repère

Abong Mbang : 10  
ADAMAOUA : 6  
Akom II : 15 C  
Akono : 17 C  
Akonolinga : 11 A  
Akwaya : 34 B  
Ambam : 14 D  
Ayos : 11 B  
Bafang : 25  
Bafia : 19 A  
Bafoussam : 28  
Bali : 36 A  
Bambili : 36 A  
BAMBOUTO : 27  
Banbui : 36 A  
Bamenda : 36 A  
BANOUN : 30  
Banusso : 33 B  
Bana : 25  
Bandjoun : 28  
Bantangté : 29 A  
Bangem : 32 C  
Bangou : 28  
Banso : voir Kumbo  
Bansoa : 26  
Banyo : 6 C  
Batcham : 27  
Batouri : 8 A  
Bazou : 29 B  
Bengbis : 13 C  
BENOUE : 5  
Bertoua : 7 A  
Bessongabang : 34 A

Bétaré-Oya : 7 B  
Bikok : 17 D  
Bogo : 3 B  
Bokito : 19 C  
Bomono : 24 F  
Botmakak : 20 B  
BOUMBA-NGOKO : 9  
Buéa : 31 A  
BUI : 37  
Campo : 15 B  
Compani : 25  
CROSS-RIVER : Voir MANYU  
DIAMARE : 3  
Diang : 7 A  
Dibombari : 24 F  
Dizangué : 21 B  
DJA ET LOBO : 13  
Djoum : 13 D  
DONGA & MANTUNG : 38  
Douala : 23  
Doukoula : voir Kar-Hay  
Doumé : 10 B  
Dschang : 26  
Dzeng : 16 C  
Ebolowa : 14 A  
Edéa : 21 A  
Efok : 18 B  
Ekoundou Titi : 33 A  
Endom : 11 C  
Eséka : 20 A  
Essé : 17 F  
Evodoula : 18 D

FAKO : 31  
Fontem : 34 C  
Fort-Foureau : 1 A  
Foumban : 30 A  
Foumbot : 30 B  
Galim : 27  
Garoua : 5 A  
Garoua-Boulay : 7 B  
Guider : 5 B  
Gwofon : 35  
HAUT NKAM : 25  
HAUT NYONG : 10  
Jakiri : 37  
KADEI : 8  
Kaslé : 3 E  
Kar-Hay : 4 B  
Kekem : 25  
KRIBI : 15  
Kribi : 15 A  
Kumba : 32 A  
Kumbo : 37  
LEKIE : 18  
Lobé : 33 A  
LOGONE & CHARI : 1  
Lolodorf : 15 D  
LOM & DJEREM : 7  
Lomié : 10 E  
Loum : 24 D  
Makak : 20 C  
Makari : 1 B  
Makénéné : 19 B  
Mamfé : 34 A  
Manjo : 24 C

MANYU : 34  
Mankon : voir Bamenda  
MARGUI-WANDALA : 2  
Maroua : 3 A  
MAYO-DANAY : 4  
Mayo-Darlé : 6 C  
Mbalmayo : 16 A  
MBAM : 19  
Mbandjok : 12 A  
Mbanga : 24 E  
Mbankomo : 17 B  
Mbem : 38 B  
Mbengwi : 35  
Mbonge : 32 A  
Mbouda : 27  
MEFOU : 17  
Meiganga : 6 E  
Mélong : 24 B  
MEME : 32  
MENOUA : 26  
Méridj : 3 B  
Messamena : 10 D  
MEZAM : 36  
Mfou : 17 E  
MIFI : 28  
Mindif : 3 D  
Mokolo : 2 A  
Moloundou : 9 B  
MOMO : 35  
Monatéle : 18 A  
Mora : 2 B  
Mundemba : voir Ndian  
MUNGO : 24  
Muyuka : 31 B  
Mvaa : 18 C  
Mvangan : 14 D  
Mvengué : 15 E  
Nchang : 34 A

NDE : 29  
Ndéléle : 8 B  
NDIAN : 33  
Ndian : 33 A  
Ndikiniméki : 19 B  
Ndom : 21 E  
Ndop : 36 B  
Ndu : 38 A  
Ngambé : 21 D  
Ngacoundéré : 6 A  
Ngomedzap : 16 B  
Ngoro : 19 D  
Ngoulémakong : 14 B  
Ngoumou : 17 C  
Nguélémendouka : 10 C  
Nguti : 32 D  
Njinikom : 39 B  
NKAM : 22  
NKAM (HAUT) : 25  
Nkambé : 38 A  
Nkondjok : 22 B  
Nkongsamba : 24 A  
Nsaw : voir Kumbo  
NTEM : 14  
Ntui : 19 D  
Nwa : 38 B  
Nyassosso : 32 B  
NYONG (HAUT) : 10  
NYONG & KELLE : 20  
NYONG & MFOUMOU : 11  
NYONG & SOO : 16  
Obala : 18 B  
Okola : 18 C  
Okoyong : 34 A  
Ombe : 31 A  
Ombessa : 19 C  
Penja : 24 D  
Petit-Diboum : 25

Pitoea : 5 A  
Poli : 5 C  
Pouma : 21 C  
Rey (Bouba) : 5 D  
Saa : 18 E  
SANAGA-MARITIME : 21  
Sangmélima : 13 A  
Santa : 36 A  
Serbewel : voir Makari  
Soa : 17 G  
Souza : 24 F  
Tcholliré : 5 D  
Tibati : 6 D  
Tignère : 6 B  
Tiko : 31 A  
Tombel : 32 B  
Tonga : 29 C  
Victoria : 31 A  
WOURI : 23  
Wum : 39 A  
Yabassi : 22 A  
Yagoua : 4 A  
Yaoundé : 17 A  
Yingui : 22 C  
Yokadouma : 9 A  
Yoko : 19 E  
Zoétéle : 13 B

CARTE REPERE DES CIRCONSCRIPTIONS ADMINISTRATIVES UTILISEES

NORD

1/ LOGONE & CHARI

A : Fort-Foureau  
B : Makari

2/ MARGUI-WANDALA

A : Mokolo  
B : Mora

3/ DIAMARE

A : Maroua  
B : Méri  
C : Bogo  
D : Mindif  
E : Kaélé

4/ MAYO DANAY

A : Yagoua  
B : Kar-Hay

5/ BENOUÉ

A : Garoua  
B : Guider  
C : Poli  
D : Tcholliré

6/ ADAMAOUA

A : Ngaoundéré  
B : Tignère  
C : Banyo  
D : Tibati  
E : Meiganga

EST

7 / LOM ET DJEREM

A : Bertoua  
B : Bétaré-Oya

8/ KADEI

A : Batouri  
B : Ndélé

9/ BOUMBA-NGOKO

A : Yokadouma  
B : Moloundou

10/ HAUT NYONG

A : Abong-Mbang  
B : Doumé  
C : Nguélémdouka  
D : Messaména  
E : Lomié

CENTRE-SUD

11/ NYONG ET MFOUMOU

A : Akonolinga  
B : Ayos  
C : Endom

12 / HAUTE SANAGA

A : Nanga-Eboko  
B : Minta

13 / DJA ET LOBO

A : Sangmélima  
B : Zoétéle  
C : Bengbis  
D : Djoum

14/ NTEM

A : Ebolowa  
B : Ngoulemakong  
C : Mvangan  
D : Ambam

15/ KRIBI

A : Kribi  
B : Campo  
C : Akom II  
D : Lolodorf  
E : Mvengué

16/ NYONG ET SOO

A : Mbalmayo  
B : Ngomedzap  
C : Dzeng

17/ MEFOU

A : Yaoundé  
B : Mbankomo  
C : Ngoumou  
D : Bikok  
E : Mfou  
F : Essé  
G : Soa

18 / LEKIE

A : Monatéle  
B : Obala  
C : Okola  
D : Evodoula  
E : Saa

19/ MBAM

A : Bafia  
B : Ndikiniméki  
C : Bokito  
D : Ntui  
E : Yoko

20 / NYONG ET KELLE

A : Eséka  
B : Botmakak  
C : Makak

LITTORAL

21/ SANAGA MARITIME

A : Edéa  
B : Dizangué  
C : Pouma  
D : Ngambé  
E : Ndom

22 / NKAM

A : Yabassi  
B : Nkondjok  
C : Yingui

23 / WOURI

(Douala)

24 / MUNGO

A : Nkongsamba  
B : Mélong  
C : Manjo  
D : Loum  
E : Mbanga  
F : Dibombari

OUEST

25 / HAUT NKAM

(Bafang)

26 / MENOUA

(Dschang)

27 / BAMBOUTO

(Mbouda)

28 / MIFI

(Bafoussam)

29 / NDE

A : Bangangté  
B : Bazou  
C : Tonga

30 / BAMOUN

A : Fouban  
B : Foubot

CAMEROUN OCCIDENTAL

31 / FAKO

A.: Victoria  
B : Muyuka

32 / MEME

A : Kumba  
B : Tombel  
C : Bangem  
D : Nguti

33 / NDIAN

A : Ndian  
B : Bamusso

34 / MANYU (ex CROSS-RIVER)

A : Mamfé  
B : Akwaya  
C : Fontem

35/ MOMO

(Mbengwi, jadis Gwofon)

36/ MEZAM

A : Bamenda  
B : Ndop

37/ BUI

(Kumbo ex.Nsaw ou Bansa)

38/ DONGA ET MANTUNG

A : Nkambé  
B : Nwa

39/ MEITCHUM

A : Wum  
B : Njinikom

# CAMEROUN

Echelle : 1/ 5 000 000

CARTE REPÈRE DES CIRCONSCRIPTIONS  
ADMINISTRATIVES UTILISÉES

- ⑤ Départements
- A Préfecture
- B ..... Arrondissements

